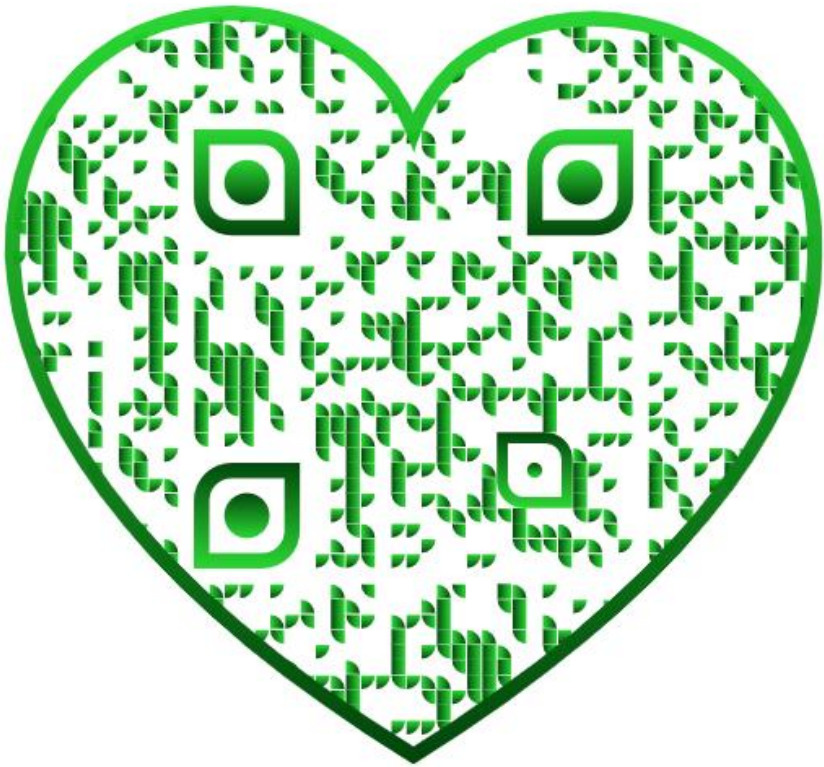
Je crée mon poulailler

pour les nuls

Jean-Claude Périquet

Tout pour concocter un abri douillet à ses poules !



Je crée
mon poulailler
pour les nuls
Jean-Claude Périquet
Tout pour concocter un abri douillet à ses poules !

Jean-Claude Périquet

Je crée mon poulailler

Je crée mon poulailler pour les Nuls

© Éditions First, un département d'Édi8, 2021 Publiée en accord avec Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Illustrations : Loan Nguyen Thanh Lan
Correction : Maire Gosset
Mise en pages : Fabrice Del Rio Ruiz
Crédits iconographiques : Jean-Claude Périquet, sauf Édouard Gendrin (p. 12, 13, 40b, 75, 82, 85, 87, 103b, 116, 118b, 135, 151d, 220, 238) ; Denis Thomassin (p. 7h) ; Mathieu Leuridan (p. 139) ; Bernard Bridard (p. 155) ; Shutterstock (p. 4-6, 24, 44, 58, 60, 72, 156, 158, 176, 181, 183, 188, 200, 207, 211, 244, 249).

ISBN numérique : 978-2-412-07123-6

Éditions First
92, avenue de France
75013 Paris – France
e-mail : firstinfo@efirst.com
Site internet : www.editionsfirst.fr

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

À propos de l'auteur

Dans la ferme familiale, le petit Jean-Claude s'occupait souvent de la basse-cour. À l'époque, c'était une basse-cour « utile » pour nourrir la famille en œufs et viande. En 1967, il décide d'élever des faisans. Et pour couver les œufs, il lui faut trouver des poules naines. C'est le début de l'aventure. Il découvre bientôt qu'il existe des volailles de race et que les volailles françaises ont pratiquement disparu. Il se lance donc dans diverses recherches pour trouver les causes de cette disparition en compulsant livres et documents. Les résultats de ces recherches sont consignés dans un premier ouvrage sur les races françaises qui paraît en 1982. S'ensuivent alors de nombreux autres livres sur les animaux de basse-cour.

Bien sûr, il se met à élever de nombreuses races et commence à présenter ses volailles dans les expositions-concours. Avec des résultats flatteurs, entre autres, quatre Prix du Président de la République, sept titres de champion d'Europe et de nombreux titres de champion de France. En 1978, il devient juge-volailles, c'est-à-dire qu'il peut expertiser les animaux dans les expositions-concours. Plus tard, il sera le premier juge français à devenir juge européen.

En 1981, il participe à la fondation d'une association locale qui regroupe les éleveurs amateurs de la Meuse : la Société meusienne d'aviculture, qu'il préside pendant presque 25 ans et dont il est toujours le secrétaire adjoint. Un temps, président de la Fédération lorraine d'aviculture, il devient, en 1998, président de la Fédération française des volailles, qui regroupe les associations

d'éleveurs amateurs de gallinacés et palmipèdes. Entre-temps, il a recréé ou régénéré plusieurs grandes races françaises en perdition : Crèvecœur, Le Merlerault, Pavilly, Caumont… et créé de nouvelles races : Meusienne grande race, Meusienne naine, Le Merlerault naine, Pavilly naine, canard Cou nu, Courtes pattes naine noire et noir caillouté blanc, Gauloise saumon doré clair, Cou nu du Forez nain, Caumont naine…

Chroniqueur dans plusieurs publications, il est directeur de *La Revue Avicole*. Ses participations aux émissions de radio et de télévision ne se comptent plus. Membre des commissions française et européenne des standards volailles, il représente également la France à l'Entente européenne d'aviculture.

De nombreuses récompenses sont venues couronner ses travaux : commandeur du Mérite agricole, Médaille agricole belge de 2e classe, chevalier des Palmes académiques. C'est ce demi-siècle d'expériences et d'élevage que l'auteur a voulu partager dans cet ouvrage.

Partie 1
Avant de se lancer

Dans cette partie…

On rencontre parfois une personne qui, sur un coup de cœur, achète une poule et qui se demande ensuite comment elle va la loger et la nourrir ! Ce n'est pas la bonne démarche. Avant d'adopter une poule, il faut bien préparer son arrivée, connaître l'alimentation dont elle a besoin, réfléchir à la race… C'est ce que nous allons faire dans cette partie.

Chapitre 1
Ce qu'il est indispensable de savoir

Quels sont les ancêtres de nos coqs et poules domestiques ? Quelle est l'histoire de leur domestication ? Voilà les questions auxquelles nous tentons de répondre dans les premières pages de ce chapitre. Ensuite, des classements des poules les plus populaires en France sont entrepris, ainsi qu'une classification. Pour terminer, un mot sur les expositions auxquelles on peut présenter ses volailles et sur l'utilité de leur identification.

Les coqs et poules sauvages

Actuellement, de par le monde, il y a encore des coqs et poules qui vivent à l'état sauvage dans la nature. Mais ils sont tous localisés en Asie du Sud-Est. Ceux que l'on trouve dans d'autres régions du monde sont des volatiles qui y ont été introduits par les hommes.

Distinguer les coqs et poules sauvages des autres oiseaux

Pour le coq :

-

présence d’excroissances charnues à la tête : crête sur la tête et un ou deux barbillons sous le bec ;

- face et gorge presque dépourvues de plumes ;
- queue comprimée, composée de quatorze ou seize plumes ; les deux grandes plumes centrales allongées et recourbées en forme de faucilles ;
- ailes arrondies ;
- tarses longs et pourvus d’ergots pointus ;
- lancettes de la selle (bas du dos) allongées ;
- couleurs vives du plumage.

Pour la poule :

- crête et barbillons rudimentaires, presque invisibles ;
- pas d’ergots, ni de faucilles à la queue, ni d’ergots aux tarses ;
- couleur du plumage plus terne, généralement brunâtre.
- ces oiseaux ont la taille de nos grosses poules naines.

Coq vert de Java

Les différentes espèces

Il existe plusieurs espèces de coqs et poules sauvages. Le plus connu est le coq Doré (appelé improprement Bankiva) dont le nom scientifique est *Gallus gallus*. Et c'est celui qui a l'habitat le plus étendu : Thaïlande, Vietnam, Cambodge, Laos, Chine, Inde, Malaisie, Java, etc. Son comportement est fort semblable à celui de nos coqs et poules domestiques et son régime alimentaire est très diversifié.

Le plumage du coq est à dominante rouge, d'où son nom anglais « Red jungle-fowl » (Coq rouge de la jungle). Mais cinq sous-espèces sont reconnues, différant entre elles par des détails anatomiques et des habitats différents.

Les autres espèces ont des mœurs semblables mais des aspects et habitats différents :

- le coq de Sonnerat, au plumage plutôt gris découvert par l'explorateur français Pierre Sonnerat au XVIIIe siècle dans le sud et l'ouest de l'Inde ;
- le coq de Lafayette, au plumage à dominante jaune et rouge, vivant seulement au Sri Lanka et nommé ainsi en l'honneur du marquis de La Fayette, héros français de l'indépendance de l'Amérique ;

- le coq de Java, au plumage noir et vert, qui vit sur l'île de Java et les îles environnantes.

Coq de Lafayette

Se méfier des imitations

Des coqs domestiques ressemblent au coq Doré et certains éleveurs se font berner. Cependant, il y a des critères pour reconnaître des sujets purs : taille d'une grosse poule naine, chant du coq aigu et bref, queue presque horizontale, femelle pratiquement sans crête ni barbillons, et surtout plumage d'éclipse du coq entre juin et septembre.

La domestication des poules

Tous les animaux domestiques sont issus de races sauvages et nos coqs et poules domestiques ne font pas exception. Mais quelle espèce sauvage est leur ancêtre ? On a trouvé des fossiles en divers endroits en Europe, mais il est acquis que ces oiseaux ne sont pas les ancêtres de nos volailles.

Le coq Doré

C'est le coq Doré qui est le principal ancêtre de nos poulets domestiques. Les preuves sont nombreuses, c'est celui :

- qui présente le plus de variabilité dans la nature ;

- dont le plumage est le plus proche de certaines races domestiques ;
- dont le chant et la crête sont semblables au coq domestique ;
- dont les croisements sont les plus faciles avec nos races de basse-cour.

Cependant, une étude récente a montré que les poulets à peau jaune possèdent un gène du coq de Sonnerat.

Couple de coq et poule Dorés

L'arrivée en Europe

On peut imaginer que les coqs et poules ont déjà été domestiqués dans leur aire d'origine : les villageois ayant capturé des sujets... attirés par une nourriture facile. Et puis, au gré des voyages, du commerce, des mouvements de population et des guerres, ces volailles se sont peu à peu répandues dans le monde entier.

Les études archéologiques et historiques nous permettent de dater approximativement l'odyssée des volailles :

- la domestication remonterait à plus de 8000 ans en Chine et dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est ;

- pour la vallée de l'Indus (en Inde), l'estimation de 2500 à 2100 avant J.-C.

- vers 1500 avant J.-C. : Crète, Phénicie, Europe du Sud-Ouest et du Centre, Égypte… En Égypte ancienne, on retrouve même les premières traces d'incubateurs artificiels, ces constructions composées de plusieurs fours, servant à la reproduction de poussins par milliers ;

- vers 700 avant notre ère : Grèce, Mésopotamie (approximativement l'Irak actuel) ;

- et pour l'Europe, ce serait vers le VIe siècle avant J.-C.

Et puis cette domestication et l'élevage ont fait apparaître, au cours des siècles, toutes les races très diverses que nous connaissons aujourd'hui.

En France, cette espèce est domestiquée depuis très longtemps, avant la conquête par Jules César (58 à 51 avant J.-C.). Les Celtes étaient très avancés en agriculture et en élevage et faisaient une très grande consommation d'œufs. Les Romains, lors de leur arrivée chez les Celtes, trouvèrent sur leur territoire un grand nombre de volailles. D'ailleurs, on dit que c'est pour cette raison que les Romains ont nommé cette contrée « la Gaule », du mot latin Gallus : poule ou coq.

Détail du coq Doré

Le top 10 des poules grande race en France

Certaines races sont plus prisées que d'autres par les éleveurs. Les raisons sont multiples : bonne production, beauté, couleur de l'œuf, effet de mode... Pour établir un classement, on peut se baser sur le nombre de volailles présentées lors de l'exposition nationale organisée par la Fédération française des volailles en 2018 à Limoges. Ce classement est, évidemment, subjectif mais il donne quand même des indications.

Le classement des races françaises

La championne toute catégorie est, sans aucune contestation, la poule de Marans.

Originaire de Charente-Maritime, cette race est reconnue en onze variétés dont la plus connue est la noire à camail cuivré. Ce qui fait le succès de cette race est la couleur extra-roux (chocolat) de son œuf, sans cela cette poule serait tout à fait ordinaire. Très loin derrière la Marans, on trouve un groupe de plusieurs races. Parmi lesquelles la La Flèche à la crête formée de deux cornes, la Bresse-Gauloise, race vive de bonne production ; la Houdan avec sa huppe, sa crête en forme de feuilles de chêne et ses cinq doigts ; la Meusienne, race récente, jolie, lourde et calme. Liste non exhaustive.

Le classement des races étrangères

Deux races se détachent assez nettement. La Brahma, originaire d'Asie et sélectionnée dans sa forme actuelle aux États-Unis. Les éleveurs sont séduits par la très grande taille de ce volatile, par sa beauté et par sa docilité, même si ce n'est pas une race très productive. Et puis la Poule Soie, véritable « boule de poils », qui couve très bien et qui est très calme, également peu productive. Loin derrière ces deux championnes, on trouve un groupe fourni. Avec l'Orpington, grosse race anglaise familière, dont la fauve est la variété la plus connue. La Wyandotte, originaire des États-Unis, jolie race calme. La Sussex, d'Angleterre, qui est le type même de la bonne volaille productive, ponte et chair. La Cochin, aux ancêtres asiatiques et qui présente des similitudes avec l'Orpington tant au point de vue aspect que comportement. On peut aussi citer la Faverolles allemande obtenue à partir d'une race française.

On constate ici que les éleveurs privilégient les grandes volailles au caractère familier.

Les races montantes

L'élevage de volailles n'échappe pas à l'effet de mode. Certaines races disparaissent pratiquement, d'autres resurgissent. Parmi ces dernières, on peut citer la Vorwerk, race allemande dont le coloris contrasté (fauve et noir) séduit nombre d'éleveurs. Et puis l'Araucana dont l'œuf à coquille bleu-vert est original. Enfin, la Cemani, volaille asiatique entièrement noire des pattes à la crête.

Coq Marans noir à camail cuivré

Trois volailles de race Brahma, la plus populaire des races étrangères

Poule Marans noire à camail cuivré

Le top 10 des poules naines en France

Le choix d'une poule naine est souvent guidé seulement par l'esthétisme.

Les quatre poules les plus populaires

Selon le même classement réalisé pour les grandes races, la naine la plus populaire en France est la Pékin (appelée autrefois « Bantam de Pékin »), jolie boule de plumes, très calme et couvant bien ; elle existe en de nombreux coloris, ce qui permet de satisfaire tous les goûts. En deuxième position, on trouve la Wyandotte, réduction de la grande, dont les coloris les plus fréquents sont le

blanc et l'argenté liseré noir. Le podium est complété par la Poule Soie qui a les mêmes qualités que sa grande sœur. Et en quatrième position, arrive la Chabo (appelée autrefois « Nagasaki »), race japonaise aux pattes très courtes et à la queue verticale. Il est à noter qu'un classement établi en 1993, à partir de la liste des membres du Bantam club français, association d'éleveurs de poules naines, donnait le même quatuor de tête, Poule Soie et Chabo échangeant seulement leur position. C'est une preuve du goût constant des éleveurs.

Poule Pékin bleue

Et les autres

Derrière ce groupe de quatre races qui se détachent assez nettement, on trouve :

- la Brahma, qui a le même succès que sa grande sœur ;
- la Serama, race malaisienne récente, la plus petite race du monde ;
- l'Orpington, populaire pour les mêmes raisons que la grande race ;
- le Barbu d'Anvers qui fait partie d'une

série de belles races barbues belges ;

- la Sabelpoot, race néerlandaise aux pattes très emplumées ;

- en dixième position, la Padoue, à la tête ornée d'une belle huppe.

Le classement des naines de 1993 a été réalisé à partir d'une liste de 600 éleveurs et le classement de 2018 à partir des quelque 1 700 volailles naines exposées à Limoges. Cela prend en compte des éleveurs qui participent à des expositions-concours, mais ces nombres sont assez conséquents pour apporter du crédit à ces classements.

À noter que dans le top 10 du classement de 1993, figuraient de jolies races comme la Java et la Sebright, petites races anglaises, le Barbu d'Uccle venant de Belgique et le Combattant anglais moderne, race élégante, qui sont toujours populaires mais qui ont quelque peu rétrogradé. Elles figurent toujours, cependant, dans le top 20, excepté le Barbu d'Uccle.

Coq Pékin blanc

La classification des poules

Les coqs et poules font partie de la classe des oiseaux, de l'ordre des gallinacés, de la famille des phasianidés (faisans) et du genre *Gallus*. Mais des études ADN récentes (vers 2000) ont montré que le genre *Gallus* serait très proche des perdrix de l'Ancien Monde des genres Bambusicola (Perdrix des bambous) et Francolinus (Francolins) et éloigné de toute espèce de faisan.

À partir des coqs et poules sauvages, sont apparues de nombreuses races domestiques dont on peut estimer le nombre à quelques centaines. La plupart existent en plusieurs variétés. Et nombreuses sont les tentatives pour essayer de classer toutes ces races.

Classement en fonction de la taille

Grandes races, races moyennes, races naines. Mais ce classement comporte des incohérences. Il y a certaines races naines (comme la Brahma) qui sont plus lourdes que des grandes races (comme la Poule soie). Et puis la notion de race moyenne n'est guère crédible.

En France, aux expositions, il y a trois catégories : les volailles françaises de grande race, les volailles étrangères de grande race et les volailles naines. Mais certaines races sont franco-belges comme l'Ardennaise et la Coucou des Flandres…

En fonction des caractéristiques externes

Cela peut être tentant et logique de faire un

classement en fonction de certains critères anatomiques :

- la crête : races à crête simple, à crête frisée, à crête en cornes… sans crête. Mais ce classement est disproportionné, la plupart des races ayant une crête simple et les races sans crête se comptant sur les doigts de la main ;
- le plumage : dur et serré ou abondant ;
- et puis les races à huppe, à pattes emplumées, etc. mais certaines races appartiennent à plusieurs catégories.

C'est le cas en Allemagne, mais ce classement est difficilement compréhensible.

En fonction de l'utilité

Ponte, chair, combattants (même s'ils ne combattent plus depuis longtemps)… Finalement, il n'y a pas de classification idéale et finalement le plus simple est de classer les races par ordre alphabétique !

Coq Ardennaise saumon doré

Les volailles naines sont classées en deux catégories :

- les diminutifs des grandes races, comme la Brahma, la Faverolles allemande, la La Flèche, la Meusienne, etc. Ces naines ont été créées à partir de la grande race correspondante par croisement avec une volaille naine assez proche. Une volaille naine pèse de 30 à 40 % de la grande race correspondante ;

- les naines d'origine, c'est-à-dire celles n'ayant pas leur équivalent en grande race. On peut citer les Barbus belges, la Bassette, la Naine hollandaise, la Java, la Chabo, la Naine allemande, la Naine de Waes, la Pictave, la Sabelpoot, la Sebright, la Tournaisis, etc.

Les expositions avicoles

Des éleveurs détiennent des poules pour leurs œufs ou leur chair. Mais d'autres préservent les races et les présentent dans des expositions-concours.

Depuis le milieu du XIXe siècle

Le premier concours décrit remonte à 1845 et s'est déroulé à Londres. Depuis cette date, ce genre de concours s'est popularisé dans le monde entier. Il faut savoir que chaque race de poule possède un standard, c'est-à-dire une description bien précise. Et lors de ces expositions, chaque volaille est examinée d'après ce standard par un jury spécialisé. Ce jury examine l'animal de la tête aux pattes, son coloris, sa masse, sa condition physique… et indique ses qualités et ses défauts. Sont

attribuées des notes variant de 90 à 97 : 90 est une mauvaise note tandis que 97 est une note exceptionnelle. La volaille peut également être disqualifiée pour différents motifs : parasitisme, défaut anatomique, etc. Et puis les meilleures reçoivent des grands prix.

Des récompenses symboliques

Mais il n'y a pas grand-chose à gagner : des coupes ou trophées, voire de la notoriété. L'essentiel est ailleurs. Pour ces éleveurs, il est important de préserver les races, de comparer leur sélection à celles d'autres éleveurs, de mettre en valeur les races et les montrer au public, éventuellement échanger quelques reproducteurs.

L'immense majorité des éleveurs participant à ces concours sont des éleveurs amateurs, c'est-à-dire des gens dont ce n'est pas le métier, car les éleveurs professionnels ont abandonné les races de volailles depuis l'après Seconde Guerre mondiale.

Ces expositions-concours sont aussi l'occasion pour les éleveurs de se retrouver et de parler de leur loisir favori. Pour participer à ces expositions, il n'est pas obligatoire de faire partie d'une association mais cela est fortement conseillé, que ce soit une association locale (regroupant les éleveurs d'un département, par exemple) ou un club spécialisé (regroupant les éleveurs d'une même race).

Devenir juge volailles

Il y a actuellement une cinquantaine de juges volailles en France. Pour le devenir, il faut suivre une formation de trois

années, avec un examen à la fin de chaque année – avec un risque d'échec. Ce sont souvent les meilleurs éleveurs qui deviennent juges. Mais cette fonction n'est pas lucrative : seuls les frais de déplacement sont remboursés.

Exposition-concours de Verdun où est présentée la race locale, la Meusienne

L'utilité de l'identification

Pour participer aux expositions-concours, il faut obligatoirement que les volailles soient identifiées. Cependant, pour les autres volailles, cela est utile : pour connaître leur âge, suivre leur généalogie et leurs performances. Surtout en cette période où la traçabilité est à la mode.

Bagues officielles distribuées par la Fédération française des volailles

Les bagues officielles

Elles sont distribuées par la Fédération française des volailles. Autrefois en aluminium, elles sont actuellement en matière plastique et se présentent sous la forme d'un anneau fermé. Leur couleur varie chaque année : 2021 : blanche (inscription noire) ; 2022 : noire (inscription blanche) ; 2023 : jaune (inscription noire) ; 2024 : bleue (inscription blanche) ; etc.

En plus du baguage et du respect du standard, d'autres obligations conditionnent l'inscription des volailles aux expositions. Elles doivent être vaccinées contre la maladie de Newcastle. Et puis un entraînement est nécessaire comme pour toute compétition : faire en sorte que vos

animaux soient en bonne forme physique et d'une propreté irréprochable. Certaines races peuvent être même complètement lavées !

Sur chaque bague sont indiqués :

- la lettre F pour France ;
- les lettres EE pour Entente européenne d'aviculture dont fait partie la France par l'intermédiaire de la Fédération française des volailles ;
- le diamètre de la bague en millimètres, il varie en fonction de la taille de la volaille ;
- l'année : par exemple 21 pour 2021 ;
- une identification personnelle de l'animal : des lettres et des chiffres ou des chiffres seuls.

Bien baguer ses poules

On bague les jeunes vers l'âge de 2 mois. La bague est fermée et lorsque l'animal grandit, elle ne peut plus partir ; l'identification est donc définitive. La bague se met à une patte. Vous passez les trois doigts antérieurs dans la bague puis le doigt postérieur à « rebrousse-poil ». Pour les coqs, la bague doit être placée au-dessus de l'ergot lorsque celui-ci pousse.

Les diamètres des bagues sont différents pour le coq et pour la poule et sont imposés par la Fédération française des volailles. Cependant, ces diamètres peuvent varier d'un millimètre, l'essentiel étant que la bague ne ressorte pas

de la patte du sujet devenu adulte ou bien ne le gêne pas.

Chapitre 2
Bien préparer l'arrivée de vos poules

Dans ce chapitre, nous allons vous dire tout ce qu'il faut faire avant d'acquérir des poules : les règles et les démarches à respecter avant de se lancer dans l'aventure, l'agencement du poulailler, du terrain attenant, de la clôture et des aménagements indispensables. Ensuite, nous indiquer où et comment se procurer ces poules et quelle race choisir.

Les premières démarches

Voici les quelques règles à respecter vis-à-vis de l'administration et du voisinage.

Consultez la mairie

Il faut savoir que l'installation d'une basse-cour est régie par des règles que vous devez respecter afin de ne point subir les foudres des administrations et des voisins. Tout d'abord, vous devez interroger la mairie de votre commune qui vous communiquera tout arrêté qui interdirait la possession d'animaux dans votre propriété. En effet, dans certains lotissements, toute détention d'animaux est prohibée.

Mais, sauf arrêté municipal, la loi est claire :

sur le principe, n'importe qui peut élever des poules, en respectant, quand même quelques règles.

Les autorisations de construction d'un poulailler dépendent de sa taille :

- pour un poulailler de moins de 5 m², il n'y a aucune contrainte ;
- pour une surface comprise entre 5 et 20 m², il faut effectuer une demande préalable de travaux auprès de la mairie ;
- au-delà de 20 m², c'est un permis de construire qu'il faut demander à la mairie de votre résidence.

Les règles ne sont pas les mêmes partout, certains maires prennent des mesures pour limiter la prolifération de poulaillers dans leur commune, et d'autres encouragent cette pratique, notamment pour la diminution des déchets alimentaires.

Un environnement agréable est nécessaire pour le bien-être de vos volailles

Pour ne pas être considéré comme un professionnel, vous devez limiter le nombre de vos volailles (âgées de plus de 30 jours) à moins de 50. Vous ne devez pas, non plus, faire commerce d'œufs ou d'animaux.

Ne gênez pas le voisinage

La loi indique, aussi, de ne pas créer de nuisances à votre voisinage :

- nuisances sonores, en particulier dues au chant des coqs ;
- nuisances olfactives dues au fumier : évitez de mettre votre poulailler ou votre tas de fumier trop près des voisins, nettoyez régulièrement vos installations ;
- nuisances dues à la divagation de vos volailles et aux dégâts qu'elles pourraient occasionner.

Cette notion de nuisances est difficile à évaluer, et parfois laissée à l'appréciation des tribunaux. Mieux vaut, au préalable, faire le tour de ses voisins pour les mettre au courant de vos projets de basse-cour et leur demander ce qu'ils en pensent.

Si toutes les conditions sont remplies, vous pouvez vous lancer !

Le chant du coq est la principale nuisance due à une basse-cour

Chant du coq, tintement des cloches, braiement de l'âne, coassements de batracien… devraient être des sons protégés par une proposition de loi visant à définir et protéger le patrimoine sensoriel des campagnes françaises. Un texte sur ce sujet a été adopté par l'Assemblée nationale le 30 janvier 2020 et par le Sénat le 21 janvier 2021. Il y a là, sans doute, un coup de pouce à la présence de basse-cours dans nos campagnes.

Construire un parcours extérieur

Ce parcours extérieur doit être attenant au poulailler : c'est là que vos volailles passeront le plus clair de leur temps. Il est préférable que ce terrain soit sain et perméable, mais on ne choisit pas toujours.

Bien choisir sa clôture

Il est indispensable d'installer une clôture pour deux raisons : empêcher vos pensionnaires de divaguer, car cela est interdit, et dissuader les prédateurs de pénétrer dans l'élevage. Elle est constituée d'un grillage, de préférence simple torsion, et dont la maille est au maximum de 5 cm. Vous pouvez choisir un grillage plus solide et plus sophistiqué, mais la dépense sera nettement supérieure.

Cette clôture doit être enterrée, toujours pour empêcher l'intrusion des prédateurs terrestres tels les renards ou les fouines. Mieux, la partie enterrée doit comporter un rabat vers l'extérieur. Ou bien, pour implanter cette clôture, creusez une tranchée et coulez du béton. Et pour parfaire le tout, une clôture électrique, comme celle utilisée pour les vaches, sera installée tout autour de la clôture, toujours contre l'intrusion des

prédateurs. Évidemment, la végétation sous cette clôture électrique doit être entretenue afin d'éviter sa détérioration, à cause des « masses » électriques.

Un parcours herbeux est indispensable

Portez un soin particulier aux poteaux soutenant ce grillage, en particulier aux poteaux de coin qui doivent être bien soutenus. La hauteur de cette clôture dépend de la race que vous élevez. Si vous avez une race lourde ou calme, une hauteur de 1,20 m est suffisante. En revanche, si votre race est alerte et volage, souvent une hauteur de 2 m ne suffit pas. Alors, un filet doit être installé au-dessus de ce parcours.

Le filet supérieur

Ce filet a d'autres avantages : il empêche certains oiseaux comme les pies et corbeaux de venir piller les œufs et la nourriture des poules, et certains rapaces, comme l'autour des palombes, de venir s'attaquer à vos poules. De plus, en cas de précautions contre l'influenza aviaire, il est demandé par la règlementation de confiner les volailles et la mise sous filet est considérée comme une méthode de confinement. Attention, il faut bien choisir la taille des mailles de ce filet. Si elle est trop grande, elle permet à certains

oiseaux de passer. Si elle est trop petite, en cas de neige, cette dernière peut s'accumuler et son poids endommagera fortement vos installations.

La clôture électrique est le meilleur moyen pour repousser les prédateurs terrestres. Elle doit être installée tout autour de votre élevage, sans rien omettre, sinon les prédateurs trouveront rapidement la faille. Un fil électrique à 20 cm du sol et un autre en haut de la clôture sont conseillés.

Une poule sur un balcon ?

Peut-on élever une poule dans son appartement ou sur un balcon, comme certains le préconisent ? Eh bien, la réponse est catégoriquement négative. Dans une cage placée dans un appartement ou sur un balcon, la poule survivra, mais ce ne sont pas des conditions idéales pour son bien-être. Donc, si vous ne pouvez offrir à vos poules un parcours extérieur avec de la végétation, renoncez à cet élevage !

L'abreuvoir est placé sur le parcours extérieur

La surface idéale du parcours extérieur

Quelle est la surface idéale du parcours extérieur par poule ? En élevage intensif, on définit parfois le nombre de poules par mètre

carré. Mais en élevage amateur, il faut parler de mètres carrés par poule. Il faut savoir que plus la poule dispose d'espace, mieux cela est. L'idéal est que la végétation soit toujours présente sur ce parcours, quelle que soit la saison. Si votre parcours se transforme en terre battue ou en bourbier, c'est qu'il est trop petit pour le nombre de poules : il faut soit l'agrandir soir diminuer votre cheptel. Pour conseiller une valeur : il faut au minimum 20 ou 25 m^2 par poule.

Un parcours végétal

La végétation doit toujours être présente, de préférence constituée par une herbe courte. Les poules y trouveront un complément de nourriture important : herbes, vers de terre, insectes et autres. Ne pas laisser sur ce parcours des objets non désirés : des objets coupants comme des morceaux de verre pouvant blesser les animaux, des objets comme des bouts de ficelle ou de matières plastiques pouvant être ingérés.

Ce genre de parcours boueux n'est pas à conseiller

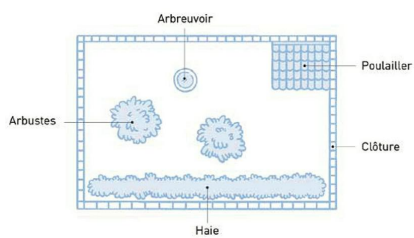
Dans ce parcours, des arbres ou arbustes, haies doivent être plantés. Ils serviront de protection pour les volailles contre les intempéries : soleil trop ardent, pluie, vent... Ils permettront aussi aux poules de se cacher des coqs trop ardents, et aux sujets dominés d'échapper aux dominants. Des troncs d'arbres feront un beau décor et fourniront

des perchoirs pour les volailles.

Quelques trous aménagés et remplis de terre et cendres permettront aux volailles de prendre des « bains de poussière », par temps sec, utiles pour se débarrasser des parasites externes.

Vous pouvez aussi avoir deux parcours extérieurs. Vous laissez reposer l'un pendant que l'autre sera occupé par vos volailles. Cela permet à la végétation du parcours vide de repousser et crée un vide sanitaire.

Si vous pratiquez la reproduction, un autre parcours sera nécessaire pour y mettre les jeunes obtenus, car il est hors de question de mettre ces jeunes avec les adultes. Ceci pour deux raisons : la première est d'ordre sanitaire, les adultes porteurs sains de maladies peuvent contaminer les jeunes ; la deuxième est d'ordre hiérarchique, les adultes domineront les jeunes et ces derniers en souffriront énormément.



Le poulailler

Les grands principes

Il y a pratiquement autant de modèles de poulailler qu'il y a d'éleveurs. Mais la construction de votre poulailler doit obéir à quelques règles simples :

- il doit être pratique, c'est-à-dire permettre à l'éleveur d'y travailler à l'aise ;
- il doit être fait pour durer : des économies faites sur le moment s'avèrent être peu payantes par la suite ;
- il doit être facile à entretenir ;
- ne pas être trop petit ; car vous serez, un jour ou l'autre, amené à étendre votre petit cheptel.

Un poulailler accessible

Si c'est un petit poulailler en bois, dans lequel l'éleveur ne peut pénétrer, ce dernier doit pouvoir tout faire de l'extérieur : ramasser les œufs par une trappe, enlever le fumier, remplir abreuvoir et mangeoire. Pour un nettoyage plus complet, ce poulailler doit être entièrement et facilement démontable.

Pour un plus grand poulailler – généralement en dur – la hauteur de la porte doit permettre le passage d'un homme sans problème et sa largeur le passage d'une brouette.

Une fenêtre

Une fenêtre, pouvant s'ouvrir, est nécessaire, en verre ou plexiglas, mais doublée d'un grillage pour empêcher les intrusions si vous la laissez ouverte. Elle permet d'assurer la nécessaire aération de votre poulailler en cas de chaleur.

Le toit

Le toit est important car il protège toute votre structure. À éviter absolument les tôles qui sont trop chaudes en été et trop froides en hiver et qui offrent trop de prise au vent en cas de grosse tempête. Il existe des plaques ondulées bituminées qui peuvent convenir pour les petits poulaillers, mais elles sont un peu légères et ont souvent une courte durée de vie. Les plaques fibrociment sont plutôt réservées à des poulaillers assez grands et solides car elles sont assez lourdes, mais elles offrent aussi beaucoup de prise au grand vent.

Petit poulailler idéal pour quelques poules naines

Les dimensions

Les dimensions du poulailler dépendent du nombre de pensionnaires, mais ils n'y viennent que pour dormir, pondre et s'abriter. Vous n'avez donc pas besoin de grandes installations : par exemple 1 m² est suffisant pour 4 poules, à condition qu'elles aient un parcours extérieur.

Petit poulailler préfabriqué pour un couple de petites poules naines

Dans les pages suivantes, nous allons vous présenter deux exemples concrets de poulaillers très différents mais appliquant les principes précédents.

Au lieu de fabriquer ou acheter un poulailler, vous pouvez utiliser une structure existante que vous aménagerez : ancienne grange ou porcherie, cabane à jardin non utilisée, etc. On a déjà vu un poulailler réalisé dans un ancien tonneau de bois, du plus bel effet. C'est à chacun de laisser libre cours à son imagination.

Grand poulailler en « dur »

Construire un poulailler bon marché à partir de palettes

Il est facile de se procurer des palettes de récupération. C'est la mode, actuellement, de fabriquer, avec ces dernières, toutes sortes de meubles et pourquoi pas des poulaillers. Les

dimensions du poulailler seront celles des palettes : cela vous évitera les découpes et les chutes.

Commencez par démonter les palettes pour récupérer les planches : ce n'est pas la phase la plus agréable ni la plus facile. Gardez la meilleure palette pour faire le plancher : vous y clouerez d'autres planches pour boucher les interstices. Ensuite, les quatre panneaux destinés à former les quatre « murs » du poulailler sont fabriqués en fixant des planches sur de gros chevrons. Les panneaux de devant et de derrière sont en forme de rectangle tandis que les panneaux latéraux sont en forme de trapèze rectangle afin de permettre d'avoir un toit en pente vers l'arrière. Vous ferez en sorte que le panneau de devant soit amovible afin de faciliter le nettoyage du poulailler.

Au besoin, vous pouvez enduire tous ces panneaux d'un vernis de protection afin d'en augmenter leur durée de vie.

La porte est prévue aussi sur le panneau de devant. Sur le panneau arrière, par exemple, prévoyez une trappe qui communique avec le pondoir, afin de pouvoir récupérer les œufs de l'extérieur. Une fenêtre en plexiglas qui s'ouvre pour ventiler en été et laisser passer la lumière est prévue sur un des côtés. Un grillage double la fenêtre pour prévenir l'intrusion de prédateurs si vous laissez cette fenêtre ouverte.

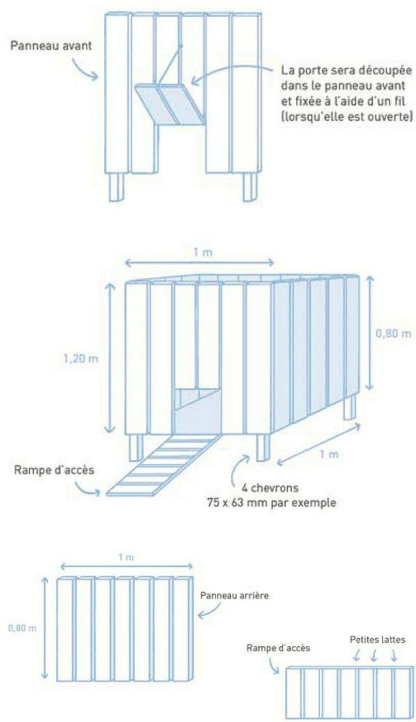
Le toit est également constitué de planches de palette, mais il faut recouvrir le tout de « shingle » afin d'éviter les fuites d'eau en cas d'intempéries.

Dans le poulailler, prévoir un perchoir et une mangeoire, et un pondoir qui communique avec l'extérieur grâce à une trappe.

Le poulailler peut être mis sur « pilotis », ce

qui permet de le préserver de l'humidité et de certains prédateurs. Dans ce cas, prévoir une rampe d'accès pour permettre aux volailles de rentrer et sortir plus facilement.

Pour ce poulailler, en plus de palettes, vous avez besoin de gros chevrons (environ 10 cm d'épaisseur), d'une visseuse ou à défaut d'un bon tournevis, une scie à main ou électrique, un marteau, des vis, des charnières pour la trappe à œufs, du plexiglas et du grillage pour la fenêtre, du shingle pour le toit.



Construire un « grand » poulailler en dur

❶ Décaissez le sol afin d'y couler une dalle de béton solide et épaisse et de dimensions supérieures à la base de votre poulailler.

❷ Lorsque la dalle est bien sèche, commencez à monter les parpaings : choisissez des parpaings d'au moins 15 cm de largeur. La hauteur du poulailler doit permettre à un homme de s'y tenir debout, donc environ 2 m.

❸ N'oubliez pas de laisser les ouvertures pour la porte et la fenêtre ! Préférez une ouverture de porte à l'est, c'est-à-dire contraire aux vents dominants, et une fenêtre plutôt vers le sud pour bénéficier du maximum de soleil. Vous pouvez ajouter, sur un des côtés, une trappe pour permettre l'entrée et la sortie de vos pensionnaires. Cette trappe peut être équipée d'un portillon automatique, c'est-à-dire qui se ferme et s'ouvre à des heures programmées par vous. Ce dispositif a un coût mais il vous offre une tranquillité d'esprit, par rapport aux prédateurs, pour les soirs où vous ne pouvez fermer vous-même le poulailler.

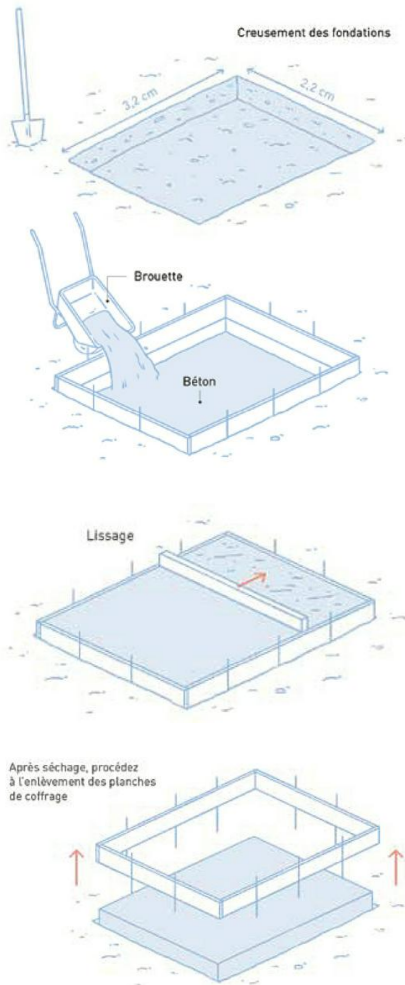
❹ Il est préférable de crépir les murs : à l'extérieur pour protéger le poulailler contre les intempéries et infiltrations d'eau, à l'intérieur afin de ne pas laisser d'interstices où pourraient élire domicile les poux rouges.

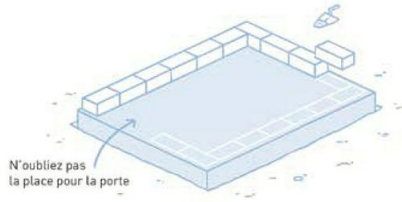
❺ Pour le toit de ce genre de poulailler, préférez les tuiles, mais prévoyez une pente de toit suffisante afin d'éviter que l'eau n'arrive à s'infiltrer entre ces tuiles. Une gouttière permettra à l'eau de pluie d'être récupérée dans un récipient, genre tonneau. Sur ce dernier, vous fixez un robinet qui vous permet d'utiliser l'eau pour l'abreuvement de vos volailles ou l'arrosage du jardin.

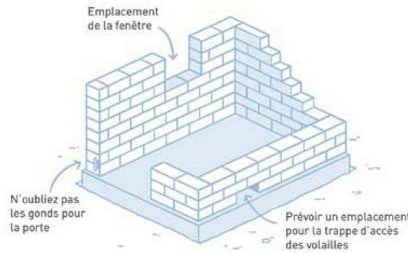
Prévoyez également un endroit pour stocker le fumier issu de votre petit élevage. Évitez de le mettre sous votre fenêtre, ou celle du voisin. Ce fumier vous fournira un compost à utiliser pour votre potager ou à donner à des voisins. Il est préférable de ne pas laisser l'accès de ce tas de fumier à vos volailles, comme cela se pratiquait autrefois, car ce

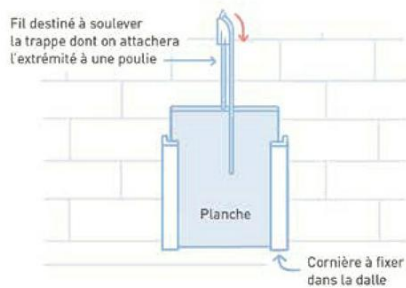
n’est pas très hygiénique.

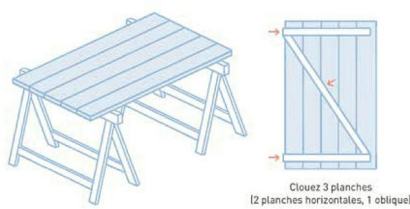
Pour les non-bricoleurs ou pour les éleveurs qui n’ont pas beaucoup de temps, la solution consiste à acheter leur poulailler. Les revendeurs et fabricants de matériels avicoles en proposent de toute taille… et qualité. Pour être valables, ces poulaillers doivent répondre aux mêmes exigences que ceux que vous fabriquez, à savoir être pratiques et durables.

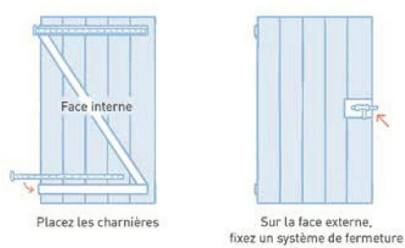


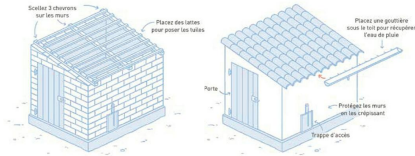

N'oubliez pas
la place pour la porte


Emplacement
de la fenêtre
N'oubliez pas
les gonds pour
la porte
Prévoir un emplacement
pour la trappe d'accès
des volailles


Fil destiné à soulever
la trappe dont on attachera
l'extrémité à une poulie
Planche
Cornière à fixer
dans la dalle


Clouez 3 planches
(2 planches horizontales, 1 oblique)


Face interne
Placez les charnières
Sur la face externe,
fixez un système de fermeture


Sceller 3 chevrons sur les murs
Placez des lattes pour poser les tuiles
Placez une gouttière sous le toit pour récupérer l'eau de pluie
Porte
Protégez les murs en les crépissant
Trappe d'accès

L'aménagement indispensable du poulailler

La litière

Au sol, qu'il soit en béton ou en bois, vous devez mettre de la litière, pour le confort de vos volailles et l'absorption des excréments. Diverses possibilités s'offrent à vous :

- la paille ordinaire, ou de la menue paille, convient très bien, mais elle est de plus en plus difficile à trouver en petits conditionnements auprès des agriculteurs ;
- la paille de chanvre ou de lin que l'on peut trouver dans le commerce ;
- le sable, les papiers journaux ou la sciure sont à déconseiller ;
- les écorces de pin peuvent convenir ;
- on a vu des éleveurs utiliser des « granulés » comme ceux qui sont brûlés dans les poêles à pellets, pourquoi pas ;
- le mieux est d'employer des copeaux de bois dépoussiérés que l'on trouve dans le

commerce spécialisé.

La mangeoire

La mangeoire doit être placée dans le poulailler, à l'abri des intempéries. Vous pouvez la fabriquer vous-même ou l'acheter dans le commerce, il en existe de nombreux modèles – pas tous pratiques.

Mangeoire « anti-gaspi »

Mangeoire ordinaire

L'abreuvoir

L'abreuvoir, quant à lui, sera placé en extérieur, afin d'éviter que les projections éventuelles d'eau ne souillent ou n'humidifient le poulailler.

Les nichoirs et pondoirs

Des nichoirs ou pondoirs vont permettre à vos poules de pondre et éventuellement de couver. N'en prévoyez pas trop : vous constaterez que les poules ont souvent tendance à pondre dans le même. Un ratio d'un pondoir pour trois poules est correct. Ces pondoirs, généralement en bois, peuvent être de simples « caisses ». Placez-les dans le coin le plus sombre de votre poulailler : les poules aimant bien être au calme pour pondre.

Dans un autre coin, vous pouvez placer une caisse en bois remplie partiellement de cendres et de terre de diatomée. Elle permettra à vos volailles de prendre des « bains de poussière » qui les débarrassent de leurs parasites.

Les perchoirs

Pour terminer l'agencement du poulailler : les perchoirs. Ils sont constitués de lattes de bois arrondies fixées dans les parois du poulailler. Leur diamètre dépend de la taille des oiseaux. La hauteur à laquelle ils sont mis dépend de la race : certaines volailles volent mieux que d'autres. À la limite, pour certaines races peu volantes, une simple planche placée à faible hauteur suffit amplement. Mais surtout, placez-les tous à la même hauteur, afin d'éviter des conflits de hiérarchie : chaque animal cherchant souvent à se percher le plus haut possible.

Les poules sont des oiseaux et ont besoin de perchoir

Pour la litière, n'utilisez pas de copeaux de bois traité. Il est tentant d'obtenir gratuitement ces copeaux auprès d'une scierie ou d'un fabricant de meubles, mais ces copeaux ne sont pas dépoussiérés et surtout peuvent contenir des produits toxiques très néfastes pour vos pensionnaires.

Les installations annexes

En plus du poulailler et du parcours extérieur, certains aménagements peuvent s'avérer indispensables en fonction de l'orientation que vous voulez donner à votre petit élevage.

L'infirmerie

Le local d'infirmerie sera éloigné de votre zone d'élevage habituel, cela se comprend. Il peut être réalisé dans une « cabane » ou mieux à l'aide de clapiers assez grands : cela permet de placer les volailles une par une. Évidemment, ce local permettra d'isoler et traiter une volaille malade ou blessée. En effet, il ne faut pas laisser un tel animal avec les autres car il risque soit d'infecter tout le troupeau soit de servir de souffre-douleur aux congénères bien portants. Lorsque l'oiseau est

guéri, il est remis dans le troupeau mais avec toutes les précautions nécessaires. Dans ce local seront stockés tous les matériels et produits de pharmacie.

Le local d'incubation

Si vous désirez faire naître des poussins de façon artificielle, un local d'incubation doit être prévu. Il n'a pas besoin d'être vaste. Au besoin, votre sous-sol ou une pièce annexe de votre habitation peut faire affaire. L'important est que ce local soit tempéré (15 à 20 ºC), sans gros écarts de température, ni courants d'air, mais en restant quand même aéré. Il ne doit pas être trop éclairé. Un coin ou une étagère est prévu pour le stockage des œufs à incuber et tout le petit matériel nécessaire (mire-œufs, etc.).

Le local et le parcours pour les jeunes

Un fois les poussins éclos, il faut les placer dans une éleveuse chauffée. Certains éleveurs ne conseillent pas d'installer cette éleveuse dans le même local que celui de la couveuse, ils craignent des écarts de température trop importants. Cependant, il faut reconnaître qu'il est bien pratique d'avoir couveuse et éleveuse à proximité, cela facilite le travail. Lorsque les poulets n'ont plus besoin de chauffage et si le temps le permet, ils doivent pouvoir accéder à un parcours extérieur. Ce dernier doit être différent du parcours des adultes pour des raisons sanitaires et pour éviter que les jeunes poulets ne souffrent de la dominance des adultes. Vous devez donc prévoir un parcours – sain - pour ces jeunes poulets.

Le local pour le matériel

Évidemment, pour stocker votre matériel (mangeoires, abreuvoirs, etc.), un local est nécessaire. Ce dernier doit être propre et exempt de poussières : il est donc conseillé qu'il soit différent du local où se trouve l'éleveuse, car l'élevage des poussins génère de la poussière.

Dans le local de stockage du matériel, vous construirez des étagères. Cela présente deux avantages :

- vous stockerez ainsi plus de matériel, en utilisant la hauteur ;
- la recherche de ce matériel sera facilitée.

Des clapiers peuvent faire office d'infirmerie pour vos poules

Chapitre 3
Faire son choix parmi les races

Dans ce chapitre, nous allons voir où vous pouvez vous procurer vos volailles et quelle race choisir. Le choix se fait en fonction des qualités des différentes races : la plus belle, la meilleure chair, la meilleure pondeuse, etc. Et enfin, vous trouverez quelques conseils pour réussir leur arrivée.

Acheter des volailles

Où trouver des volailles ?

Il y a plusieurs possibilités pour trouver des volailles :

- auprès des éleveurs professionnels (voir les adresses dans *Les Pages Jaunes* de l'annuaire de votre département) : vous y trouverez des animaux sélectionnés pour la ponte (genre poule rousse) ou la chair ;
- auprès des éleveurs amateurs : vous y trouverez des animaux de race (en particulier des animaux d'ornement), un peu plus chers, plus jolis et en les élevant vous participerez à leur maintien. Ces mêmes animaux se

trouvent aussi dans les expositions-concours organisées par ces éleveurs. La Fédération française des volailles (voir adresse en fin du guide) peut vous fournir des adresses d'éleveurs amateurs.

À quel âge acheter vos animaux ?

Vous pouvez acheter des poussins, si vous êtes équipé pour les recevoir. Vous pouvez même acheter des œufs à couver : au printemps, à travers toute la France, il existe maintenant des bourses aux poussins et aux œufs à couver. Les œufs à couver peuvent être envoyés par colis postal, mais cela est pourtant risqué car les colis ne sont pas ménagés dans le transport et, même s'ils ne sont pas cassés, les œufs sont secoués et rendus impropres à l'incubation. Cependant, c'est le moyen le moins onéreux de démarrer un élevage.

Ou bien vous pouvez vous procurer des sujets démarrés (de 6 semaines) qu'il n'est plus nécessaire de chauffer. Ces jeunes s'habitueront mieux à leur nouvel environnement.

Dernière option : des adultes déjà reproducteurs.

Quelle est la meilleure époque pour acheter ?

Pour les jeunes animaux, c'est le printemps et pour les adultes, la fin de l'été ou l'automne.

Quel âge pour vos

reproducteurs ?

Pour les volailles, qui vont se reproduire au printemps, choisissez des animaux nés au printemps de l'année précédente, donc des animaux âgés d'un an. Ceux qui sont nés en automne et hiver ne sont pas les meilleurs géniteurs.

Quel élevage ?

Chez l'éleveur où vous désirez acheter des animaux, observez bien son élevage : au premier coup d'œil, on voit si c'est un élevage sérieux et bien entretenu. Si l'éleveur refuse de vous montrer son élevage, ce n'est pas un point positif. Observez aussi les animaux qu'il vous propose : ils doivent être vifs, avoir un beau plumage, ne pas tousser… Sinon, il vaut mieux renoncer à l'achat.

Acheter des frères et sœurs, une mauvaise idée ?

Évitez d'acheter des frères et sœurs. Pour cela, achetez le mâle chez un éleveur et les femelles chez un autre.

Certains éleveurs, même si cela devient de plus en plus difficile – à cause des contraintes règlementaires – proposent d'expédier par transport spécial les animaux. Dans ce cas, vous n'aurez pas à vous déranger mais vous aurez à supporter le prix de transport et vous aurez, peut-être, une mauvaise surprise à l'arrivée car vous n'aurez pas vu les animaux au préalable.

L'achat de poussins peut être une bonne option pour démarrer un élevage

Quelle race choisir ?

Parmi les centaines de races et variétés de poules qui existent de par le monde, il y a de quoi satisfaire les éleveurs les plus exigeants. Mais sachez que la poule parfaite – bonne pondeuse, bonne chair, bonne couveuse et jolie – n'existe pas. Cela se saurait. Même si certaines races sont un bon compromis entre chair et ponte. À noter, par exemple, qu'une race bonne couveuse ne peut être une bonne pondeuse car, lorsqu'elle couve et élève ses jeunes, elle ne pond pas, donc environ pendant 2 mois ; il suffit qu'une poule couve deux fois par an et cela fait 4 mois sans œufs ! Deux choix s'offrent à vous.

Les volailles de race

Si vous désirez plutôt les œufs, optez pour des races moyennes : Leghorn, Gâtinaise, Gauloise, Italienne…

Pour les races de chair, ce sont les plus lourdes : Faverolles, Meusienne, Charollaise… Les races d'ornement sont plutôt à rechercher chez les volailles naines : Hollandaise huppée, Padoue, Sebright, Serama…

En optant pour ces volailles de race, vous participerez à leur sauvegarde car, certaines, sont devenues rares ; et puis vous pourrez

participer à des expositions-concours : vous verrez que c'est une activité prenante.

Actuellement, nombre d'éleveurs recherchent des poules qui pondent des œufs colorés : optez alors pour la Marans (œufs extra-roux), l'Araucana (œufs bleu-vert)... D'autres recherchent des œufs à coquille blanche : Gauloise, Gâtinaise, Italienne...

Les croisements

Les souches intensives, appelées improprement « hybrides », sont issues de croisements mais sont très productives. Dans ces souches, il y a les coqs de chair à la croissance très rapide, tellement rapide que parfois leurs pattes n'arrivent plus à les supporter. Il y a aussi les poules, genre poules rousses, qui sont les championnes de ponte, bien que pas très belles et parfois apathiques ; mais avec ce genre de volatiles, vous êtes presque assuré d'obtenir un œuf par jour et par poule. Leurs œufs sont de couleur brun clair : ce sont les œufs que l'on trouve dans le commerce en France.

Si vous débutez un élevage, ne choisissez pas une race trop sophistiquée plus compliquée à élever, du genre race avec huppe, pattes emplumées, etc. Commencez par une race simple sans attributs superflus et, lorsque vous serez devenu un éleveur confirmé, adoptez éventuellement une race plus difficile.

Cette poule Hollandaise avec sa huppe et son plumage frisé n'est pas à conseiller à un éleveur débutant

La meilleure chair

Ce sont généralement les races de fort volume

qui sont réputées pour leur chair. Dans l'élevage intensif vous trouverez des coqs – souvent roux ou blanc – spécialement sélectionnés pour la chair. De croissance très rapide, ils font d'excellents mets à condition d'être élevés de façon traditionnelle et non pas intensive.

Si vous optez pour des volailles de race, le choix est vaste. Dans les races françaises : la Houdan, la Faverolles, la Meusienne ou la La Flèche. Notez que la Houdan est d'un gabarit plus faible. Dans les races étrangères : l'Australorp, la Malines ou la Sussex.

Les volailles naines ne sont pas considérées comme des volailles de chair, même si certaines comme la Welsumer peuvent fournir des poulets dodus pour une famille peu nombreuse. Même une volaille minuscule comme la Java est valable.

Les grosses volailles comment la Brahma ou l'Orpington impressionnent, mais elles ont une croissance lente : actuellement, ce sont plutôt des animaux d'ornement que des animaux productifs. Le Combattant indien possède des pectoraux très développés, il a d'ailleurs servi de base à la sélection de coqs de chair intensifs.

En France, les volailles à pattes jaunes, comme la Leghorn, ne sont pas toujours prisées pour leur chair, sans raison logique. Les races à peau noire, comme la Poule Soie ou la Cemani, répulsent nos compatriotes alors que ces races sont fort prisées par les Asiatiques. Les volailles frisées ne sont pas toujours faciles à plumer. Les races à peau et plumage clairs sont préférées : après plumaison, s'il reste quelques petites plumes, cela est moins visible.

La meilleure pondeuse

La championne de ponte toute catégorie est la poule « rousse » de souche intensive, elle a été sélectionnée pour cela. Vous pouvez en espérer près de 300 œufs par poule et par an. Parmi les races françaises, optez pour la Gauloise, la Gâtinaise ou la Bourbonnaise, volailles de gabarit moyen.

Mais elles ont l'inconvénient, aux yeux des Français, de pondre des œufs à coquille blanche. Et si vous voulez des œufs colorés, optez pour la Marans qui pond des œufs de couleur chocolat ou l'Araucana qui vous donnera des œufs bleu-vert.

Une volaille de chair française a une réputation internationale : il s'agit de la Bresse, en variété blanche. Elle bénéficie d'une AOP, Appellation d'origine protégée. Son mode d'élevage et son alimentation en font un mets de choix.

La poule de Houdan possède une excellente chair

La plus belle

Voilà une question à laquelle il est bien difficile de répondre ! En effet, les goûts des éleveurs sont très différents et c'est heureux. Cependant, quelques races ressortent du lot. Parmi celles-ci, il y a les races huppées comme la Hollandaise, la Padoue ou la Houdan, grandes ou naines. Les races à longue queue, comme la Phoenix ou l'Ohiki ont leurs inconditionnels. Les poules frisées ou cou nu ont leurs défenseurs alors que certains éleveurs ne peuvent pas les voir.

Les volailles naines sont souvent considérées comme les plus belles, comme l'élégant Combattant anglais moderne, les vives Java et

Naine hollandaise, les Barbus belges, la minuscule Serama. Et aussi les magnifiques Sebright aux plumes liserées. Mais les plus prisées sont la Poule Soie, la Wyandotte et la Pékin en raison de leur plumage particulier. La Chabo avec ses nombreuses variétés de plumage possède aussi ses inconditionnels. La Vorwerk, grande ou naine, attire pour son plumage bicolore bien tranché.

Donc, parmi les centaines de races, dont certaines existent en de nombreux coloris, l'éleveur peut trouver volaille à son goût.

À noter que les souches intensives ne détiennent pas la palme de la beauté, elles ne sont pas faites pour cela, on leur demande seulement de produire.

La Sebright est une race parmi les plus belles

La meilleure couveuse

La poule rousse de souche intensive couve très rarement, elle n'est pas destinée à cela : on lui demande de pondre. Les races huppées – Padoue, Hollandaise ou Houdan – couvent exceptionnellement, sans doute le résultat d'une sélection.

Les poules naines couvent plutôt mieux que les grandes races, même s'il y a des exceptions. La couveuse la plus connue est la Poule Soie, elle est calme et ne vole pas ; elle peut couver deux ou trois fois par saison. La Pékin aussi, mais la présence de grandes plumes aux doigts est gênante : lorsque la

poule se lève, les œufs peuvent être entraînés hors du nid. D'autres poules naines très bonnes couveuses : la Chabo, la Pictave, la Serama, la Bourbourg, l'Ardennaise… Parmi les couveuses moyennes, nous trouvons la Faverolles, la Java, le Barbu d'Anvers…

La Poule soie est une très bonne couveuse

Chez les grandes races, on peut citer l'Orpington, et puis les races « exotiques » qui n'ont pas subi trop de « sélection » : Cemani, Ketawa… Mais tout éleveur peut créer sa propre souche de poules couveuses en gardant toujours les jeunes issus des meilleures poules couveuses. À noter aussi que, en général, les poules adultes couvent mieux que les jeunes.

Les poules réputées pour couver, comme la Poule Soie, n'ont pas une ponte exceptionnelle. En effet, une poule ne peut couver, élever ses jeunes et pondre à la fois ! D'autant plus que certaines poules couvent deux ou trois fois par an.

La plus rustique

Plus une race est affublée d'ornements

« inutiles », comme une huppe, une barbe et des favoris, des plumes aux tarses et aux doigts, moins elle est rustique. Tous ces ornements handicapent, quelque peu, l'oiseau. C'est ainsi que des races comme la Sultane, la Padoue, la Hollandaise huppée, la Houdan, la Sabelpoot, demandent un peu plus d'attention.

En revanche, de nombreuses races comme la Gauloise, la Gâtinaise, la Java, la Naine allemande… sont beaucoup plus rustiques.

La poule Padoue n'est pas très rustique

La plus calme et la plus sauvage

Certaines volailles sont calmes du fait de la structure de leur plumage : les races à plumage soyeux comme la Poule Soie, à plumage frisé comme la Lyonnaise, à plumage bouffant comme la Pékin, ne peuvent pratiquement pas voler. La palme de la race calme revient à la Hollandaise huppée, qui est tellement calme que son éleveur doit faire attention de ne pas marcher dessus !

Les grosses races comme la Brahma, l'Orpington ou la Meusienne sont également calmes du fait de leur corpulence.

En revanche, des races légères comme la Java,

l'Ardennaise, la poule d'Alsace, l'Italienne, la Gauloise volent très bien et peuvent passer facilement par-dessus des clôtures de 2 m et s'effaroucher pour un rien.

La Hollandaise détient la palme de la race la plus calme

Mais, le caractère d'un oiseau dépend beaucoup du comportement de l'éleveur : si ce dernier passe beaucoup de temps avec ses volailles, ces dernières seront familières.

La plus lourde, la plus légère

Actuellement, la volaille la plus imposante est l'Indio Gigante. Elle n'est pas reconnue en France comme race, c'est une sélection récente effectuée au Brésil.

Et pour être considéré comme un Indio Gigante, le coq doit mesurer au moins 1,05 m, avec une masse minimale de 4,5 kg adulte, et la poule au moins 90 cm, avec une masse minimale de 3 kg adulte. Parmi nos races traditionnelles, on trouve la Brahma dont le coq pèse de 3,5 à 5 kg et la poule de 3 à 4,5 kg, l'Orpington (respectivement 4 à 4,5 kg et 3 à 3,5 kg) et la Géante de Jersey (4,5 à 5,5 kg et 3,6 à 4,5 kg).

Les plus légères se trouvent parmi les poules naines d'origine : Naine hollandaise, coq 550 g et poule 450 g, Java et Sebright, coq 600 g et poule 500 g. Ensuite, on peut citer : Chabo, Barbus belges, Naine belge,

Sabelpoot, etc.

Mais le champion des miniatures est le Serama dont le coq doit peser moins de 500 g et poule moins de 425 g.

L'Indio Gigante est une race impressionnante

Lorsqu'on observe les valeurs des masses des volailles, on constate une bizarrerie : des grandes races sont plus légères que certaines naines. Par exemple, la Poule Soie grande race dont le coq pèse de 1,4 à 1,7 kg et la poule de 1,1 à 1,4 kg tandis que le coq Malais nain pèse 1, 8 kg et la poule 1,5 kg !

L'arrivée des animaux

Vos installations (poulailler et parcours extérieur) sont prêtes. Vos animaux sont commandés. Il ne vous reste plus qu'à les accueillir chez vous.

Une période de

quarantaine

Dans un premier temps, même si vous ne possédez pas encore d'animaux, placez les nouveaux arrivants en quarantaine pour les observer. Le local de quarantaine sera un endroit provisoire différent de votre lieu d'élevage. La quarantaine ne dure pas obligatoirement 40 jours mais au moins 15 jours. Pendant ce temps, observez les animaux pour voir s'ils sont en bonne santé et exempts de parasites. Si l'examen est concluant, vous pouvez les placer dans leur local définitif.

Le meilleur moment pour les introduire

Placez-les dans le poulailler le soir : comme cela, ils resteront calmes. Laissez-les enfermés, avec nourriture et boisson, pendant quelques jours. Puis ouvrez la trappe ou la porte et laissez-les sortir seuls – même s'ils mettent deux jours pour sortir : c'est le bon moyen pour qu'ils retournent eux-mêmes le soir dormir dans le poulailler. Tandis que si vous les lâchez la journée directement dans le parcours extérieur, vous aurez les pires difficultés à les habituer à retrouver leur poulailler pour la nuit.

Les nouveaux arrivants

Si vous avez déjà des volailles dans le poulailler et que vous voulez en ajouter d'autres, il faut bien surveiller que tout se passe bien car la nécessaire hiérarchie dans le troupeau va changer et cela peut créer des problèmes ! En tout cas, ne mettez jamais de trop jeunes sujets avec des adultes, déjà pour des raisons sanitaires et ensuite pour des raisons de conflits préjudiciables aux jeunes.

Introduire un coq

L'introduction d'un coq dans un troupeau où il y a déjà un autre coq est pratiquement impossible. Cela se termine généralement par la mort de l'un des deux coqs ou au mieux par des blessures graves. En revanche, l'introduction d'un coq dans un troupeau de poules sans coq se passe bien : en général, le nouvel arrivant prend la direction du troupeau.

Peut-on mélanger poules, coqs, canards, oies, etc.?

Oui, mais à deux conditions :

- avoir assez d'espace pour tout ce petit monde ;
- surveiller que tout se passe bien.

Il n'est pas du tout conseillé d'acheter une seule poule. Car elle va s'ennuyer sans congénère. Donc achetez au moins deux poules. Surtout si c'est pour introduire dans un troupeau déjà existant. Plus le nombre de volailles introduites se rapproche du nombre de volailles en place, meilleures seront les chances d'intégration.

La cohabitation entre canards et poules est possible si l'espace le

permet

Partie 2
À la découverte des poules et coqs

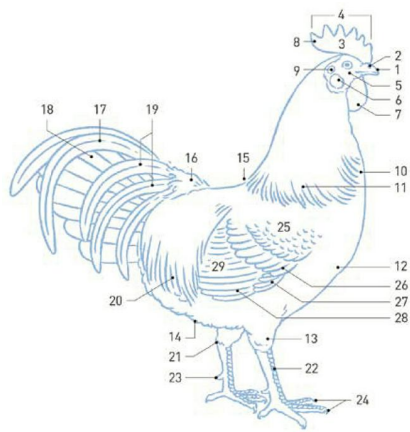
Dans cette partie…

Après une introduction sur les caractéristiques externes et internes d'un coq (ou d'une poule) et une description des variétés, nous allons vous présenter les principales races de poules : françaises, étrangères et naines.

Chapitre 4
Notions d'anatomie

Quelques notions d'anatomie des coqs et poules vont faciliter la compréhension de certaines parties ultérieures de cet ouvrage : maladies, description des variétés et races...

L'anatomie externe



1 - Bec

2 - Orifice nasal

3 - Crête

4 - Crétillons

5 - Face

6 - Oreillon

7 - Barbillon

8 - Lobe

9 - Bouquet d'oreille

10 - Plastron

11 - Camail

12 - Poitrine

13 - Cuisse

14 - Abdomen

15 - Ligne du dos

16 - Croupion

17 - Grande faucille

18 - Rectrices

19 - Petites faucilles

20 - Lancettes

21 - Talon

22 - Tarse

23 - Ergot

24 - Doigts

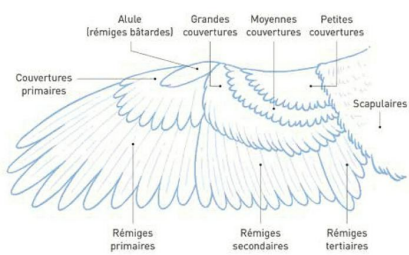
25 - Petites couvertures

26 - Grandes couvertures (brassard)

27 - Pommeau

28 - Rémiges primaires

29 - Rémiges secondaires (miroir)



Les ailes

Les rémiges et les plumes de couvertures

forment les plumes de l'aile. Les dix rémiges primaires sont les grandes plumes situées le plus à l'extérieur du corps de l'oiseau tandis que les dix rémiges secondaires sont situées entre les primaires et le corps de l'oiseau. Les plumes de couvertures, classées généralement en trois catégories – grandes, moyennes et petites – viennent recouvrir le haut des rémiges, comme leur nom l'indique.

La queue

Les plumes de la queue sont de deux sortes :

faculté de voler, cette utilité est moindre. Il existe même des races sans queue.

- les rectrices, grandes plumes droites, qui sont au nombre de 14 ;
- les plumes de couvertures qui cachent tout ou partie des rectrices. Chez le coq, ces plumes forment les petites et grandes faucilles.

La queue d'un oiseau sert de gouvernail lors du vol mais, pour nos coqs et poules domestiques qui ont pratiquement perdu cette

Le coq se distingue de la poule par ses caractères sexuels secondaires : crête et barbillons plus développés, plumage souvent plus coloré, plumes du camail plus effilées, présence de lancettes aux reins, grande queue avec faucilles et présence d'ergots, et aussi par son chant et sa masse plus importante.

La tête

La tête est un élément important chez le coq et la poule. Il existe différents types de crête :

- la crête simple, la plus courante, celle des coqs sauvages d'Asie, formée d'une lame charnue, droite, rectiligne et composée de quatre à six crétillons, prenant naissance à la base du bec et se terminant par le lobe. Elle peut être penchée chez la poule selon la race. Il en existe une variante : la crête en croix avec des excroissances plates de chaque côté du lobe ; c'est une caractéristique de certaines races ibériques mais un gros défaut chez les autres races ;

- la crête frisée formée d'une excroissance de chair bien implantée sur la tête, dont la surface est régulièrement garnie de petites aspérités. Large à l'avant et s'amincissant vers l'arrière, elle est terminée par un éperon dont la forme varie suivant la race ;

- la crête frisée terminée par deux ou trois éperons ;

- la crête à pois ou crête triple : petite crête, bien implantée, formée par trois rangées perlées, dont la médiane est la plus haute ;

- la crête en bourrelet formée d'une excroissance de chair sur l'avant du crâne ;

- la crête en noix formée d'un bourrelet de chair, aussi large que long, avec un sillon transversal, mais sans éperon terminal ;

- la crête à cornes se divisant en U ou en V dès la base, pour former deux cornes,

rondes, d'égale longueur ;

- la crête en papillon ou feuilles de chêne, constituée de deux parties en forme d'ailes de papillon déployées ou de feuilles de chêne ;

- la crête en gobelet ou couronne : simple au départ et se divisant en deux parties pour former une couronne, plus ou moins fermée à l'arrière.

Les oreillons, à ne pas confondre avec les oreilles (ou conduits auditifs) sont des parties charnues situées de chaque côté de la tête. Leurs forme, taille et coloris sont différents suivant la race. On trouve ainsi des oreillons turquoise, rouge, blanc, jaunâtre…

La forme et la taille des deux barbillons, membranes cutanées pendantes et attachées de chaque côté sous le bec, sont définies par le standard de la race. Chez certaines races, ils sont quasi inexistants ou remplacés par un fanon.

La couleur de l'iris des yeux dépend de la race de la volaille : brun très foncé (presque noir), brun, rouge, rouge-orangé, jaune, perle… La couleur et la forme du bec dépendent aussi de la race. Il est composé de deux mandibules – supérieure et inférieure – et supporte les narines à sa base.

À noter qu'il existe des races dépourvues de crête, comme la Hollandaise huppée, la Padoue ou la Bréda. Et elles n'en souffrent pas, c'est une preuve que la crête n'a pas de fonction particulière, c'est un caractère sexuel secondaire.

Crête simple

Crête frisée avec éperon détaché de la nuque

Crête frisée avec éperon suivant la nuque

Crête à cornes

Crête en bourrelet

Crête en noix

Crête en papillon

Crête en gobelet ou couronne

Sans crête

L’anatomie

Même si certaines races ne volent quasiment plus, l’anatomie des coqs et poules domestiques est organisée comme celle des oiseaux :

- allégement de la masse corporelle : absence de vessie, os creux, etc. ;
- appareil digestif court, n’alourdissant pas exagérément l’animal, lui permettant d’extraire rapidement les calories nécessaires au bon fonctionnement de son métabolisme ;
- cœur relativement volumineux ;
- système respiratoire performant ;
- muscles des ailes et des pattes développés.

La respiration cutanée est rendue quasi-impossible par la présence du plumage. La température corporelle des volailles – qui est assez élevée, de l’ordre de 41,5 °C - ; est donc

régulée surtout grâce aux sacs aériens.

Le squelette

Le squelette de la poule et du coq est celui des oiseaux : de nombreux os sont creux, donc légers, mais robustes grâce à des structures internes. Le schéma indique le nom des principaux os. À noter cependant quelques particularités :

- le sternum présente une saillie nommée « bréchet » ;
- les os de la cage thoracique et du bassin sont soudés à la colonne vertébrale, formant un ensemble rigide ;
- le nombre important de vertèbres cervicales permet à l'oiseau de tourner facilement la tête, facilitant ainsi sa vision ;
- les métatarses n'existent pas et les phalanges des doigts sont rudimentaires.

La musculature

Les muscles, au nombre de 175 environ, sont concentrés vers l'axe du corps et vers le bas. Les plus développés sont ceux des pattes et ceux qui permettent le vol, de chaque côté du bréchet. Le reste du corps ne dispose que peu de muscles.

1 - Mandibule supérieure

2 - Mandibule inférieure

3 - Protubérance du crâne chez certaines races huppées

4 - Cavité de l'œil

5 - Cavité auriculaire

6 - Vertèbres du cou

7 - Colonne vertébrale

8 - Clavicule

9 – Côtes

10 - Bréchet

11 - Humérus

12 - Radius

13 - Cubitus

14 - Pouce

15 - Carpe et métacarpe

16 - Vertèbres de la queue

17 - Os pelvien

18 – Fémur

19 - Péroné

20 - Tibia

21 - Calcanéum

22 - Tarse

23 - Ergot

24 - Doigt postérieur

25 - Doigt extérieur

26 - Doigt médian

27 - Doigt intérieur

Le rôle du plumage

Le rôle thermique du plumage est le plus connu. Il protège les oiseaux aussi bien du froid que de la chaleur. Il les protège aussi des éventuels chocs. La couleur est importante : les poules sont souvent ternes pour échapper aux yeux des prédateurs lorsqu'elles couvent et les coqs ont souvent des couleurs vives pour faire « les beaux » auprès

des poules !

Un peu d'anatomie interne

L'appareil digestif

L'appareil digestif est constitué, dans l'ordre : d'un bec, d'une langue en forme d'un fer de flèche, de glandes salivaires peu développées, d'un œsophage présentant une partie très dilatée appelée « jabot » qui permet aux aliments de macérer dans du mucus. Ensuite, on trouve l'estomac composé de deux éléments :

- le proventricule ou ventricule succenturié, estomac « chimique » secrétant les sucs gastriques chargés de digérer les aliments ;
- le gésier, estomac musculaire où les aliments sont triturés grâce aux parois épaisses de ce gésier ainsi que de petits cailloux qui s'y trouvent ingérés par l'oiseau.

Le pancréas produit le suc pancréatique qui compense l'absence de mastication et le peu de salive. Et le foie a un rôle important dans les besoins métaboliques élevés. Ces deux organes sont proportionnellement volumineux.

Les intestins, relativement courts, sont formés de :

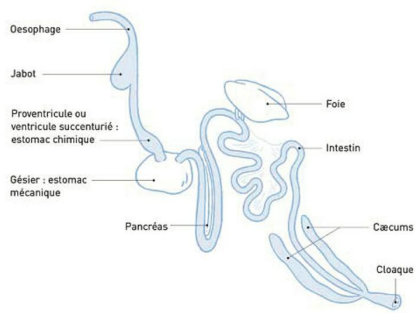
- l'intestin grêle composé des duodénum, jéjunum et iléon ;
-

le gros intestin formé du côlon ;

- deux caecums, bien développés, sortes d'intestins en « cul-de-sac », à la jonction du gros intestin et de l'intestin grêle.

- Cet appareil digestif se termine par le cloaque, situé sous le croupion.

Le cloaque est un orifice multifonction : il permet la sortie des œufs, ainsi que des déjections (urines et fèces mélangées) ; et c'est aussi l'orifice génital permettant la reproduction.



Le système respiratoire

L'appareil respiratoire des volailles est un des plus performants du règne animal mais il est assez sensible aux affections.

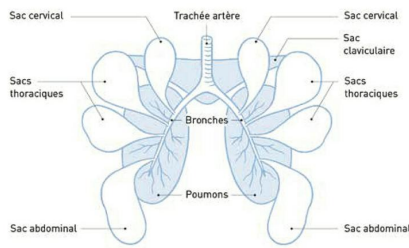
L'air pénètre par les narines situées sur le bec, traverse le larynx puis la trachée, arrive dans les deux bronches avant de passer dans les poumons et les sacs aériens selon un processus assez complexe. Les poumons sont petits et rigides.

Il existe neuf sacs aériens : un sac claviculaire, deux sacs cervicaux, quatre sacs

thoraciques et deux sacs abdominaux.

Les rôles de l'appareil respiratoire sont d'assurer un apport constant d'oxygène dans le sang et de permettre à l'oiseau de régler sa température. La fréquence respiratoire, au repos, est de 18 à 29 par minute.

Certains éleveurs souhaiteraient couper les cordes vocales de leur coq afin qu'il n'importune pas les voisins par son chant répété. Mais les oiseaux n'ont pas de cordes vocales ! Elles sont remplacées par un organe appelé « syrinx », situé au fond de la trachée et qui permet d'émettre des sons et chants.



L'appareil uro-génital

Les coqs et poules sont ovipares (espèces dont la femelle pond des œufs) et n'ont pas de parties génitales externes. Les appareils digestif et uro-génital sont reliés au cloaque.

Le système urinaire est constitué des deux reins et des uretères reliant les reins au cloaque où l'urine est évacuée par contractions musculaires.

Chez la poule, les organes génitaux ne sont développés que du côté gauche ; ceux du côté droit sont atrophiés et non fonctionnels. Ils se composent de :

- l'ovaire composé d'un grand nombre

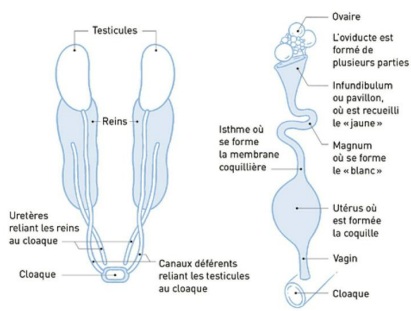
d’ovules en grappe qui vont devenir les « jaunes » ;

- l’oviducte constitué de l’infundibulum ou pavillon permettant de recueillir l’ovule ou jaune d’œuf, du magnum où se forme l’albumen ou blanc, l’isthme où se forment les membranes coquillières et l’albumine, l’utérus où la coquille est secrétée, le vagin lieu de finition de la coquille et sa pigmentation ;

- le cloaque, d’où sort l’œuf.

Un œuf se forme en un peu plus de 24 heures.

Chez le coq, l’appareil génital comprend deux testicules positionnés à la hauteur des reins : très petits en dehors de la période de reproduction, ils augmentent fortement de volume pendant cette période et produisent des spermatozoïdes qui sont envoyés au cloaque par l’intermédiaire des canaux déférents.


Testicules
Reins
Uretères reliant les reins au cloaque
Cloaque
Canaux déférents reliant les testicules au cloaque
Ovaire
L’oviducte est formé de plusieurs parties :
Infundibulum ou pavillon, où est recueilli le « jaune »
Isthme où se forme la membrane coquillière
Magnum où se forme le « blanc »
Utérus où est formée la coquille
Vagin
Cloaque

Le cœur d’un oiseau est volumineux et le rythme cardiaque est élevé : 110 battements par minute au repos, voire plus.

La bourse de Fabricius, organe situé près du cloaque, joue le même rôle que la moelle osseuse et le thymus chez les mammifères : la maturation des lymphocytes.

Les glandes endocrines ont des rôles proches de celles des mammifères. À noter que c'est la thyroïde qui stimule la pousse des plumes.

La peau est sèche du fait de l'absence de glandes sudoripares. Cependant, en haut du croupion, il y a une glande uropygienne produisant une substance grasse que l'oiseau prélève avec son bec et utilise pour l'entretien du plumage. Cette peau est recouverte de plumes ou d'écailles. Ces dernières, composées de kératine, comme le bec, les griffes, les ergots, sont présentes sur les tarses.

Les plumes, caractéristiques des oiseaux, recouvrent – en général – la quasi-totalité du corps.

Il est aujourd'hui admis que les oiseaux descendent d'un groupe de dinosaures - les théropodes - et même qu'ils sont des dinosaures. La découverte vers la fin des années 1990 de plusieurs spécimens de dinosaures à plumes a confirmé cette hypothèse. On le supposait depuis le XIX^{e} siècle après la découverte dans le calcaire des carrières de Solnhofen (en Bavière) de fossiles d'archæoptéryx, le plus connu des dinosaures emplumés.

Chapitre 5
Les principales races

Dans un premier temps, sont reprises les descriptions des principales variétés du standard de la Fédération française des volailles, parmi les 176 variétés existantes. Ensuite, sont passées en revue les principales races de coqs et poules élevées en France, classées par région sauf la Gauloise, notre race nationale. Enfin, sont étudiées les principales races étrangères élevées en France : elles sont classées par pays ou groupes de pays.

La notion de races avec standard est apparue au milieu du XIXe siècle et depuis de nouvelles races apparaissent régulièrement.

Les variétés unicolores

Le blanc

Le blanc peut présenter parfois quelques reflets pailleux sur le manteau – dessus du corps - du coq adulte.

Le noir

Le noir arbore généralement de riches reflets verts, en particulier chez le coq. Les reflets violets sont considérés comme un défaut chez

la plupart des races.

Le bleu

Le bleu est un gris ardoisé. Le coloris doit être uniforme mais le manteau du coq est plus foncé. Le pourtour de chaque plume forme un soupçon de liseré, à éviter le plus possible.

Le splash

Le splash est un coloris reconnu récemment : la couleur de fond blanc est grisâtre uniforme, jusqu'à bleu très clair, avec des taches irrégulières bleu foncé, de tailles différentes sur tout le plumage. Les taches sont réparties aussi harmonieusement et uniformément que possible sur tout le corps.

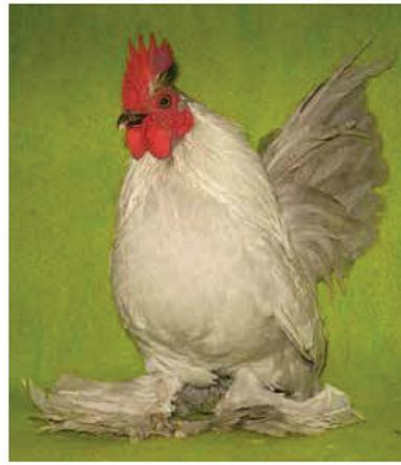
Le gris perle

Le gris perle est un gris très clair sans aucune trace de jaune ni de froment mais avec quelques très fines zébrures noires, surtout visibles sur le camail du coq.

La Gâtinaise n'existe qu'en blanc (ici un coq)

Ce coloris ne se transmet pas fidèlement. En effet, les poules et les coqs bleus croisés entre

eux donnent statistiquement 25 % de noirs, 50 % de bleus et 25 % de splash.



Coq Sabelpoot gris perle

Le fauve

Dans la variété fauve, le coq est plus foncé que la poule.

Le rouge

Le rouge ressemble au fauve mais en plus intense : rouge brillant lustré sur tout le corps.

Trio de Pékin fauve

Le rouge acajou

Une variante du précédent, le rouge acajou : couleur acajou, riche et brillante. Du noir apparaît légèrement dans le camail, en bordure des rémiges et dans la queue.

Le chocolat

Le chocolat est un brun soutenu uniforme et brillant particulièrement chez le coq. Parures du coq et camail de la poule un peu plus intenses. Rémiges primaires un peu plus claires.

Le dun

Le dun est un brun uniforme très foncé chez les deux sexes, mais les parures du coq paraissent brun noir.

Le kaki

Le kaki possède une couleur fondamentale beige très clair, aussi uniforme que possible, légèrement grisâtre. Le manteau du coq est d'un beige plus intense.

Curieusement, pour exprimer toutes ces variétés, il n'existe que deux pigments : l'eumélanine qui donne le noir et la phaéomélanine qui donne le brun. Et c'est la combinaison de ces deux pigments, soit par zones de plumage, soit sur chaque plume, qui donne les divers coloris. Ce sont les gènes qui obligent les pigments à s'exprimer ou à s'inhiber et à se répartir de façon précise dans le plumage. Un gène dominant agit seul et, comme son nom l'indique, est le seul à s'exprimer par rapport à un gène récessif qui ne peut agir que s'il est présent deux fois.

Les variétés saumon

Le saumon doré

La variété type est le saumon doré : c'est le coloris du Coq doré de la jungle *Gallus gallus*, ancêtre principal de nos races domestiques. Voici la description précise du standard :

- Coq : poitrine, flancs, abdomen et queue noirs. Tête et haut du camail rouge orangé. Le camail devient plus clair dans sa partie inférieure avec flammes noires plus ou moins visibles. Dos, lancettes et épaules rouges. L'aile porte un brassard noir brillant. Barbes externes des rémiges secondaires formant le triangle brun, rémiges primaires noires.

- Poule : tête et camail jaunes, plumes du camail flammées de noir. Dos et couvertures des ailes brun clair, plus ou moins poudré de noir, sans former de dessin précis. Hampe des plumes généralement claire. Queue, cuisses et abdomen gris brun. Poitrine toujours de couleur saumon, plus ou moins soutenu.

À partir de cette variété, se déclinent plusieurs coloris.

Le saumon argenté

Le saumon argenté est identique à la variété précédente mais les parties brunes ou dorées sont remplacées par du blanc argenté, sauf la poitrine de la poule qui reste de couleur saumon.

Le saumon doré clair

Le saumon doré clair est identique à la variété saumon doré, sauf que les coloris doré, rouge et brun sont dilués en une couleur doré clair à jaune paille chez le coq. La poule est également plus claire.

Le saumon doré rouillé

Le saumon doré rouillé est plus foncé dans l'ensemble que le saumon doré. La poitrine, les flancs et l'abdomen du coq présentent un fond brun avec des taches noires. Le dos et les couvertures des ailes de la poule sont rouge brun fortement poivré de noir, la couleur rouille reste dominante.

Le saumon doré foncé

Le saumon doré foncé, comme son nom l'indique, est de nuance plus foncée que le saumon doré.

Le saumon bleu doré

Le saumon bleu doré est identique à la variété saumon doré mais le noir est remplacé par du bleu (gris).

Coq Gaulois saumon doré

Le saumon bleu argenté

Le saumon bleu argenté est identique à la variété saumon argenté mais le noir est remplacé par du bleu.

Le saumon blanc doré

Chez le saumon blanc doré, toutes les parties noires de la variété saumon doré sont remplacées par du blanc.

Poule Italienne saumon doré

Le saumon coucou doré

Le saumon coucou doré présente le coloris saumon doré mais avec un dessin coucou (barres alternativement blanchâtres et grises).

Le saumon coucou doré rouillé

Le saumon coucou doré rouillé est fort semblable au précédent, mais la poitrine et l'abdomen du coq sont jaunes à légèrement rougeâtres avec un dessin coucou gris clair et le plumage du manteau, de l'abdomen et des cuisses de la poule est saumon doré rouillé clair avec dessin coucou floconneux.

Le saumon coucou argenté

Le saumon coucou argenté est identique à la variété saumon coucou doré mais le doré est remplacé par du blanc argenté.

Toutes ces variétés ont en commun le fait que la poule a toujours la poitrine de couleur saumon plus ou moins intense. C'est d'ailleurs de là que vient le nom général de ces variétés.

Les variétés perdrix

Le perdrix doré

Chez les variétés perdrix, le coloris type est le perdrix doré ; il ressemble beaucoup à la variété saumon doré, mais il est plus chargé en pigment noir, ce qui lui donne une teinte un peu plus intense mais les poules n'ont jamais la poitrine saumon, celle-ci étant de la même teinte que le corps.

Le perdrix argenté

Le perdrix argenté est identique à la variété perdrix doré mais les parties dorées ou brunes sont remplacées par du blanc argenté.

Le perdrix bleu doré

Le perdrix bleu doré est identique à la variété perdrix doré mais le noir est remplacé par du bleu (ou gris).

Poule Pékin froment

Le perdrix doré maillé

Chez le perdrix doré maillé, un gène, faiblement dominant, a pour action de rassembler le poudrage noir des plumes de la poule de la variété perdrix uni en dessins elliptiques et concentriques noirs, dégageant la couleur de fond de toute trace de noir. Le bord extérieur de la plume et la hampe restent de la couleur de fond.

Le perdrix argenté

Le perdrix argenté maillé est identique à la variété perdrix doré maillé mais le doré est remplacé par du blanc argenté.

Le perdrix bleu doré maillé

Le perdrix bleu doré maillé est identique à la variété perdrix doré maillé mais le noir est remplacé par du bleu.

Le perdrix bleu argenté maillé

Le perdrix bleu argenté maillé : identique à la

variété perdrix argenté maillé mais le noir est remplacé par du bleu.

Le perdrix doré uni

Coq Pictave perdrix doré uni

Le perdrix doré uni est différent des précédents :

- Coq : poitrine, flancs, abdomen et queue noirs. Camail et lancettes dorés avec peu de flammes noires. Couvertures des ailes et épaules rouges, brassard noir. Barbes externes des rémiges secondaires formant un triangle brun.

- Poule : couleur d'ensemble brune plus ou moins claire, poudrée de noir, sans aucun dessin organisé. Camail allant du doré à or, flammé de noir.

La variété perdrix a été ainsi nommée en raison de sa ressemblance avec le coloris de l'oiseau bien connu de nos champs. Tandis que la dénomination « froment » vient du coloris de la poule qui se rapproche de celui du froment ou blé.

Les variétés froment

Voici la description de la variété froment :

- Coq : tête brun doré, camail et lancettes jaune foncé. Dos et épaules rouge doré. Rémiges secondaires : barbes internes noires, barbes externes brunes formant le triangle de l'aile. Rémiges primaires noires avec bordure externe brune. Brassards, queue, poitrine et cuisses noirs.

- Poule : tête et camail brun rougeâtre. Manteau couleur froment, chaque plume avec hampe claire et bordure rougeâtre. Poitrine, cuisses et abdomen froment clair à ivoire. Queue noire, rectrices bordées de froment.

À partir de la variété froment, sur le même schéma que la variété saumon doré, se déclinent plusieurs variantes :

- Le froment argenté où le doré est remplacé par du blanc argenté ;

- Le froment bleu où le noir est remplacé par du bleu ;

- Le froment bleu argenté qui est identique au froment argenté mais le noir est remplacé par du bleu.

Les variétés sauvages

Les variétés sauvages ressemblent beaucoup aux variétés saumon, pas toujours facile de s'y retrouver. En revanche, pas de confusion

possible avec les variétés saumonées.

Le sauvage doré

Voici la description du sauvage doré :

- Coq : tête brun noir. Camail et selle brun rouge avec flammes noires. Dos, épaules et couvertures des ailes brun foncé. Rémiges primaires noires avec étroits liserés bruns tolérés sur les barbes externes. Rémiges secondaires à barbes internes et externes brunes et formant le triangle. Brassards, poitrine et queue noirs à reflets verts. Abdomen et cuisses noirs.

- Poule : tête brun foncé. Plumes du camail noires avec étroits liserés brun-rouge. Plumage du manteau brun crayonné noir uniforme à reflets verts, chaque plume liserée de noir et hampe brun clair. Poitrine saumon foncé avec poudrage foncé sur les côtés. Cuisses brun noir. Abdomen gris noir. Queue noire avec couvertures brunes crayonnées de noir.

Le sauvage argenté

La variété sauvage argenté est identique à la variété sauvage doré mais le brun rouge remplacé par du blanc argenté, la poitrine de la poule restant saumon liseré de gris.

Le sauvage bleu doré

La variété sauvage bleu doré est identique à la variété sauvage doré mais le noir est remplacé par du bleu (gris).

Coq Meusien saumoné bleu

Le saumoné

La description de la variété saumonée :

- Coq : tête, camail et lancettes ivoire. Dos rougeâtre. Couvertures des ailes brun rougeâtre, chaque plume étant bordée d'un liseré doré. Brassards noirs à reflets verts. Rémiges primaires noires avec barbes externes liserées de blanc. Rémiges secondaires à barbes internes noires et barbes externes blanches, formant le triangle blanc. Poitrine, cuisses, emplumage des tarses et abdomen noirs. Queue noire, petites faucilles bordées de brun.

- Poule : camail, dos, couvertures des ailes et selle couleur saumon foncé uniforme et intense. Chaque plume est bordée d'un fin liseré clair, hampe blanchâtre. Poitrine, ventre, et abdomen froment clair. Queue saumonée, rectrices plus foncées. Plumage des tarses froment clair à blanc farineux.

Le saumoné bleu

La variété saumoné bleu est identique à la variété saumonée mais le noir est remplacé par du bleu.

Le bobtail

La variété bobtail est différente :

- Coq : tête crème. Camail et lancettes crème grisâtre avec des traces de flammes brunâtres et hampes claires. Épaules et couvertures des ailes crème avec des traces d'un dessin brunâtre suivant le contour des plumes. Poitrine, abdomen, plumage des tarses et couvertures des ailes crème.
- Poule : tête et camail blancs. Poitrine beige grisâtre clair. Dos, selle et couvertures des ailes gris. Abdomen et flancs d'un gris plus clair.

Poule Pékin bobtail

La variété bobtail est apparue récemment chez la poule

Pékin. Elle a ainsi été nommée en raison de sa ressemblance avec la couleur du chien Bobtail, chien de berger ancestral originaire d'Angleterre.

Les variétés à camail

Le noir à camail argenté

La description de la variété noire à camail argenté et poitrine liserée va servir de modèle aux autres :

- Coq : camail et lancettes blanc argenté flammé de noir. Chaque plume de la poitrine est bordée d'un fin liseré argenté, aussi régulier que possible. Épaules, petites et moyennes couvertures des ailes blanc argenté. Rémiges et reste du corps entièrement noirs.

- Poule : camail blanc argenté flammé de noir. Chaque plume de la poitrine est bordée d'un fin liseré argenté, aussi régulier que possible. Reste du corps entièrement noir.

Sur le modèle précédent, existent aussi : noir à camail doré et poitrine liserée, bleu à camail argenté et poitrine liserée, bleu à camail doré et poitrine liserée.

Identiques aux variétés précédentes, sauf que la poitrine est entièrement noire et non pas liserée, on trouve également : noir à camail doré, noir à camail argenté, bleu à camail doré, bleu à camail argenté.

La variété noire à camail cuivré est une variante de la variété noire à camail doré,

rencontrée en particulier chez la Marans, chez laquelle le doré a plutôt une teinte cuivrée.

Trio d'Ardennaise noire à camail argenté

Le coucou à camail doré

Description de la variété coucou à camail doré :

- Coq avec plumage coucou sauf : camail et lancettes orange clair avec flammes coucou ; épaules, petites et moyennes couvertures des ailes rouges avec des traces de dessin coucou.
- Poule avec plumage coucou sauf : tête orange clair avec succession de bandes foncées ou claires, camail avec flamme coucou.

La variété coucou à camail argenté est identique à la variété précédente mais les parties orange ou rouges sont remplacées par de l'argenté.

Le gris argenté

La variété gris argenté est une « exagération » de la variété noire à camail argenté et poitrine liserée :

- Coq : tête, camail et lancettes blanc

argenté avec flammes noires. Dos, moyennes et petites couvertures des ailes blanc argenté. Brassards noir brillant. Rémiges noires avec étroits liserés gris blanchâtre aux bordures externes. Poitrine noire, chaque plume bordée d'un fin liseré argenté et hampe blanchâtre. Cuisses gris foncé avec légers liserés argentés. Queue noire.

- Poule : tête et camail blanc argenté avec flammes noires larges. Poitrine, cuisses, dos et couvertures des ailes gris noir, chaque plume avec fin liseré argenté et hampe blanchâtre. Rémiges gris noir. Queue noire.

Autrefois les dénominations des variétés étaient assez fantaisistes. Par exemple, le mot « doré » désignait des coloris qui différaient selon la race. Actuellement, ces dénominations ont été normalisées. Et à leur énoncé, on a pratiquement la description, par exemple noire à camail argenté et poitrine liserée.

Les variétés caille

La variété caille est assez complexe à décrire :

- Coq : tête noir brillant, chaque plume avec fine hampe dorée. Camail noir à reflets verts, liseré latéralement de fauve doré dans sa partie supérieure. Les plumes de la gorge sont nervurées et liserées de fauve doré. La huppe (lorsqu'elle est présente) est composée de plumes longues à fond noir, bordées de fauve et nervurées de doré. Poitrine, cuisses et abdomen jaune nankin, chaque plume finement liserée de fauve

clair avec hampe claire. Dos et lancettes noirs à reflets veloutés, plumes nervurées de doré et finement liserées de châtain foncé. Petites et moyennes couvertures des ailes comme le dos avec un liseré plus apparent sur le bord inférieur de l'aile. Grandes couvertures plus foncées, bordées de châtain clair, se terminant par du noir et formant un double brassard noir à reflets verts. Rémiges primaires noires, rémiges secondaires noir mat avec barbes externes cannelle formant le triangle. Queue noire, grandes faucilles noires à reflets verts, petites faucilles noires bordées de fauve rougeâtre.

- Poule : tête et camail noir brillant, les plumes de la gorge avec hampe dorée et légers liserés fauves. Poitrine et cuisses jaune nankin, chaque plume finement liserée de fauve clair avec hampe claire. Dos de teinte noire, plumes nervurées de doré et liserées de châtain foncé, la partie foncée du dos doit être aussi grande et apparente que possible. Couvertures des ailes de même couleur que le dos, mais liserés plus large. Rémiges primaires noires, rémiges secondaires châtain foncé avec barbes externes cannelle. Queue avec rectrices noires et couvertures châtain foncé avec liserés fauves et hampes dorées. Abdomen brun clair grisâtre.

À partir du coloris caille, sont décrites de nombreuses variantes :

- chez le caille argenté, le jaune et le nankin sont remplacés par du crème, le doré par du blanc argenté et le fauve par du blanc grisâtre ;

- dans le caille bleu, le noir est remplacé par du bleu ;
- chez le caille bleu argenté, le noir est remplacé par du bleu, le jaune or remplacé par du crème, le doré par du blanc argenté et le fauve par du blanc grisâtre ;
- chez le caille gris perle, le noir est remplacé par du gris perle.
- pour le caille gris perle argenté, le noir est remplacé par le gris perle, le jaune or et le fauve remplacé par du blanc argenté ;
- chez le caille blanc, le noir remplacé par du blanc.

Souvent, des variétés domestiques ont été nommées en comparaison avec des espèces sauvages. Chez la poule, c'est le cas pour les variétés caille, perdrix, coucou, voire herminée.

Coq Barbu de Boitsfort caille

Les variétés herminées, « à queue », et crayonnées

Le blanc herminé noir

Pour la variété blanc herminé noir, les descriptions du coq et de la poule sont

identiques : plumage blanc pur sauf quelques marques noires (c'est ce qui est appelé « herminé ») ; plumes plus ou moins flammées de noir au camail ; queue et grandes faucilles noires ; petites faucilles noires avec liseré blanc ; rémiges primaires noires avec bordures blanches, rémiges secondaires avec barbes externes blanches (formant le triangle blanc) et barbes internes noires.

Sur le même modèle, on trouve : fauve herminé noir, rouge herminé noir, citronné herminé noir, blanc herminé bleu, fauve herminé bleu.

Les variétés « à queue »

Pour la variété blanche à queue noire, coq et poule sont également identiques : tête, camail et corps blancs. Rémiges avec barbes internes noires et barbes externes blanches formant le triangle. Rectrices noires, faucilles noires avec léger liseré blanc.

Trio de Sussex blanc herminé noir

Et sur le modèle précédent, on trouve : blanc à queue bleue, fauve à queue noire, fauve à queue bleue, fauve à queue blanche, rouge à

queue noire, fauve acajou à queue noire, fauve acajou à queue bleue.

L’argenté crayonné noir

En revanche, pour la variété argenté crayonné noir, coq et poule sont différents :

- Coq : couleur d’ensemble argenté sur tout le corps. Faucilles noires avec étroit liseré argenté. Cuisses, dos, abdomen et brassards des ailes avec léger dessin noir à reflets verts. Rémiges primaires à barbes externes argentées avec quelques dessins noirs aux extrémités, barbes internes noires. Rémiges secondaires argentées, barbes internes avec dessin noir.

- Poule : couleur fondamentale argentée, chaque plume crayonnée finement de dessins noir brillant, crayonnage plus large à la queue. Camail argenté, quelques dessins noirs tolérés dans le bas du camail.

On trouve aussi sur le même modèle : argenté crayonné bleu, doré crayonné noir, doré crayonné bleu, citronné crayonné noir, rouge crayonné noir, fauve crayonné blanc.

Coq Braekel argenté

Les variétés de la Braekel

Les variétés barrées de la Braekel sont proches des variétés crayonnées, mais sont spécifiques à cette race. Pour la variété argentée : fond du plumage noir à reflets verts, avec un dessin barré blanc ; le noir étant en proportion double du blanc. Les barres des plumes sont régulières.

Sur le même modèle, on trouve les variétés citronnée (mais le blanc argenté est remplacé par du citronné), la variété dorée (mais le blanc argenté est remplacé par du doré), et les variétés plus rares doré barré blanc et citronné barré blanc.

L'hermine est un petit mustélidé dont la fourrure est blanche en hiver mais avec une queue noire. Par analogie, la variété herminée est blanche avec des mouchetures noires.

Les variétés liserées et coucou

Les liserés

Doré liseré noir : couleur de base châtain assez soutenu, chaque plume étant bordée d'un liseré noir brillant.

Existent aussi : doré liseré bleu, doré liseré blanc, argenté liseré noir, citronné liseré noir, chamois liseré blanc, fauve liseré noir…

La variété bleu liseré est un cas particulier : couleur fondamentale bleu colombin, chaque plume liserée uniformément de bleu noir. Camail, lancettes et couvertures des ailes chez le coq et camail de la poule paraissant plus foncés en raison des liserés plus larges. C'est le coloris de l'Andalouse.

Poule Sebright doré liseré noir

L'acajou à double liseré noir

La variété acajou à double liseré noir est plus complexe :

- Coq : tête noire. Camail et lancettes avec

bordure noire à reflets verts et milieu acajou. Poitrine, abdomen, cuisses et flancs avec larges liserés noir brillant et dessin acajou plus ou moins prononcé vers le milieu de la plume. Dos, épaules et couvertures des ailes acajou foncé avec liserés noirs à reflets vert brillant ou doubles liserés. Brassards noirs à reflets vert brillant avec dessin acajou comme sur les couvertures des ailes. Rémiges primaires noires avec fin liseré acajou sur la bordure externe. Rémiges secondaires à barbes internes noires et barbes externes acajou formant le triangle. Queue noire avec faucilles noires à reflets vert brillant.

- Poule : tête noire. Camail noir brillant, dessin acajou dans le milieu des plumes admis dans la partie inférieure. Plumage du manteau, de la poitrine, des cuisses et des flancs brun acajou, chaque plume avec double maillage noir brillant suivant la forme de la plume. Rémiges primaires noires mêlées de brun acajou. Rémiges secondaires à barbes internes noires et barbes externes acajou liseré de noir. Couvertures de la queue noires avec dessin acajou. Rectrices noires.

Sur le modèle précédent, on trouve : acajou à double liseré bleu et acajou à double liseré blanc.

Le coucou

La variété coucou est décrite ainsi : chaque plume est barrée plusieurs fois transversalement de noir et de gris bleu clair, les barres ne sont pas nettement délimitées et arquées. Le coq paraît plus clair que la poule.

Et puis, sur le même modèle : coucou bleu,

coucou fauve, coucou gris perle et coucou doré où le noir de la variété coucou est remplacé, respectivement, par du gris bleu, du fauve, du gris perle ou du doré.

Poule Coucou de Rennes

Le barrée

La variété barrée présente les mêmes dessins que la variété coucou mais les barres sont délimitées aussi nettement que possible et sont rectilignes.

Ce nom de coucou est dû au fait que ce coloris ressemble à celui de la poitrine de l'oiseau bien connu de nos forêts. À noter que les Allemands baptisent cette variété du nom d'un autre oiseau, l'épervier, qui a un plumage semblable.

Les variétés pailletées, pointées, cailloutées, tachetées, porcelaine

Poule Chabo noir caillouté blanc

Les pailletés

Dans la variété doré pailleté noir, la couleur de base est dorée, chaque plume se terminant par une paillette noire : petite tache bien ronde et nette.

On trouve aussi les variantes : argenté pailleté noir, citronné pailleté noir, argenté pailleté gris perle, fauve pailleté blanc.

Les pointés

Chez les variétés pointées, la paillette est triangulaire et bien nette. On trouve ainsi : doré pointé noir, argenté pointé noir, citronné pointé noir, chamois pointé blanc, doré pointé bleu.

Les cailloutés

Les variétés cailloutées présentent des taches blanches généralement à l'extrémité des plumes, le reste du corps ayant un autre coloris plus foncé. Ce cailloutage peut être

régulier ou irrégulier. On trouve ainsi : noir caillouté blanc, gris perle caillouté blanc, bleu caillouté blanc, fauve caillouté blanc, rouge caillouté blanc, froment caillouté blanc, etc.

Les tachetés

Chez les variétés tachetées, les taches sont plus grandes et moins régulières : noir tacheté blanc, blanc tacheté noir, ocre tacheté blanc.

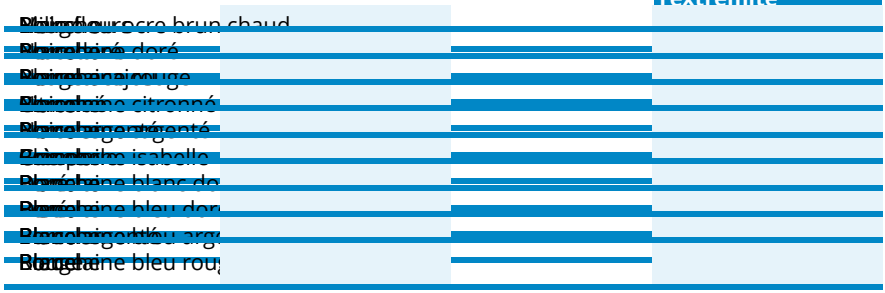
Coq Sabelpoot porcelaine citronné

Les porcelaines

Le schéma des variétés porcelaine est le suivant : chaque plume est composée de trois couleurs : une couleur de fond, suivie d'une tache en forme de pois et une extrémité en forme de triangle. À noter que la dénomination « mille fleurs » est réservée aux Barbus nains belges.

Le tableau ci-dessous récapitule les principales variétés :

Variété	Couleur de fond	Couleur de la tache	Couleur de



À noter que la variété porcelaine argenté ne comporte que deux couleurs : blanche et noire ; mais génétiquement, c'est bien une variété porcelaine à trois couleurs (dont deux sont identiques). De même pour les variétés porcelaine bleu argenté et porcelaine blanc doré.

En plus des variétés précédentes, on trouve d'autres variétés plus rares :

- tricolore acajou : couleur fondamentale acajou, partie médiane noire et extrémité des plumes blanche ;
- bariolée : plumes tricolores, noires, blanches et rouge brun, disposées irrégulièrement mais formant un ensemble harmonieux ;
- blanc à dessin rouge. C'est un coloris de la Yokohama ;
- à dessin noir. C'est le coloris de la Vorwerk et de la Lakenvelder.

La Gauloise

Histoire

Avec cette race, commence l'exposé de nos volailles françaises. Même si ce sont les aviculteurs du Nord qui l'ont sélectionnée en tant que race, la Gauloise, contrairement à toutes nos poules françaises, n'a pas vraiment de région d'origine. C'est notre race nationale, le coq de nos clochers. Et c'est sans doute une de nos races les plus anciennes même si son standard n'a été reconnu qu'en 1923. Elle est présentée pour la première fois en exposition à Paris et à Lille à la fin du XIXe siècle.

Cependant, si cette race est considérée comme notre emblème national, elle n'a jamais été très abondante. Pire, elle était considérée comme disparue dans les années 1950-1980. Pourtant, contrairement à de nombreuses races françaises qui arborent un plumage noir, la Gauloise présente le coloris saumon doré, un des plus jolis qui soit. Mais des éleveurs motivés, regroupés en associations, se sont mobilisés pour la sortir de l'oubli. Si bien que, actuellement, la Gauloise est de nouveau bien présente dans nos basse-cours.

Tête d'un coq Gaulois

Caractéristiques

C'est une volaille de taille moyenne, le coq pèse de 2,3 à 2,8 kg et la poule de 1,8 à 2,2 kg. Allure fière, formes arrondies, sans lourdeur, ossature fine et très active, nous précise son

standard.

Parmi ses principales autres caractéristiques :

- corps allongé et bien proportionné, port légèrement relevé ;
- queue du coq assez relevée, avec de nombreuses faucilles bien arquées ;
- crête rouge, simple, droite (même chez la poule), de taille moyenne ; le lobe dégagé de la nuque ;
- oreillons blanc nacré, tolérés légèrement bordés de rouge, assez grands ;
- iris des yeux de couleur rouge orangé ;
- tarses bleu ardoise, lisses, fins, de longueur moyenne.

Poule Gauloise saumon doré clair

Le plumage est de coloris saumon doré. La variété saumon doré clair a été homologuée en 2011. La Gauloise naine n'existe pas.

Dans le jardin

Comme c'est une volaille vive et alerte, prévoyez des clôtures assez hautes pour la garder ou bien un parcours recouvert d'un filet.

La poule pond des œufs à coquille blanche, pesant 55 g.

Vers la fin des années 1990, un « groupe volailles » s'est constitué en France avec des personnes de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), du BRG (Bureau des ressources génétiques), la FFV (Fédération française des volailles)... . L'objectif de ce groupe était de monter une structure qui permette la conservation de sperme de coqs (dans de l'azote liquide à - 196 °C) dans un but de préservation de nos races de volailles. Parmi les races conservées, c'est la Gauloise qui a eu l'honneur d'inaugurer cette banque de sperme.

Les races de la région Auvergne-Rhône-Alpes

La Bresse

La Bresse est la race « phare » de cette région, seule race de volaille française qui possède une AOP (Appellation d'origine protégée). Elle doit sa réputation internationale à sa méthode d'élevage et la finesse de sa chair. Le nom de « Bresse » est réservé à une zone bien déterminée. Hors de cette zone, il est interdit de l'élever. Il en existe cinq coloris de plumage : blanc, blanc à crête pâle, bleu, gris, noir, mais seuls les deux premiers concernent l'AOP. Les éleveurs amateurs qui en possèdent doivent utiliser le nom « Bresse-Gauloise ».

Ses principales caractéristiques : crête simple, droite chez le coq, tombante chez la poule ;

oreillons blancs et tarses bleus. Pour les expositions, le coq doit peser de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. Les œufs sont blancs.

Poule de Bresse blanche

La Bourbonnaise

La Bourbonnaise est issue des volailles blanches de l'ancienne région française du Bourbonnais, croisées au milieu du XIXe siècle avec les races asiatiques, en particulier avec la Brahma (à crête simple à l'époque) blanc herminé noir. Les sujets blanc herminé noir, qui en sont issus, ont donné la Bourbonnaise.

C'est une race élégante malgré sa relative grande taille (3,2 à 3,8 kg pour le coq et 2,2 à 2,8 kg pour la poule). Elle est considérée comme une race à deux fins : chair et ponte.

Le Cou nu du Forez

Le Cou nu du Forez est originaire du département de la Loire. Sa grande originalité

est d'avoir un cou déplumé, à l'exception d'une touffe de plumes sur le devant.

Volaille assez forte, coq de 3 à 3,5 kg, poule de 2,3 à 2,8 kg, elle n'existe qu'en plumage blanc. Robuste, rustique, à croissance plutôt rapide, à chair de très bonne qualité. La poule pond correctement des œufs de 65 g à coquille blanc rosé. La version naine est apparue en 2015.

La Lyonnaise

La Lyonnaise, contrairement à beaucoup de races françaises, n'est pas le résultat d'une sélection de poules existant depuis longtemps dans une région donnée, c'est une race créée de toutes pièces, reconnue en 1989. Sa grande originalité réside dans la frisure de son plumage : tout le corps est recouvert de plumes qui ne sont pas plaquées mais au contraire roulées vers l'extérieur pour former une frisure régulière.

Volaille de taille à peine moyenne (coq de 2,3 à 2,7 kg et poule de 1,7 à 1,9 kg) avec une crête frisée, de forme rectangulaire et terminée par deux ou trois éperons.

Coloris du plumage : noir à reflets verts. C'est une poule d'ornement, sa chair n'est pas exceptionnelle, mais la poule pond correctement des œufs blancs pesant 60 g. Une version naine est apparue en 1982.

La Lyonnaise n'est pas facile à plumer : il reste souvent de petites plumes difficiles à enlever ; c'est la conséquence de la structure particulière du plumage.

Couple de Lyonnaise naine

Les races de Bourgogne-Franche-Comté et de Bretagne

La Charollaise

Poule Charollaise

C'est la seule race de Bourgogne-Franche-Comté. À partir de volailles blanches existant dans la région depuis des dizaines d'années dans la région de Charolles (Saône-et-Loire), les aviculteurs locaux ont sélectionné des sujets afin d'en faire une race avec standard. Ce dernier fut homologué en 1964. Mais, actuellement, cette race est toujours trop peu répandue : quelques éleveurs la sélectionnent surtout dans sa région d'origine.

La Charollaise est une volaille assez grosse, avec ossature forte, à crête frisée, tarses blanc rosé et oreillons rouges. Elle n'existe qu'en plumage blanc. C'est plutôt une volaille de chair. La poule pond des œufs de 60 g à

coquille blanc crème. Le coq doit peser de 3,2 à 3,8 kg et la poule de 2,2 à 2,7 kg. Malgré plusieurs tentatives de création, la Charollaise naine n'existe pas encore.

La Coucou de Rennes

De nombreuses volailles coucou étaient présentes dans les fermes de Bretagne au milieu du XIXe siècle. La Coucou de Rennes était devenue très rare dans les années 1960-1980 ; les quelques éleveurs qui en possédaient ne s'attachaient pas à la diffuser. Actuellement, grâce aux efforts des associations d'éleveurs, ses effectifs remontent. Il n'existe qu'un seul coloris de plumage : le coucou, le coq étant plus clair que la poule.

Cette dernière pond des œufs de 60 g à coquille crème. Le coq pèse de 3,3 à 3,8 kg et la poule de 2,7 à 3,2 kg.

Poule Coucou de Rennes

La Janzé

Elle fait partie de la grande famille des volailles noires françaises à crête simple

rencontrées dans pratiquement toutes les régions de France et porte le nom de Janzé, ville d'Ille-et-Vilaine située à 25 km au sud-est de Rennes. Elle s'est développée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Après cette guerre, elle disparut. Mais, vers les années 1990, plusieurs éleveurs se sont essayés à la reconstitution de la Janzé ; cependant, elle demeure rare. Un seul coloris de plumage est admis : noir à reflets verts.

Le coq pèse de 2,3 à 2,7 kg et la poule de 1,9 à 2,3 kg. Cette dernière pond des œufs de 60 g à coquille blanche.

Un article de presse a vanté l'aptitude de la poule de Janzé à éradiquer les frelons asiatiques. Et cela a suscité un certain engouement pour cette race très difficile à trouver. En réalité, cette vertu est très surfaite et il n'y a pas de raison que d'autres races similaires ne soient pas aussi aptes à s'attaquer à ce frelon.

Les races du Centre-Val de Loire

La Contres

Les volaillers de la capitale venaient, entre autres, s'approvisionner au marché de la ville de Contres (Loir-et-Cher). Ce marché était réputé au début du XXe siècle et c'est là qu'est née la poule de Contres. Mais, les deux guerres mondiales sont passées par là et la Contres a disparu. Elle a été recréée à partir de 1993 par des aviculteurs de la région, mais elle demeure trop confidentielle.

Surnommée la « bonne à tout faire », c'est une volaille polyvalente. Elle pond des œufs de 60 g à coquille crème. Le coq pèse de 2,7 à 3,2 kg et la poule de 2,2 à 2,5 kg. Un

seul coloris de plumage est admis : blanc herminé noir.

Coq Contres

La Faverolles française

Coq Faverolles

Autre race qui servait à alimenter la population de Paris : la Faverolles, issue de la petite localité éponyme de l'Eure-et-Loir. Sa naissance comme volaille de race fut laborieuse car certains éleveurs ne voulaient pas entendre parler de standard et

considéraient cette volaille comme un simple oiseau de boucherie.

C'est une volaille volumineuse, calme, à chair excellente. Principales caractéristiques physiques : cinq doigts emplumés, barbe et favoris développés. La variété type est la froment argenté. Le coq pèse de 3,5 à 4 kg et la poule de 2,8 à 3,5 kg. Les œufs pèsent 55 g, coquille légèrement rosée.

La Gâtinaise

Avec la Gauloise, c'est sans doute une des plus vieilles races françaises, une poule de terroir originaire du Gâtinais qui comprend la plus grande partie des départements de Seine-et-Marne et du Loiret. Son plumage est blanc. Le coq pèse de 3,5 à 4 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. C'est une volaille rustique à deux fins : chair et ponte (œufs de 60 g à coquille rosée). La Gâtinaise naine est reconnue depuis une vingtaine d'années.

La Géline de Touraine

Poule Géline de Touraine

Elle est issue de poules noires de la région de Touraine. Sélectionnée à partir du XIXe siècle, elle a subi ensuite un net déclin. Le plumage

est noir à reflets verts. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. Les œufs 55 g, à coquille brun clair.

La poule du Berry

Coq du Berry

Formé par les départements de l'Indre et du Cher, le Berry est la région d'origine de cette race locale, assez semblable à sa voisine la Géline de Touraine, quoiqu'un peu plus légère. La poule pond des œufs de 60 g à coquille blanche à rosée.

Pratiquement disparue après les deux guerres mondiales, la Géline connaît un renouveau économique : le Syndicat interprofessionnel de la Géline de Touraine est créé en 1994, il regroupe différents acteurs de la filière avicole et relance l'élevage économique de la Géline, sous la marque « La Dame Noire ».

Les races du Grand Est

L'Ardennaise

Race franco-belge, l'Ardennaise est le type même de la volaille vive et rustique, légère

(coq de 2 à 2,5 kg et poule de 1,5 à 1,8 kg) aimant les grands espaces.

La poule pond des œufs de 60 g à coquille blanche et couve bien.

Il existe une variante sans queue de l'Ardennaise et aussi une version naine (considérée comme une race belge - coq 850 g et poule 600 g). De nombreux coloris de plumage sont admis.

Couple d'Ardennaise naine sans queue de variété saumon doré

La Javanaise

La paternité de cette race naine a donné lieu à quelques polémiques entre la France et l'Allemagne et son histoire est compliquée. Il semble qu'elle tire son origine du zoo de San Diego, aux États-Unis, où des croisements dus au hasard ont eu lieu. Des sujets arrivèrent en Allemagne et en France. Mais c'est l'abbé Keller, d'Alsace, qui fait reconnaître cette race en 1998. La Javanaise présente plusieurs originalités : silhouette allongée, cinq doigts, crête à pois, tarses vert foncé et coquille des œufs bleu vert.

L'élevage ne pose pas de difficultés

particulières. Comme c'est une volaille légère, elle vole facilement. La poule couve bien. Coloris du plumage : saumon doré foncé, saumon doré clair. Le coq pèse 1,2 kg et la poule 850 g.

Groupe de deux coqs et six poules de race Meusienne

La Meusienne

Homologuée en 1998 et issue de la Faverolles allemande, cette race est née dans le département de la Meuse. C'est une grosse volaille (coq de 3,5 à 4,5 kg et poule de 2,5 à 3,5 kg), calme, à la chair excellente. Principale particularité : cinq doigts un peu emplumés. La première variété de plumage est la saumonée mais d'autres sont en cours de création, comme la saumoné bleu. La version naine a été homologuée en 1998. La poule est une honnête pondeuse d'œufs de 55 g à coquille rosée.

La poule d'Alsace

Elle est issue des poules noires à crête frisée, existant en Alsace, à la fin du XIXe siècle. C'est une volaille alerte à bonne chair et ponte

correcte : œufs blancs de 60 g. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. D'autres coloris que le noir sont reconnus : bleu liseré, blanc, saumon doré. La naine est apparue beaucoup plus tard, à la toute fin du XXe siècle.

Coq d'Alsace noir

La poule d'Alsace est la seule volaille française qui est née à l'étranger ! Car, à la date d'apparition de cette race (fin du XIXe siècle), l'Alsace était allemande. Après la Première Guerre mondiale, l'Alsace est devenue française ainsi que la poule d'Alsace et les Allemands ont sélectionné une poule quasi identique : la Rhénane.

Les races des Hauts-de-France

La Bourbourg

Cette race est apparue vers le milieu du XIXe siècle dans les environs de Bourbourg dans le département du Nord de la France. Disparue après la Seconde Guerre mondiale, elle a ensuite été recréée par des éleveurs locaux.

Race assez forte (coq de 3 à 4 kg et poule de 2,5 à 3 kg), la Bourbourg est plutôt une volaille de chair. Un seul coloris de plumage existe actuellement : blanc herminé noir. La poule pond des œufs de 60 g à coquille rosée.

La version naine existe depuis peu.

Couple de Bourbourg naine

L'Estaires

Coq d'Estaires noir

Elle est originaire des environs de la localité éponyme. Comme de nombreuses races françaises et pour les mêmes raisons, la race d'Estaires disparut après la Seconde Guerre mondiale. Mais des éleveurs du Nord se sont lancés dans sa reconstitution, à partir des années 1980.

Principales caractéristiques : coloris du plumage noir, noir à camail doré, noir à

camail argenté ; tarses légèrement emplumés ; masses : coq de 3,5 à 5 kg et poule de 2,5 à 3,5 kg ; œufs de 65 g à coquille brun jaunâtre.

Coq Petit Combattant du Nord saumon doré

Le Combattant du Nord

Les combats de coqs sont autorisés dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais et dans quelques territoires d'Outre-mer. Et de cette tradition sont nés les Combattants du Nord.

Cette race se décline en trois tailles : grand Combattant du Nord, coq de 4 à 5 kg et poule de 3 à 4 kg ; petit Combattant du Nord, coq de 1,25 à 1,5 kg et poule de 1 à 1,25 kg ; et Combattant du Nord nain, coq 750 g et poule 650 g. De nombreux coloris de plumage sont admis. Sa chair n'est pas exceptionnelle et la ponte de la poule est moyenne.

La Coucou des Flandres

Race franco-belge comme sa région de naissance (les Flandres), du moins pour la

grande race car la version naine est française. Un seul coloris est admis : le coucou. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. La poule pond des œufs à coquille blanc rosé à brun clair, pesant 65 g.

La Hergnies

C'est une volaille de type fermier à deux fins (chair et ponte), précoce, vive, rustique, à crête simple et oreillons blancs et aux coloris et dessins du plumage originaux. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. Les œufs, à coquille blanche, pèsent 60 g.

La Hergnies est née d'une longue polémique entre éleveurs belges et français, à la fin du XIXe siècle. Les Belges voulaient transformer leur race Braekel et les Français s'y opposèrent et la gardèrent sous le nom d'Hergnies. Mais toutes ces longues polémiques ont été bien vaines : après la Seconde Guerre mondiale, la Hergnies avait complètement disparue, avant d'être reconstituée.

Poule Coucou des Flandres naine

Les races de l'Île-de-France

La Houdan

Poule Houdan naine noir caillouté blanc

Houdan, ville des Yvelines (actuellement) située à quelque 60 km de Paris, est le berceau de la volaille du même nom. Elle a été élevée pour approvisionner le marché parisien en volailles de chair. La Houdan possède plusieurs caractéristiques originales : cinq doigts à chaque patte, des tarses marbrés de noir et blanc, une huppe et une barbe et surtout une crête unique en forme de feuilles de chêne ou de papillons aux ailes ouvertes. Plusieurs coloris de plumage existent : blanc, coucou, gris perle, noir, noir caillouté blanc mais c'est ce dernier qui est le coloris le plus connu.

La poule pond des œufs à coquille blanche, pesant 65 g. Mais elle ne couve pas : c'est le résultat d'une sélection opérée par les éleveurs, qui furent d'ailleurs les premiers à perfectionner les incubateurs artificiels. Le coq pèse de 2,8 à 3 kg et la poule de 2,3 à 2,5 kg. La version naine a été obtenue par des éleveurs anglais.

La Mantes

Poule Mantes

Cette race, qui porte le nom d'une ville des Yvelines (anciennement Seine-et-Oise) située à quelque 50 km de Paris, n'existe qu'en une seule variété, la noir caillouté blanc. Volaille de taille moyenne, le coq pesant de 2,5 à 3,5 kg et la poule de 2 à 2,5 kg, la Mantes est une poule à deux fins : chair et ponte mais souffre de consanguinité due à des effectifs réduits. La poule pond des œufs de 60 g à coquille blanc crème. L'originalité de cette race est la présence d'une barbe et de favoris. La Mantes naine a été homologuée en 2007.

Coq Mantes

Les races d'Île-de-France, comme certaines races françaises, ont failli disparaître dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, avant d'être sauvées par quelques éleveurs. À noter que l'on pourrait aussi considérer la Gâtinaise comme une race d'Île-de-France.

La Mantes n'a jamais été très répandue. Elle était même disparue au milieu du XXe siècle. Les circonstances de sa réapparition sont rocambolesques : à l'inauguration de l'exposition avicole de Mantes-la-Jolie en 1958, il y eut un échange entre le député-maire de Mantes-la-Jolie Jean-Paul David et Alex Wiltzer, président de la Société centrale d'aviculture de France. Le premier demandant au second de recréer la Mantes. Et le président Wiltzer releva le défi en quelques années : à partir de l'exposition de 1964, il exposa une volière de Mantes chaque année.

Les races de Normandie

La Normandie est, sans doute, la région française qui possède le plus de races de volailles.

La Crèvecœur

Poule Crèvecoeur bleue

Crèvecœur-en-Auge, près de Lisieux dans le Calvados, est le berceau de cette race qui est une des plus anciennes puisqu'on retrouve sa trace depuis au moins le début du XIXe siècle et une des races les plus élevées, il y a 100 ou 150 ans. Et pourtant à partir de 1920, la Crèvecœur décline pour disparaître presque complètement au milieu du XXe siècle. Heureusement, des éleveurs motivés regroupés en association l'ont sortie de l'oubli à partir de 1976.

C'est une race très originale avec sa huppe, ses favoris et sa crête en cornes. Le coq doit peser de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. Plusieurs coloris sont reconnus : blanc, bleu liseré, gris perle, noir et coucou, mais le noir est le plus populaire. La chair est excellente et la poule pond des œufs de 60 g à coquille blanche. La Crèvecœur naine noire a été créée aux États-Unis dès 1960.

La Le Merlerault

Elle porte le nom d'une localité de l'Orne. Cette race, pourtant ancienne et mentionnée dans de nombreux ouvrages avicoles, avait totalement disparu dans les années 1960 – 1980. Mais elle à été recréée à partir de la Crèvecœur, à laquelle elle ressemble avec sa huppe et sa crête en cornes, mais elle ne possède pas de barbe. Un seul coloris de plumage est admis : noir à reflets verts. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. La Merlerault naine est apparue plus récemment.

Coq Le Merlerault nain

La Pavilly

Dans la localité de Pavilly-en Seine-Maritime, se tenait un important marché aux volailles et c'est là qu'est apparue la poule Pavilly. Après la Seconde Guerre mondiale, elle disparaît mais elle est ensuite recréée. Son élevage ne présente pas de difficultés. Elle supporte bien le climat humide et frais de la Normandie. Vive, alerte et rustique, elle vole facilement. La ponte est bonne. La chair, comme celle de toutes les races normandes, est fine et savoureuse. Ses caractéristiques principales résident dans sa tête : petite huppe, crête simple et oreillons blancs. Coloris du plumage : noir à reflets verts. Le coq pèse de 3 à 3,2 kg et poule de 2,5 à 2,7 kg. Cette dernière pond des œufs de 60 g à coquille blanche. La Pavilly naine a été homologuée en 2001.

La Caumont

Cette race tire son nom de Caumont-l'Éventé, petite ville du Calvados. De même que la Pavilly, la Caumont était considérée comme disparue dans les années 1960-1970. Recréée ensuite, la Caumont est une des volailles

françaises les plus originales avec sa crête caractéristique en couronne et sa petite huppe. La grosse difficulté de son élevage réside, d'ailleurs, dans l'obtention d'une crête parfaite. La poule est une bonne pondeuse d'œufs de 60 g et à coquille blanche. La chair est excellente. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,2 à 2,7 kg. La Caumont naine est apparue plus récemment.

Tête typique de poule Caumont

La Cotentine

Elle fait partie des nombreuses françaises à plumage noir et se rencontrait dans tout le département de la Manche, même si elle porte le nom de la presqu'île du Cotentin. Volaille essentiellement pratique, à deux fins, chair et ponte, de taille moyenne (coq de 2,7 à 3,2 kg et poule de 2,2 à 2,5 kg) ; la ponte est d'une bonne moyenne (œufs de 60 g à coquille blanche). Coloris du plumage : noir à riches reflets verts.

La Courtes-pattes

On rencontre plusieurs races à pattes courtes dans le monde, en particulier en Allemagne

où existe une Krüper identique à notre race. Son nom indique sa principale caractéristique : des tarses de faible longueur. Le coq pèse de 1,7 à 2,3 kg et la poule de 1,5 à 2 kg. Les œufs, à coquille blanche, pèsent 50 g. La Courtes-pattes n'a jamais connu un grand développement en dehors de sa région d'origine : l'ouest de la France. La Courtes pattes naine existe également depuis quelques années.

Coq Courtes pattes nain noir

La Coucou de France

Cette race est ancienne mais n'a jamais connu une grande expansion et elle avait même disparu à la seconde moitié du XXe siècle. À partir des années 2000, quelques personnes essaient de recréer cette volaille qui est toujours aussi confidentielle. Volaille légère (coq de 2 à 2,2 kg et poule de 1,5 à 1,7 kg), elle présente une crête frisée et n'existe qu'en variété coucou. Les œufs, à coquille blanc crème, pèsent 55 g.

La Gournay

Poule Gournay

Différente des autres races normandes (Crèvecœur, Pavilly, Caumont, Le Merlerault…), la Gournay a plutôt une origine commune avec la Mantes, race pas très éloignée géographiquement : c'est tout simplement une Mantes sans barbe. Le coq pèse de 2,5 à 2,8 kg et la poule de 2 à 2,3 kg. En 2003, la Gournay est de nouveau élevée de façon importante et économique alors qu'elle était en voie de disparition depuis la fin du XIXe siècle. La Gournay naine fut reconnue en 2003.

De nombreuses races françaises arborent un plumage noir. Divers auteurs en ont cherché la raison, sans grand succès. La raison la plus logique est que, à une époque où les volailles étaient élevées en liberté, le plumage noir était moins visible aux yeux des prédateurs qu'un autre comme le blanc.

Les races de la Nouvelle-Aquitaine

L'Aquitaine

Grosse race noire (coq de 4 à 4,5 kg et poule de 3,5 à 4 kg), l'Aquitaine est une race récente car reconnue en 1981. Mais elle a déjà pratiquement disparu car elle souffre de son manque d'originalité. C'est une race de chair. La poule pond des œufs de 60 g à coquille brune.

La Barbezieux

Disparue après la Seconde Guerre mondiale, cette grosse race française (coq de 4,5 kg ou plus et poule plus de 3,5 kg) était connue depuis longtemps pour son excellente chair. Elle a été recréée assez récemment par des éleveurs de sa région d'origine – Barbezieux est une localité du Sud-Ouest. Cette race n'existe qu'en plumage noir et la poule pond de gros œufs blancs de 70 g.

Poule de Barbezieux

La Landaise

C'est une poule noire mais elle possède cependant des caractéristiques typiques : oreillons blancs légèrement teintés de jaune et tarses fins de couleur noire avec une légère

transparence jaunâtre, le dessous des pattes de couleur ocre jaune. Volaille légère (coq de 2,5 à 3 kg et poule de 1,8 à 2,3 kg), elle existe surtout en coloris noir. La poule pond des œufs de 55 g à coquille blanche très légèrement crème.

Le Limousin, coq de pêche

Dans cette race, c'est le coq qui est recherché car il fournit ses plumes pour une utilisation bien particulière : la fabrication de mouches artificielles et leurres pour la pêche. C'est une race ancienne mais dont le standard a seulement été reconnu à la fin du XX^{e} siècle. Bleu, noir, bleu à parures colorées, noir à camail teinté de roux, sont les quatre coloris reconnus. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 1,9 à 2,1 kg. L'œuf a une coquille légèrement rosée et pèse 55 g. La version naine est plus récente.

Tête de coq Limousin bleu

La Marans

Poule Marans noire à camail cuivré

C'est la volaille de race la plus populaire en France et de loin. La raison est la couleur « chocolat » de son œuf (de 65 g). Sinon, aucune originalité mis à part ses tarses emplumés. Volaille assez forte (coq de 3,5 à 4 kg et poule de 2,5 à 3 kg), Plusieurs coloris de plumage sont admis mais le plus populaire est le noir à camail cuivré. La Marans naine a été créée en 1936 en Angleterre dans la variété coucou.

Oeufs de poule Marans

La Pictave

La Pictave est une naine d'origine, c'est-à-dire qui n'a pas son équivalent en grande race. Elle a été créée spécialement pour couver les œufs de faisanes et élever les faisandeaux. Son coloris est unique : perdrix doré uni. Le coq doit peser 800 g et la poule 600 g. Cette

dernière pond des œufs de 40 g, à coquille blanche à crème.

Le comte Raymond Lecointre, dans son château d'Anché, au début du XXe siècle, utilisait des poules naines pour la couvaison des œufs de faisanes et l'élevage des faisandeaux, et il eut l'idée de les sélectionner afin d'en faire une race.

Les races du Pays de la Loire

La La Flèche

La Flèche est une ville de la Sarthe d'où est originaire cette race, dont on retrouve la trace depuis au moins le XVe siècle. Sa chair délicate, savoureuse, fine, en fit sa renommée, même à l'étranger où elle est une des races françaises les plus connues. La première moitié du XXe siècle est une période faste pour la Flèche. Ensuite, elle a failli disparaître. Actuellement, on la rencontre de nouveau, mais ses effectifs sont relativement faibles. C'est une grande race originale (coq de 3,5 à 4 kg et poule de 3 à 3,5 kg) avec des ornements de tête spécifiques qui lui donnent un air sévère : crête en cornes, narines évasées, grands oreillons blancs, iris des yeux rouges à brun rougeâtre, huppe rudimentaire en forme d'épi, grands barbillons. Plusieurs variétés sont reconnues mais la variété type est la noire. C'est plutôt une race de chair mais la poule pond correctement de gros œufs blancs de 65 g. La Flèche naine est une création allemande, née vers 1960.

Tête de coq La Flèche noir

La Le Mans

Cette voisine de la Flèche (les deux villes de La Flèche et du Mans sont distantes de quelque 45 km) est également connue depuis des siècles grâce à sa chair excellente et ses chapons. Pourtant, elle disparaît après la Seconde Guerre mondiale. Sa reconstitution a été entreprise mais son avenir est encore incertain.

Fort semblable à la La Flèche, quoiqu'un peu plus petite (coq de 3 à 3,5 kg et poule de 2,5 à 3 kg), elle s'en distingue principalement par sa crête frisée. Un seul coloris de plumage est reconnu : le noir à reflets verts. La poule pond des œufs de 60 g à coquille blanche à crème.

Tête d'un coq Le Mans

La poule de Challans

Coq de Challans noir

Des poules locales vendéennes croisées, au XIXe siècle, avec des Langshan et Orpington noires ont donné la poule de Challans dont le standard n'a été reconnu qu'en 1967. Cette volaille ce taille moyenne (coq de 3 à 3,5 kg et poule de 2,2 à 2,7 kg) est reconnue en deux variétés : noire à reflets verts et bleue. La poule pond des œufs de 60 g à coquille crème. Les éleveurs doivent s'attacher à bien

sélectionner les critères de cette race sans grande originalité, afin qu'elle ne soit pas confondue avec d'autres.

Lorsque la La Flèche est devenue rare, des éleveurs sont allés chercher des sujets en Allemagne. Mais, tel un Gaulois réfractaire, un éleveur de l'Essonne, Georges Mallard, avait conservé la véritable la La Flèche lourde et en grande quantité pendant plus de 50 ans. Il a pu ensuite diffuser des sujets de sa souche.

Les races d'Occitanie

Les deux races de l'Occitanie sont assez semblables, elles font partie des races françaises à plumage noir.

La Caussade

Caussade, une localité près de Montauban dans le Tarn-et-Garonne, a donné son nom à cette race. Mais elle était répandue dans tout le sud-ouest de la France, depuis au moins le milieu du XIXe siècle. Son standard est reconnu en 1905. Cependant, comme beaucoup de races françaises, vers 1960 – 1990, elle est considérée comme presque disparue. Au tout début du XXIe siècle, une association d'éleveurs la sort de l'oubli et la Caussade est de nouveau élevée de façon économique pour sa chair, d'après un cahier des charges bien précis qui définit l'alimentation et les normes d'élevage.

Par rapport aux autres races de volailles noires, la Caussade est plus petite (coq de 1,8 à 2,1 kg et poule de 1,5 à 1,7 kg), avec une ossature fine et des oreillons blancs. Sa chair est blanche et savoureuse. La poule pond bien des œufs de 50 g à coquille blanche, mais

couve peu. Autres caractéristiques : crête simple, oreillons blancs, queue du coq assez longue, portée relevée, iris des yeux brun foncé, tarses bleu ardoise. Un seul coloris du plumage est reconnu, le noir à reflets verts.

La Gasconne

Cette race, en plus d'une ressemblance avec sa voisine, la Caussade, présente une histoire similaire. Race qui n'a jamais été répandue en dehors de sa région d'origine, la Gasconne décline, et a presque disparue vers 1950, sauf dans quelques fermes. Ensuite, plusieurs éleveurs se lancent alors dans son sauvetage, surtout à partir de 2003, avec comme objectif la valorisation et la commercialisation de cette race : il s'agit de produire de la qualité, comme en témoigne le cahier des charges.

C'est une volaille de taille moyenne (coq de 2,5 à 3 kg et poule de 1,8 à 2,3 kg), aux formes et contours assez arrondis, à plumage noir, crête simple, oreillons rouges, tarses gris foncé et yeux brun rougeâtre. La poule pond des œufs de 60 g à coquille blanche. La Gasconne naine a été créée en 1998, à partir de diverses petites races noires.

Couple de Gasconne

Les races des autres régions françaises

La région Provence-Alpes-Côte-d'Azur est, avec la Corse, la seule région de France métropolitaine à ne pas avoir de race de volailles. Il n'y aucune raison logique à cet état de fait. De même, les départements et territoires d'outre-mer n'ont pas de races avec standard mais on y rencontre de nombreuses races de volailles combattantes car les combats de coqs sont très populaires dans ces régions.

Les races de Suisse et d'Autriche

Altsteirer et Sulmtaler sont les deux races d'Autriche, fort semblables et toutes deux issues de volailles fermières de Styrie, une province du Sud-Est, dont la sélection remonte à la seconde moitié du XIXe siècle.

L'Altsteirer

Le premier standard de l'Altsteirer date de 1906. Elle y est décrite comme une volaille au corps rectangulaire, large et bien arrondi. Crête simple, oreillons blancs, tarse blanc rosé, peau blanche sont d'autres caractéristiques. Mais son originalité est la présence d'une huppe formée d'une petite touffe de plumes dirigées vers l'arrière. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,25 kg. Le coloris de plumage le plus populaire est le saumon doré foncé. C'est une volaille vigoureuse, précoce et active, bonne production en chair tendre (peau blanche) et en œufs blancs pesant 55 g. L'Altsteirer naine a été sélectionnée par les Allemands après la Seconde Guerre mondiale.

La Sulmtaler

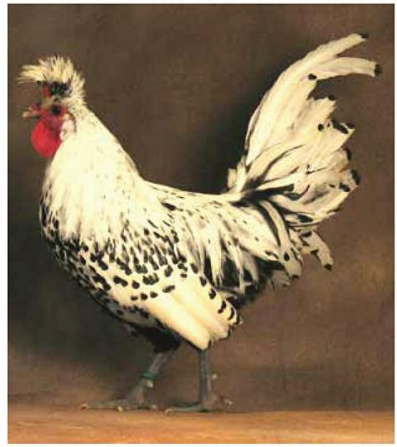
La Sulmtaler est originaire du sud-ouest de

Graz, en particulier de la vallée de Sulm (d'où son nom). Elle est plus ancienne que sa cousine l'Altsteirer, puisque l'on retrouve sa trace à la fin du XVIIe siècle. Fort semblable à cette dernière, elle est plus lourde (coq de 3 à 4 kg et poule de 2,5 à 3,5 kg) et son coloris le plus commun est le froment. C'est une poule à deux fins : chair et ponte (œufs crème de 55 g). La Sulmtaler naine est, également, une création allemande.

Tête d'un coq Sulmtaler froment

L'Appenzelloise huppée

L'Appenzelloise huppée est la race suisse la plus connue. Elle porte une crête en cornes et de petits barbillons, ainsi qu'une petite huppe. Le coloris de plumage le plus fréquent est l'argenté pailleté noir. Le coq pèse de 1,5 à 1,8 kg et la poule de 1,2 à 1,5 kg. Après une période faste au XIXe siècle, cette race subit la concurrence de races plus productives et elle faillit disparaître mais des éleveurs motivés l'ont maintenue.



Coq Appenzelloise huppée argenté pailleté noir

L'Appenzelloise barbue

Issue de croisements de différentes poules fermières originaires du même canton, où elle y est élevée depuis 1860 environ, l'Appenzelloise barbue est moins répandue. Elle est plus rare et complètement différente de son homonyme huppée : crête frisée et barbe sont les caractéristiques de cette race. Le coq pèse de 2 à 2,3 kg et la poule de 1,6 à 1,8 kg. Les versions naines de ces deux Appenzelloises sont apparues récemment.

La Poule suisse

La Poule suisse est la troisième race suisse. Fort semblable à la Charollaise française, elle est rare.

Le canton d'Appenzell, d'où sont originaires les deux races Appenzelloises, est un ancien canton suisse, membre de la Confédération suisse depuis 1513. Il a été scindé en deux cantons en 1597 pour des raisons religieuses : Appenzell Rhodes-Intérieures (partie catholique) et Appenzell Rhodes-Extérieures (partie protestante).

Les races d'Espagne

Ce n'est que récemment que les Espagnols ont pris conscience du déclin de leurs nombreuses races et ont décidé de les sauver.

L'Andalouse

Le plumage bleu liseré de l'Andalouse en fait son originalité. Elle a été sélectionnée pour son abondante ponte de gros œufs mais, au fil des années, elle est devenue une volaille purement ornementale. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. L'Andalouse naine est le fruit de la sélection d'éleveurs allemands et anglais.

Coq de race Andalouse

L'Espagnole à face blanche

L'Espagnole à face blanche n'existe qu'en une seule variété de plumage : la noire. La particularité unique de cette race est sa face toute blanche. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. La naine fut présentée dès la fin du XIXe siècle à Londres.

Tête d'une poule Espagnole à face blanche

Le Combattant espagnol

Le Combattant espagnol doit sa survie à la tradition très ancienne des combats de coqs en Espagne. Il a la morphologie du coq Doré sauvage : 1,5 à 2 kg pour le coq et de 1 à 1,5 kg pour la poule. L'agressivité et l'aptitude au combat ont plus d'importance que le coloris du plumage et le type.

Les Coqs de pêche espagnols

Les deux races de Coqs de pêche espagnols, Pardo de León et Indio de León, fournissent leurs plumes pour la fabrication des « mouches » artificielles destinées à la pêche (de la truite notamment).

L'Empordanesa

L'Empordanesa est ancienne race catalane, de taille moyenne – coq de 2,4 à 3 kg, poule de 1,7 à 2,3 kg – dont la grande originalité est sa crête au lobe orné d'un appendice de chaque côté : vue de l'arrière, elle doit ressembler à une fleur ! La coquille des œufs est de couleur brun rouge intense.

La poule Basque

La poule Basque est issue de la sélection de poules autochtones. C'est une volaille plutôt forte – coq de 3,2 à 3,6 kg et poule de 2,2 à 2,8 kg – dont la variété de plumage la plus connue est la rouge herminé coucou.

La Minorque

La Minorque, originaire de l'île éponyme, est une volaille au corps allongé, et aux grands oreillons, ovales et blancs. Le coq pèse de 2,5 à 3,5 kg ; la poule de 2,25 à 3 kg et les œufs – blancs – au minimum 60 g. Le noir est le coloris de plumage le plus connu. C'est en Angleterre et en Allemagne que fut créée la Minorque naine.

Coq Minorque noir

La Penedesenca

La Penedesenca présente des originalités communes avec l'Empordanesa : forme de la crête avec appendices et couleur brun rouge intense de la coquille des œufs. Le coq pèse

de 2 à 2,7 kg et la poule de 1,7 kg. La noire est la première des quatre variétés qui est apparue.

La Prat

La Prat a été exposée pour la première fois à Madrid en 1902. C'est une volaille moyenne – coq de 3,2 à 3,7 kg et poule de 2,3 à 2,7 kg – dont la variété type est la fauve à queue noire.

Certaines races de volailles espagnoles – comme l'Andalouse, l'Espagnole à face blanche, la Minorque – ont plutôt été sélectionnées à l'étranger comme l'Angleterre ou l'Allemagne.

Les races d'Italie

La Livourne et ses déclinaisons

La Livourne, qui porte le nom d'un port de Toscane, est la race italienne qui s'est le plus répandue dans le monde où les éleveurs de différents pays l'ont façonnée à leur goût. L'engouement pour cette volaille est dû à ses performances de ponte. C'est ainsi que sont apparues :

- **L'Italienne** avec ses 22 variétés en grande race sans compter les variétés à crête frisée ! Masses : coq de 2,5 à 3 kg et poule de 2 à 2,5 kg ;
- **la Leghorn américaine** ; Leghorn étant le nom déformé anglais de cette ville.

Masses : coq de 2 à 2,7 kg et poule de 1,7 à 2,2 kg. La variété la plus connue est la blanche. Principales caractéristiques : petite tête, crête relativement petite et queue assez grande ;

- **la Leghorn anglaise** caractérisée par sa grande crête et sa petite queue. Le coloris de plumage le plus typique est le blanc. Masses : coq de 2 à 2,5 kg et poule de 1,5 à 2 kg ;

Poule Leghorn américaine blanche

- et **l'Ancône** également en Toscane, exportée vers l'Angleterre où elle fut sélectionnée pour en faire la race que nous connaissons. Elle n'existe qu'en deux variétés de plumage : noir caillouté blanc et bleu caillouté blanc. Masses : coq de 2, 5 à 2,8 kg et poule de 1,8 à 2,2 kg.

Toutes ces volailles sont assez semblables : sveltes, vives et vigoureuses, bonne ponte d'œufs blancs pesant au minimum 55 g, peau et des tarses jaunes, et crête retombante chez la poule. Cette dernière présente peu de prédisposition à couver. Les versions naines de toutes ces races ont été créées.

Poule Italienne saumon doré, race créée en Allemagne

Parmi les autres races italiennes, on peut citer :

- **la Sicilienne** qui présente la particularité d'avoir une crête en forme de couronne ;
- **la Polverara**, race très ancienne, qui a fait l'objet d'une reconstitution récente et qui se caractérise par une huppe dirigée plutôt vers l'avant, une crête en cornes et une barbe peu développée ;
- **la Piémontaise** de coloris fauve à queue noire ;
- **la Valdarno**, originaire de Toscane ;
- et **la Padoue**, cette belle volaille huppée ? Malgré son nom, il est difficile de la considérer comme une volaille typiquement italienne : c'est plutôt une sélection européenne, en particulier des Pays-Bas.

Récemment, des éleveurs italiens ont sorti de l'oubli et fait admettre deux races de volailles naines anciennes mais qui avaient failli disparaître : la Méricanel de la Brianza (originaire de Lombardie du Nord) et la Mugellese (région de Florence).

Les races des Pays-Bas

Petit pays, mais les éleveurs y ont créé de nombreuses races fort populaires dans le monde entier.

La Naine hollandaise

La Naine hollandaise est une des plus petites volailles : coq 550 g et poule 450 g. Et elle existe en 27 variétés. C'est tout cela qui en fait sa popularité.

La Sabelpoot

La Sabelpoot est caractérisée par la forme de la queue du coq en forme de sabre et la présence de fortes plumes aux cuisses et aux tarses. De nombreux coloris sont admis. Masses : coq 750 g et poule 650 g.

La Welsumer

La Welsumer est une volaille à deux fins – chair et ponte – aux formes de productivité bien exprimées, précoce et vigoureuse, productrice de gros œufs roux. Le coq pèse de 2,75 à 3,25 kg et la poule de 2 à 2,5 kg.

La Barnevelder

La Barnevelder est une poule élevée pour ses œufs roux foncé. Elle doit donc son nom à la localité de Barneveld, près d'Utrecht.

Le coloris de plumage le plus populaire est l'acajou à double liseré noir. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg, la poule de 2,5 à 2,75 kg.

La Brabanter

La Brabanter est une très vieille race qui possède une huppe spéciale : verticale, en forme de casque, les pointes des plumes dirigées un peu vers l'avant. La crête est en cornes rondes formant un V.

La Hambourg

Volaille à crête frisée dont la variété argenté pailleté noir est la plus populaire (coq de 2 à 2,5 kg et poule de 1,5 à 2 kg).

Malgré son nom allemand, la Hambourg est bien d'origine néerlandaise. La ville de Hambourg n'aurait été que le port de transit de cette volaille vers l'Angleterre.

Poule Hambourg argenté pailleté noir

La Bréda

La Bréda présente une forme originale de la tête : bec recourbé, orifices nasaux fortement évasés, minuscule huppe formée de plumes dures dirigées vers l'arrière et absence de crête. C'est une grande volaille assez haute sur pattes. Le coq pèse 2,5 à 3 kg, la poule de 1,75 à 2,25 kg.

La Poule de Hollande du nord

La Poule de Hollande du nord était appelée depuis toujours Bleue de Hollande, jusqu'en 2004. C'est une volaille lourde (coq de 3,5 à 4 kg, poule de 2,7 à 3,1 kg), sélectionnée pour la chair. Il n'y a qu'une variété de plumage : coucou.

La poule de Twente

La tête et la forme de cette volaille doivent rappeler le type du combattant, sans cependant renier le type fermier. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule 1,75 à 2,5 kg.

La Hollandaise huppée et la Padoue

Ces deux races sont fort semblables. Leur principale différence est la présence de barbe et de favoris chez la Padoue ; il y a aussi les coloris de plumage différents. Leur beauté leur vient essentiellement de leur huppe. Masses du coq de 2 à 2,5 kg, de la poule de 1,5 à 2 kg.

Les versions naines des huit races précédentes existent également.

Les races de Grande-Bretagne

Remarquables sélectionneurs, les éleveurs anglais ont produit des races mondialement reconnues.

Les Combattants anglais

Dans ce pays de tradition de combats de coqs, à l'interdiction de cette pratique en 1849, les races de combattants se sont transformées en races d'ornement.

Le Combattant anglais ancien est une volaille massive, trapue et robuste. Tandis que le Combattant anglais moderne est un animal plus gracieux et élancé. Les versions naines de ces deux races sont plus populaires que les grandes races.

Coq Combattant anglais moderne nain noir à camail argenté et poitrine liserée

Contrairement à ce que laisse supposer son nom, le Combattant indien est originaire de Grande-Bretagne, plus précisément de Cornouailles. Des éleveurs du XIXe siècle voulaient créer une nouvelle race de coqs de combat plus massifs et qui se battraient avec le bec plutôt qu'avec les ergots. Mais il apparut que ces Combattants indiens étaient trop lourds pour le combat et les éleveurs en firent donc une volaille d'exposition ! C'est une volaille musclée au corps massif et large, aux épaules et à la poitrine large : le « bouledogue » des volailles. Les deux variétés de plumage les plus courantes sont : l'acajou à double liseré noir et l'acajou à double liseré blanc. Le Combattant indien a un tempérament assez batailleur. La version naine a vu le jour à la fin du XIXe siècle, vers 1880, également en Angleterre.

La Dorking

Créée en Angleterre, c'est une des plus anciennes races ; cependant, elle demeure relativement rare. Elle porte de nom d'une localité, du comté de Surrey, toute proche de

Londres.

Vu sa masse importante, c'est plutôt une volaille de chair. C'est une race calme. La poule pond des œufs à coquille blanche de petite taille (55 g) par rapport à son gabarit (coq de 3,5 à 4,5 kg et poule de 2,5 à 3,5 kg).

Plusieurs coloris de plumage sont reconnus mais le plus connu est le saumon argenté. La version naine a été créée également en Angleterre.

La Java

Coq Java noir

La Java est une des plus vieilles races naines anglaises et une des plus petites : coq de 600 g et poule de 500 g. Malgré son nom, elle n'a pas de rapport avec l'île de Java située en Indonésie : à une certaine époque, il était de bon ton de donner un nom exotique aux nouvelles races pour en tirer plus de profit. D'élevage facile, c'est la volaille naine d'origine idéale pour les débutants : ponte correcte, bonne fécondation et éclosion normale. La poule pond des œufs blancs à crème de 30 g, couve très bien et se montre une mère attentionnée pour ses jeunes. Principales caractéristiques : corps court et large, aux contours arrondis, plumage riche

avec plumes larges, longue crête frisée, oreillons grands et blancs, queue du coq avec de nombreuses faucilles longues, larges et recourbées en demi-cercle. Vingt-quatre coloris de plumage sont reconnus, le plus connu est le noir.

L'Orpington

M. Cook, le créateur de l'Orpington, a voulu obtenir une volaille productive. Il lui a donné le nom de sa demeure dans le Kent : Orpington House. C'est la variété noire qui est apparue la première, d'autres variétés ont suivi ensuite. Quinze coloris sont admis actuellement, mais c'est le fauve qui est le plus populaire.

L'Orpington est une volaille de grande taille, volumineuse, à la forme cubique, au plumage abondant, Le coq pèse de 4 à 4,5 kg et la poule de 3 à 3,5 kg. Mais, actuellement, c'est plutôt une volaille d'ornement. Les œufs sont plutôt petits par rapport à la taille de la poule (55 g) et sa croissance est assez lente. La version naine est apparue tardivement, sélectionnée en Allemagne et Angleterre.

Coq Orpington fauve

La Redcap

La traduction de son nom « chaperon rouge » indique sa principale caractéristique : sa grande crête frisée. Son autre originalité est le coloris unique de son plumage : rouge pailleté noir. Autrefois considérée comme une race productive – chair et ponte -, elle est plutôt actuellement une race d'agrément et se fait rare. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg, l'œuf (à coquille brune) 55 g.

La Sebright

Couple de Sebright argenté liseré noir

La Sebright est une naine élevée seulement pour l'ornement. Sa petite taille (coq de 600 g et poule de 500 g), son allure fière, sa crête frisée et ses plumes liserées en font une race populaire. Rare particularité pour une volaille : le coq à l'allure d'une poule, il ne possède pas de caractères sexuels secondaires (camail, lancettes et faucilles).

La Sussex

Coq Sussex blanc herminé noir

La Sussex est une race qui rassemble beaucoup de qualités : bonne chair et bonne ponte et aussi bonne couveuse. C'est pour cela qu'elle est populaire. Elle a vu le jour dès le début du XIXe siècle dans le sud-est de l'Angleterre, dans le but d'alimenter la population de Londres toute proche. Son coloris le plus connu est le blanc herminé noir. Le coq pèse de 3 à 4 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. Cette dernière pond des œufs de 60 g à coquille jaune à brun clair. La Sussex a été nanifiée en Angleterre et en Allemagne vers 1920.

La plupart des races de volailles ont des noms de lieux. La Sebright fait exception car elle porte le nom de son créateur sir John Sebright, membre du Parlement et passionné d'aviculture. Il lui a fallu environ une quinzaine d'années pour parvenir à ses fins, à partir de 1800.

Les races de Belgique

Ce pays possède un grand nombre de races de coqs et poules, mais certaines ne sont pas élevées en nombre important.

Les Barbus belges

Tête d'un coq Barbu d'Anvers gris perle

Il existe six races naines barbues originaires de Belgique. Ce sont des naines d'origine, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas leur équivalent en grande race. Leurs caractères communs : barbe bien développée, barbillons inexistants, poitrine relevée, ailes descendantes, queue du coq (pour les races qui en sont pourvues) relevée avec des faucilles courtes et peu courbées. Elles sont vives, mais familières.

Les poules sont assez bonnes pondeuses (œufs d'environ 35 g de couleur blanche à crème) et bonnes couveuses. Les coloris de plumage sont fort nombreux, les plus courants sont : mille fleurs, caille... Le plus connu est le Barbu d'Anvers qui a une popularité internationale. Puis les Barbus d'Uccle et de Watermael. Pour chacune de ces races, existe une variante sans queue.

Les Combattants belges

Les combats de coqs ont longtemps été populaires en Belgique jusqu'à ce qu'ils soient interdits. Et les coqs Combattants sont devenus des races d'exposition. Il existe trois races de Combattants en Belgique : le Combattant de Bruges, le Combattant de Liège et le Combattant de Tirlemont. Ce sont de solides oiseaux. Et il faut être spécialiste pour les différencier. Tous ces Combattants existent en version naine.

La Braekel

C'est une des races les plus ancienne qui peut être considérée comme la race nationale belge. Sa principale originalité est le coloris spécifique de son plumage, du moins pour deux des variétés principales : l'argentée et la dorée.

Le coq pèse de 2,3 à 2,5 kg et la poule de 1,8 à 2,2 kg. La poule est considérée comme une bonne pondeuse d'œufs de 65 g à coquille blanche. Une version naine existe.

Coq Braekel argenté

La Coucou d'Izegem

Le Coucou d'Izegem est une ancienne race originaire des Flandres. Grande volaille (coq de 3,5 à 4 kg et poule de 3 à 3,5 kg), considérée comme une race à deux fins : chair et ponte, elle s'accommode bien des espaces restreints. Pas de version naine de cette race.

La Malines

La Malines est une volaille massive (coq de 4 à 5 kg et poule de 3 à 4 kg) à la chair réputée qui a servi à alimenter la population de Bruxelles, à partir de 1850.

Il existe une variante à crête frisée, appelée « Malines à tête de dindon », ainsi qu'une version naine.

Coq Malines coucou

La Bassette

La Bassette est une naine d'origine, venant de la région de Liège. Bonne petite volaille de production, elle peut être utilisée pour la couvaison et l'élevage des faisandeaux et perdreaux. Et est reconnue en de nombreux coloris, dont le plus populaire est le caille.

La Brabançonne

La Brabançonne est originaire de la province du Brabant où elle est connue depuis très longtemps. En dehors de sa petite huppe, cette race présente peu d'originalités. Une douzaine de coloris de plumage sont reconnus. La poule pond des œufs blancs assez gros (60 à 70 g) pour une race assez légère (coq de 2 à 2,5 kg et poule de 1,5 à 2 kg). Son coloris le plus connu est le caille. La Brabançonne naine est apparue à la fin du XX^{e} siècle.

La Famennoise

La Famennoise une volaille de taille moyenne (coq de 2,5 à 3 kg et poule de 2 à 2,5 kg) originaire de la région de Famenne. Elle n'est

admise qu'en une seule variété de plumage : la blanche. Une version naine existe.

Coq Famennoise

La Fauve de Hesbaye

La Fauve de Hesbaye est originaire du nord de la Wallonie. Le standard précise que c'est une volaille de taille supérieure à la moyenne (coq de 2,75 à 3,5 kg et poule de 2 à 3 kg). Une seule variété de plumage est admise : la fauve à queue noire. La Fauve de Méhaigne est considérée comme sa version naine.

La Herve

La Herve porte le nom du pays de Herve dans la province de Liège. Elle peut exister en trois variétés de plumage : la noire (la plus courante), la coucou et la bleue. Le coq pèse de 2 à 2,5 kg et la poule de 1,5 à 2 kg. La poule pond des œufs blancs de 55 g. La Herve naine est reconnue également.

La Naine belge

La Naine belge est issue des petites poules

ordinaires présentes dans toute la Belgique, qui ont été sélectionnées à partir de 1909 pour en faire une race. La variété type est la saumon doré mais douze autres variétés sont également admises. La Naine de Waes est la version à crête frisée de la Naine belge.

La Naine du Tournaisis

La Naine du Tournaisis présente un plumage bariolé, avec trois couleurs : c'est ce qui en fait son originalité et sa difficulté d'élevage. Elle était surnommée « poule du batelier », car les conducteurs de péniches belges de la fin du XIXe siècle emportaient souvent sur leur bateau de telles petites poules. Le coq pèse 850 g et la poule 750 g.

Deux races sont considérées comme franco-belge : l'Ardennaise et la Coucou des Flandres, plutôt belges disent nos voisins d'outre-Quiévrain. Cependant l'origine de leurs versions naines n'est pas controversée, l'Ardennaise naine est belge et la Coucou des Flandres naine est française.

Les races d'Allemagne

Les Allemands sont d'excellents éleveurs, mais leurs races ne présentent pas de grandes originalités.

La Coucou d'Allemagne

Elle existe depuis 1903. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. Autres caractéristiques : oreillons blancs, tarses blanc rosé, yeux à iris rouge à brun clair ; chair blanche et tendre. Sa version naine est également reconnue.

La Faverolles allemande

Poule Faverolles allemande saumonée

Elle est issue de notre Faverolles française que les éleveurs allemands sont venus chercher à partir de 1900. C'est une race de chair de bon volume : le coq pèse de 3 à 4 kg et la poule de 2,5 à 3,25 kg. Le coloris de plumage le plus populaire est le saumoné. La poule pond correctement des œufs de 55 g à coquille rosée à brun clair. La naine est apparue dans plusieurs pays dont la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

La Lakenvelder et la Vorwerk

Coq Vorwerk

Ce sont deux races fort semblables. On note une légère différence de masse : coq 1,75 à 2,25 kg et poule 1,5 à 2 kg pour la Lakenvelder ; coq de 2,5 à 3 kg et poule de 2 à 2,5 kg pour la Vorwerk. Et puis, évidemment, la différence de coloris du plumage. Pour la Lakenvelder : l'ensemble est blanc avec la tête, le camail et la queue noir velouté intense. Et pour la Vorwerk, le blanc est remplacé par du fauve. Ce sont des volailles de plein air, plutôt des pondeuses qui couvent peu. Les versions naines de ces deux races ont été créées par la suite.

La Naine allemande

Dans presque tous les pays, existe une poule naine d'origine issue de poules naines communes ; c'est le cas de la Naine allemande. Plus d'une vingtaine de coloris sont admis. Le coq pèse 750 g et la poule 600 g. C'est une bonne volaille vive et indépendante. La poule est une bonne couveuse et une mère attentionnée.

Le Chanteur du Berg

Volaille de bonne taille (coq de 3 à 3,5 kg et poule de 2 à 2,5 kg) dont le coq présente la particularité d'avoir un chant long d'une dizaine de secondes, au lieu du cocorico habituel. Autres originalités : dos voûté et plumage noir à doublon doré. La version naine est admise.

La Langshan allemande

Elle a été obtenue par transformation de la Croad Langshan. Les Allemands ont obtenu un type très différent de son ancêtre : c'est une volaille très haute sur pattes, légèrement inclinée vers l'avant et peu allongée. Les

variétés les plus courantes sont la blanche, la noire et la bleu liseré. Le coq pèse de 3 à 4,5 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. Les œufs à coquille de couleur paille à brun jaune pèsent 58 g. La version naine a été présentée pour la première fois en 1910.

La poule de Bielefeld

Race récente qui a été créée dans les années 1970. Son obtenteur a voulu créer une race de bon volume (coq de 3 à 4 kg et poule de 2,5 à 3,25 kg) et autosexable, c'est-à-dire que l'on peut distinguer les coquelets des poulettes à la naissance grâce à leur coloris différent. Il y a deux variétés : saumon coucou doré rouillé, saumon coucou argenté. La poule pond des œufs à coquille brune pesant 60 g. Existe également une version naine.

L'Augsbourg

Coq Augsbourg noir

Elle est élevée depuis 1870 environ. Sa grande originalité est sa crête en forme de couronne. Le coq pèse de 2,3 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. Deux variétés de plumage : noir et bleu liseré. Une Augsbourg naine de variété

noire existe aussi.

Le Barbu de Thuringe

Créé au début du XIXe siècle, c'est une volaille active, de petite taille (2 à 2,5 kg pour le coq et 1,5 à 2 kg pour la poule), au corps trapu et fortement barbue, admise en neuf coloris de plumage. La naine a vu le jour, vers 1910, également dans la région de Thuringe.

Poule Barbue de Thuringe fauve pointé blanc

La Poule frisée et huppée d'Annaberg

Cette race rare a été sélectionnée vers 1957. Petite volaille (coq de 1,3 à 1,8 kg et poule de 1,1 à 1,3 kg) dont les principales caractéristiques sont : petite crête à cornes, petite huppe en forme de casque dont les plumes sont dirigées vers l'avant, plumes frisées et ébouriffées. Elle existe en blanc, noir et argenté pointé blanc.

La Dresde

Volaille mi-lourde (coq de 2,75 à 3 kg et poule de 2 à 2,25 kg), à crête frisée et tarses jaunes. La poule de Dresde naine a vu le jour au début des années 1950. À noter que c'est le fils du créateur de la Dresde grande race qui a créé la naine !

La Rhénane

Elle est appelée aussi poule du Rhin, et c'est pratiquement la copie conforme de notre poule d'Alsace, les régions d'origine de ces deux races sont voisines ; et à l'époque de l'apparition de ces deux races, l'Alsace était allemande ! Le coq pèse de 2 à 2,75 kg et la poule de 1,75 à 2,5 kg. La variété type est la noire mais d'autres coloris sont admis. Volaille vive et rustique, elle possède une bonne qualité de chair et la poule est une bonne pondeuse d'œufs de 65 g à coquille blanche. La naine a également été créée en Allemagne après la Première Guerre mondiale.

Les éleveurs allemands ont la fâcheuse habitude de transformer les races des autres pays. C'est ainsi que les sélections allemandes de l'Araucana et de la Wyandotte ont tellement dévié des races originales qu'il va falloir en faire des races à part !

Les races des Amériques

En Amérique, de nombreuses races sont apparues et connaissent une expansion mondiale.

La Wyandotte

La Wyandotte a été créée vers 1880 à partir de

volailles déjà élevées depuis 1860 sous divers noms aux États-Unis. La première variété qui est apparue est la blanc liseré noir. C'est une volaille calme, familière, volant peu, mais cependant alerte, robuste, rustique, bonne pondeuse et possédant une bonne chair. Le coq pèse de 3,4 à 3,8 kg et la poule de 2,5 à 3 kg La naine fait son apparition dès la fin du XIXe siècle : elle est sélectionnée en Angleterre, et pratiquement simultanément en Allemagne et Pays-Bas pour certaines variétés. Cette dernière est plus populaire que la grande race. Un grand nombre de coloris sont reconnus : 25 chez la grande et 35 chez la naine.

Poule Wyandotte argenté liseré noir

La Rhode Island

Coq Rhode Island rouge acajou

La Rhode Island est issue de poules rouges sélectionnées par les fermiers de l'État de Rhode Island, bien avant 1850. Volaille sélectionnée pour sa productivité, œufs et chair. Son corps est de forme rectangulaire et son plumage (pour la variété type) est rouge acajou. Le coq pèse de 3 à 4 kg et la poule de 2,4 à 3 kg. La poule pond des œufs de 60 g et à coquille brune à brun foncé. La version naine de la Rhode Island est apparue en Allemagne au début du XXe siècle, puis en Angleterre.

La Plymouth Rock

Créée au milieu du XIXe siècle, cette race connut rapidement alors le succès grâce à ses qualités, surtout de chair. Mais la poule est aussi une pondeuse honnête, même en automne et en hiver, d'œufs de 58 g à coquille jaune foncé. La variété la plus connue est la barrée. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. La naine fut sélectionnée dans plusieurs pays simultanément : en Allemagne, en Angleterre, au Danemark et aux États-Unis.

À noter que les Allemands ont créé, à partir de la Plymouth Rock, une race fort semblable nommée Amrocks, ainsi que sa version naine. Cette race n'est pas reconnue en Amérique.

La Brahma

C'est une géante parmi les poules : coq de 3,5 à 5 kg et poule de 3 à 4,5 kg. Elle impressionne par sa force, sa grande taille, sa forme très large et massive, son emplumage jusqu'aux doigts et son tempérament calme. Elle est d'origine asiatique, mais ce sont les Américains qui l'ont façonnée en tant que race au milieu du XIXe siècle, elle peut donc être considérée comme américaine. La poule

pond des œufs de 55 g à coquille brun jaune. Une quinzaine de coloris du plumage sont connus. Les plus courants sont : blanc herminé noir, perdrix argenté maillé et perdrix doré maillé. La Brahma naine est apparue à partir de 1870, en Allemagne et en Angleterre.

La New Hampshire

La New Hampshire a été sélectionnée dans l'État du même nom à partir de 1915. La variété la plus courante est la fauve à queue noire. Volaille de production à la fois pour la chair et les œufs, son élevage ne pose pas de problème particulier. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et poule de 2,25 à 2,7 kg. Cette dernière pond des œufs de 55 g à coquille brune. Au milieu du XX^{e} siècle, la version naine est sélectionnée en Europe par les éleveurs allemands et néerlandais mais également aux États-Unis.

Poule New Hampshire fauve à queue noire

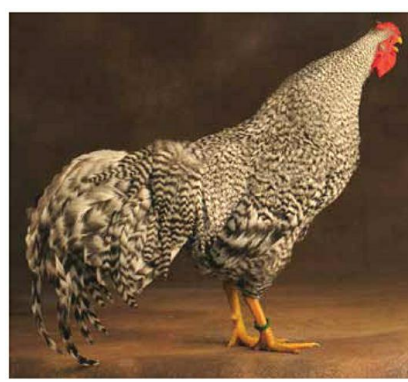
La Géante de Jersey

Coq de race Géante de Jersey noir

fortes de l'espèce : coq de 4,5 à 5,5 kg et Elle est apparue dans le New Jersey vers 1880. Comme son nom l'indique, c'est une volaille grande et lourde, une des plus poule de 3,6 à 4,5 kg. Trois coloris de plumage : blanc, bleu liseré, noir. La poule pond des œufs de 60 g à coquille brune.

La Dominicaine

La Dominicaine est originaire des États-Unis : corps long et cylindrique, queue peu relevée. Coq de 2 à 2,5 kg et poule de 1,8 à 2,3 kg. Elle est introduite en Europe à la fin du XIXe siècle.



Coq de race Dominicaine

L'Araucana

Avec cette race, on est en Amérique du Sud et plus précisément au Chili. Elle est présente avant l'arrivée des Européens, apportée par les Polynésiens. Son nom vient du fait qu'elle a été découverte chez les indiens Araucans.

Elle présente des originalités par rapport aux autres races :

- dépourvue de queue à cause de l'absence des vertèbres coccygiennes ;
- sur chaque côté de la tête, une touffe de plumes remontantes (les oreillards) ;
- des œufs de 50 g de couleur bleu vert.

Coloris de plumage les plus fréquents : froment, noir. Masses : grande race : coq de 2 à 2,5 kg – poule de 1,6 à 2 kg. Une version naine a été créée par la suite.

Coq Araucana saumon doré

La Chantecler

Le frère M. Wilfrid, aviculteur émérite, qui dirigeait la basse-cour de l'Institut agricole d'Oka (Canada) souhaitait avoir une race d'utilité adaptée au climat du Québec. C'est ainsi qu'il a consacré une dizaine d'années de

sa vie à sélectionner sa race, à partir de 1907-1908. La variété blanche a été créée en premier, plus tard en 1935 fut créée la variété perdrix doré maillé, puis la naine également dans ces deux coloris. Le coq pèse de 3,8 à 3,9 kg et la poule de 2,9 à 3 kg. Cette dernière pond des œufs de 60 g à coquille brun clair.

Aussi curieux que cela puisse paraître, il existe une Géante de Jersey naine ! pas (encore) reconnue en Europe continentale. Le coq pèse 1,75 kg et la poule 1,15 kg en Angleterre et respectivement environ 1 kg et 950 g aux États-Unis.

Les races du Japon

L'élevage des volailles au Japon est très ancien et les éleveurs de ce pays ont surtout créé des races ornementales.

La Chabo

Volaille naine d'origine, à la crête volumineuse, aux pattes très courtes et à la queue verticale, la Chabo est reconnue en 35 variétés de plumage dont les plus populaires sont : blanc à queue noire, fauve à queue noire et noir caillouté blanc. De plus, cette race existe en version frisée, soyeuse, à queue courte, à barbe, à peau noire... Le coq pèse 700 g et la poule 600 g. La Chabo est une volaille calme, voire docile. La poule qui pond des œufs de 30 g à coquille blanche à crème, se révèle une couveuse excellente et une mère attentionnée pour ses poussins.

Coq Chabo fauve à queue noire

L'Ohiki

L'Ohiki est une jolie race naine d'origine qui est connue dans le sud du Japon depuis le XIXe siècle : petite taille (coq pesant 900 g et poule 750 g), pattes assez courtes, de couleur vert saule, queue du coq arrondie partant verticalement à la base puis retombant en de très longues faucilles traînant par terre. Les lancettes du coq sont également très longues (longueur chez les sujets adultes : 70 cm). Les variétés saumon doré et saumon argenté sont les plus populaires. C'est une volaille calme, familière et très attachante dont l'élevage demande quelques précautions (litière et perchoirs) pour ne pas abîmer la queue du coq ; donc pas d'élevage sur parcours boueux. Les poussins sont minuscules ; évitez de les mettre avec des poussins plus gros qui les bousculeraient.

Couple d'Ohiki saumon argenté

L'Onagadori

L'Onagadori fait l'objet d'une sélection séculaire au Japon. Cette race est unique : elle possède des gènes empêchant la mue annuelle des lancettes et des faucilles, sans pour autant stopper leur croissance ; ce qui fait que le coq peut arborer une queue démesurée, parfois de plusieurs mètres, avec des records dépassant 10 m au Japon ! Les autres éléments du standard sont moins importants. Il va sans dire que cette race est rare car son élevage demande beaucoup de précautions, en particulier pour ne pas abîmer la queue du coq. Plusieurs variétés existent : saumon doré, saumon argenté, blanche. Le coq pèse de 1,6 à 2 kg et la poule de 1,2 à 1,5 kg.

Coqs Onagadori saumon doré et blanc, présentés par leur éleveur

Le Phoenix

Le Phoenix ressemble à l'Onagadori, mais il ne possède pas le gène empêchant la mue de

la queue du coq ; ses faucilles atteignent « seulement » environ 90 cm avant de muer. Le coq pèse de 2 à 2,5 kg et la poule de 1,5 à 2 kg ; les œufs à coquille blanc jaunâtre pèsent 45 g. La poule est, en général, une bonne couveuse et meneuse de poussins. La Phoenix naine est une création allemande.

La Yokohama

Malgré son nom, il n'y a pas de race Yokohama au Japon. Ce serait une sélection européenne portant le nom du port japonais d'où elle serait partie vers la France. Sa tête rappelle les Combattants : crête en verrue, barbillons très petits. Et le corps est très allongé s'amincissant vers l'arrière, queue portée horizontalement garnie de faucilles très longues et étroites. Les deux variétés les plus connues sont la blanche à dessins rouges et la blanche. Les premiers Yokohama nains ont été présentés en 1922 en Allemagne.

Le Koeyoshi

Le Koeyoshi est élevé depuis le milieu du XVIIIe siècle dans le nord du Japon. C'est une volaille forte (coq de 4 à 4,5 kg et poule de 3 à 3,75 kg), aux allures de Combattant. Le coq possède un long chant, c'est sa seule fonction. Ce n'est pas une volaille productive : la poule n'est pas une grande pondeuse, les œufs sont assez petits (45 g) et la chair est assez dure. Il n'existe qu'en une seule variété de plumage : sauvage argenté.

Le Tomaru

Le Tomaru est élevé depuis 1870 dans le centre du Japon. C'est une volaille mi-lourde (coq de 2,5 à 3,5 kg et poule de 2 à 2,8 kg) qui n'existe qu'en une seule variété de plumage :

la noire. C'est également une race de long chant : ce chant a une durée minimale de 7 secondes. La poule pond des œufs de 50 g à coquille de couleur crème à brun clair.

Le Totenko

Autre race de long chant, le Totenko existe au Japon depuis la première moitié du XIXe siècle. Il ressemble fortement à la race Phoenix : volaille assez légère (le coq pèse de 1,8 à 2,3 kg et la poule de 1,3 à 1,8 kg), à la longue queue, et au plumage de couleur saumon doré.

Le Ko Shamo

Le Ko Shamo a une allure de petit Combattant très redressé : le coq pèse 900 g et la poule 700 g. Ses principales caractéristiques sont un plumage court, un bréchet dénudé et proéminent, des rectrices en partie incurvées vers le haut formant une queue de homard. C'est une race naine calme et attachante.

Type caractéristique du coq Ko Shamo

À ces races, on peut ajouter trois races de Combattants (mais qui ne sont plus utilisées pour les combats de coqs, seulement pour les expositions, du moins en Europe) : Tuzo, Satsumadori et Yamato-Gunkei. Le premier est un petit oiseau : coq de 1,3 à 1,5 kg et poule de 1 à 1,2 kg. Chez le Satsumadori, le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,2 à 2,7 kg. Et le Yamato-Gunkei est massif mais de masse moyenne : coq de 2 à 2,8 kg et poule de 1,8 à 2,3 kg.

Les races de Chine

Les Chinois ont été parmi les premiers à sélectionner des races de volailles. Et nombre de leurs poules ont une notoriété mondiale.

La Cochin

Initialement appelée « Shang-Haï », car elle a été importée du port chinois de Shanghai vers les États-Unis en 1845, puis en Grande-Bretagne en 1850. Mais le nom de « Cochin » ou « Cochinchinoise » s'est imposé par l'usage en France. Comme la Brahma, c'est une volaille de grande taille et calme : le coq pèse de 3,5 à 5,5 kg et la poule de 3 à 4,5 kg. Autres particularités : doigts extérieurs et médians fortement emplumés, faisant penser à un éventail. Les coloris de plumage les plus populaires sont le fauve et le blanc. La poule pond de petits œufs (pour sa taille) de 55 g à coquille brun jaune. Il n'existe pas de Cochin naine, en dépit de l'avis de certains, surtout à l'étranger, qui considèrent la Pékin comme telle.

La Croad Langshan

Cette race est originaire du monastère de Lang-Shan dans l'embouchure du Yang-Tsé-Kiang, en Chine, où, en 1871, un jeune officier de la marine britannique les remarqua. Et il en expédia en Angleterre à son oncle le commandant Croad. Son nom est ainsi expliqué. Elle fut présentée pour la première fois en 1872 au Crystal Palace de Londres, où elle fit sensation. En France, le Jardin d'acclimatation de Paris l'a propagée en France dès 1876, importée par Geoffroy Saint-Hilaire. Elle a d'ailleurs beaucoup été croisée avec nos races françaises. C'est une volaille de grande taille (coq de 3,75 à 4,25 kg et poule de 3 à 3,5 kg), au port élevé, queue haute et large et aux tarses emplumés. La poule pond des œufs brun foncé de 60 g. La Croad Langshan naine a été créée aux États-Unis et en Angleterre.

La Pékin

L'histoire dit que le corps expéditionnaire franco-anglais, lors de la prise du palais d'été des empereurs de Chine en 1860, y trouva de petites poules de couleur fauve, de forme ramassée, emplumées aux pattes. Elles furent expédiées en Angleterre et nommées « Bantam de Pékin », nom qui fut adopté en France, à l'époque. Ces poules sont-elles les ancêtres de toutes les Pékin trouvées dans le monde occidental ? Probablement pas : il y eut d'autres importations et des croisements avec d'autres races. C'est une naine au corps ramassé, profond et porté vers l'avant, au plumage abondant, souple, duveteux, aux formes harmonieuses et aux contours bien arrondis donnant l'impression d'une boule de plumes. Le nombre important de variétés (36 reconnues actuellement) fait que cette race a de nombreux adeptes. Les plus connues sont fauve, noire, gris perle, blanche, noir caillouté blanc, froment. Ajoutez que c'est une volaille calme, familière et très jolie : cela en fait une des volailles naines les plus populaires en France. La poule pond des œufs de 35 g à coquille crème à brun clair et elle couve très bien et s'occupe de ses jeunes avec soin. Les terrains humides et boueux ne lui conviennent pas, à cause de ses grandes plumes aux pattes. Le coq pèse 1 kg et la poule 900 g.

Poule Pékin bleue

Coq Pékin blanc

La Poule Soie

Cette race présente une structure de plumes particulières, totalement déliées, ce qui lui donne un aspect de « poule à poils ». Son origine asiatique est attestée : certains auteurs attribuent une origine japonaise à cette race mais il est acquis que c'est de Chine qu'elle nous vient. Cependant, la sélection de cette volaille dans son type actuel a été faite en Europe et aux États-Unis d'Amérique.

La Poule Soie est une volaille légère (coq de 1,4 à 1,7 kg et poule de 1,1 à 1,4 kg), tout en rondeur avec : une petite huppe, des tarses emplumés, cinq doigts à chaque patte, oreillons bleu turquoise, crête en forme de coussin de chair, peau bleu noirâtre. Les coloris du plumage les plus fréquents sont : blanc, noir, fauve, perdrix doré. Calme et familière, la poule est une excellente couveuse, c'est sa principale qualité ; elle peut parfois couver plusieurs fois par an. Vous pouvez lui confier des œufs d'autres espèces : cane, faisane... Sa ponte n'est pas des meilleures (œufs de 40 g à coquille crème à brun clair). Sa chair est considérée comme médiocre. Elle existe en variété barbue et non

barbue. Les Néerlandais ont créé à la fin XXe siècle une version naine.

À noter que les éleveurs allemands ont créé, récemment, une sorte de Poule Soie avec la crête, les barbillons, les oreillons et la face rouges et avec les tarses jaunes, reconnue sous le nom de « Poule siamoise naine soyeuse ». Il existe même des Poule Soie cou nu, appelées parfois « Showgirl ».

En 2009, la commission française des standards volailles a procédé au changement de nom de plusieurs races. C'est ainsi que la Nègre soie est devenue « Poule Soie » pour les raisons que l'on devine. La Nagasaki est devenue « Chabo » et la Bantam de Pékin est devenue « Pékin » (tout court) afin d'adopter le nom utilisé par les autres pays.

Poule soie blanche

Poule soie splash

Les races de l'Asie du Sud-Est

De nombreuses races de Combattants proviennent de cette zone car les combats de coqs y sont encore très prisés. Mais on y trouve aussi des races aux caractéristiques étonnantes.

L'Asyl

Groupes d'Asyl nain

L'Asyl est le descendant de la très vieille race indienne Rajah de coqs combattants réservés en Inde aux nobles et aux élites. C'est une volaille aux contours anguleux, de petite taille (2 à 2,5 à 3 kg pour le coq, 1,75 à 2,25 kg pour la poule), au corps en forme d'œuf très incliné vers l'arrière, à la petite tête large, à la petite crête à pois et avec un fanon à la place des barbillons. Les variétés de plumage sont

nombreuses, la plus connue est la porcelaine rouge. L'Asyl nain a été créé par les éleveurs anglais.

Le Combattant de Madras

Le Combattant de Madras, également race combattante d'Inde, est plus volumineux que l'Asyl dont il est issu : 3 à 3,5 kg pour le coq et 2,5 à 3 kg pour la poule. C'est une volaille à ossature forte, bien musclée au port très relevé.

Le Combattant des îles de la Sonde

Le Combattant des îles de la Sonde, appelé aussi « Combattant indonésien », est une volaille de grosseur moyenne (2,5 à 3 kg pour le coq et 2 à 2,5 kg pour la poule) au port vertical mais à la queue portée horizontalement, à la petite crête à pois.

Le Malais

Le Malais est considéré comme une des plus anciennes races domestiques : des mentions de coqs et poules lui ressemblant datent d'avant notre ère. Mais ce sont les éleveurs anglais qui ont sélectionné le Malais dans son standard actuel. C'est un combattant très grand et très haut sur pattes (le coq pèse de 3,5 à 4,5 kg et la poule de 2,5 à 3,5 kg), très musclé, allure élancée, tête de rapace, crête en bourrelet de chair, bec fort et courbé, plumage court et peu abondant. La poule pond des œufs de 50 g à coquille jaunâtre à brunâtre mais n'est pas une grande pondeuse : une cinquantaine d'œufs par an. Les jeunes coquelets sont souvent batailleurs. Une alimentation plus riche en protéines est

conseillée. Le Malais nain, quant à lui, a été créé en Angleterre dès le début du XXe siècle.

Le Shamo

Le Shamo est une race dérivée du Malais, avec lequel certains éleveurs le confondent. Il a été importé de Thaïlande vers le Japon, puis en Europe en 1953. C'est une race de combat et pas une race de production. Le coq pèse 4 kg et plus, la poule 3 kg et plus. La poule pond des œufs de 55 g à coquille de couleur brunâtre.

Le Sumatra

Le Sumatra vient de l'île éponyme, une des îles de l'Indonésie. C'est une volaille de taille moyenne dont la forme de faisan et de combattant est bien exprimée. La variété classique est la noire à reflets verts ; ce qui en fait, avec sa face noire, ses tarses noirs et son bec noir, une volaille pratiquement entièrement noire. Une particularité unique chez cette race : le coq possède des ergots multiples ; même chez la poule l'ergot est admis. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 1,75 à 2,25 kg. Cette dernière pond des œufs de 53 g à coquille jaunâtre. L'élevage de cette race ne pose pas de problèmes particuliers si ce n'est qu'il est difficile de trouver des reproducteurs vu sa rareté. La version naine a été créée récemment, en Belgique et aux Pays-Bas.

Le Serama

Coq Serama

Le Serama fut obtenu, récemment, en Malaisie par croisement entre différentes

races naines dont la Chabo. Le résultat fut l'obtention de la plus petite race du monde : le coq doit peser moins de 500 g et la poule moins de 425 g. Le créateur de cette race l'a baptisée « Serama », en hommage à Sri Rama, personnage mythique des spectacles de marionnettes qu'il aimait aller voir lorsqu'il était enfant et parce qu'il trouvait que sa race possède la majesté de ce personnage. Le Serama est importé aux États-Unis d'Amérique pour la première fois en 2001. Le succès est rapide, et il arrive rapidement en Europe par la Grande-Bretagne en 2004 puis en France. Un standard européen de cette race est établi afin qu'il puisse participer aux expositions comme les autres volailles. Ce qui est recherché dans cette race : petite taille, poitrine proéminente, tarses jaunes, oreillons rouges, queue portée verticalement, ailes portées vers le bas à la verticale. Coloris du plumage : 24 coloris admis dont blanc, noir, noir caillouté blanc, froment… Les installations d'élevage doivent être adaptées à la petite taille de la race. La poule, qui pond des œufs de 23 g à coquille beige à blanc crème, se montre une très bonne couveuse et une mère attentionnée avec ses poussins.

Le Cemani

Poule Cemani et ses poussins

Originaire de l'île de Java en Indonésie, le Cemani est une volaille entièrement noire : plumage, bec, crête, face, barbillons, oreillons, tarses, doigts, ongles, peau, et même les organes intérieurs ! Le coq pèse de 2 à 2,5 kg et la poule de 1,5 à 2 kg. Cette dernière pond des œufs de 45 g, à coquille crème clair.

Tête d'un coq Cemani

Il existe en Indonésie une race de coq dont le standard n'est pas reconnu, le Ketawa, surnommé le « coq qui rit » car son chant ressemble à celui d'un rire humain. Dans cette race, peu importe le standard, ce qui compte c'est la qualité de son rire. Il est arrivé en France en 2015.

Les races de l'Europe de l'Est

Dans cette région, on trouve des coqs à long chant et d'autres races originales comme le Cou nu et la Sultane.

Couple de Denizli noir à camail argenté

Le Denizli

Le Denizli vient de Turquie, de la région de Denizli en Anatolie où il est élevé et jalousement gardé depuis des siècles ; certains parlent de 1000 ans, voire 2000 ans ! Sa grande particularité est son chant prolongé et rauque – qui peut durer pour certains champions près de 30 secondes. Sinon c'est une race à l'allure ordinaire. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg, la poule de 2 à 2,5 kg. Trois coloris sont admis : noir à camail argenté, noir à camail doré et noir ; mais la longueur du chant prime sur la perfection du coloris.

Couple de Denizli noir à camail doré

Le chanteur du Kosovo

C'est une race très ancienne, originaire du Kosovo mais également répandue dans l'ouest de la Macédoine et dans le sud de la Serbie : les frontières de l'ex-Yougoslavie ont explosé mais les coqs sont restés ! Élevé pour son long chant, semblable à celui du Denizli. Ce chant peut durer 30 secondes, on parle même de 60 secondes pour certains coqs exceptionnels ! Les poules de cette race chantent parfois plus de 15 secondes. C'est une race moyenne (coq de 2,5 à 3,3 kg et poule de 1,8 à 2,2 kg) au plumage noir, avec une petite huppe en pointe dirigée vers l'avant et une crête en cornes.

Le Cou nu

Coq Cou nu nain noir

Dans les pays de l'est, en particulier en Hongrie et Roumanie, on trouve bon nombre de volailles à cou nu. Son ancienne appellation « Cou nu de Transylvanie » confirme d'ailleurs son origine de l'Europe de l'Est. Mais cette race a été sélectionnée dans son standard actuel dans d'autres pays comme l'Allemagne. Le cou de ces oiseaux est dépourvu de plumes, recourbé en forme de S, rouge, jabot également dénudé et rouge mais

recouvert sur un tiers par les plumes latérales. Leur corps est rectangulaire. Neuf coloris du plumage sont reconnus et les plus courants sont noir, blanc, coucou. Le coq pèse de 2,5 à 3 kg et la poule de 2 à 2,5 kg. Volaille calme, mais alerte, le Cou nu a une réputation de rusticité, de bonne ponte et de bonne chair. La poule pond des œufs de 55 g à coquille blanche à jaunâtre. Le Cou nu nain a été reconnu en Allemagne en 1935.

L'Orloff

Poule Orloff tricolore acajou

Elle porte le nom du comte russe Orloff Tchesmensky qui a sélectionné cette race originaire d'Iran à partir de Malais et de volailles barbues, dès 1880. Mais sa sélection actuelle est due aux éleveurs allemands. Elle est devenue plutôt une race d'agrément que de production. On voit nettement dans cette race les caractéristiques de ses deux ancêtres : le Malais lui a laissé son allure de combattant (épaules saillantes, petite crête en bourrelet, regard féroce, bec court…) et les poules barbues lui ont donné la barbe, les favoris et la crinière à l'arrière du cou. Le coq pèse de 3 à 3,5 kg et la poule de 2,25 à 2,75 kg.

Autres caractéristiques : queue assez courte, avec de nombreuses faucilles, portée haut ; couleur des oreillons sans importance car cachés par les favoris ; iris des yeux de couleur perlé à rouge orangé ; crête garnie de parties creuses et de plumules ; tarses jaunes à orangés. Sa variété principale est la tricolore acajou. La poule pond des œufs à coquille blanche à brunâtre, pesant 55 g. L'Orloff naine est sélectionnée par les éleveurs allemands.

La Sultane

Tête de poule Sultane blanche

Son origine est sujette à caution mais les Turcs sont certains qu'elle provient de chez eux. En Turquie, on l'appelait *Serai-Täook* (ce qui veut dire « Volailles du palais du sultan », d'où son nom). Ce n'est pas une race très abondante car son élevage n'est pas des plus aisés. En effet, cette race collectionne à elle seule tous les attributs curieux dont les poules peuvent être affublées : protubérance crânienne surmontée d'une huppe fournie, crête à cornes, barbe et favoris, jarrets de vautour, cinq doigts et tarses emplumés, avec toutes les conséquences que cela suppose pour

son élevage. C'est donc uniquement une race d'ornement. Elle ne supporte pas les terrains boueux et il faut l'élever à part des autres races. Cependant, la Sultane se débrouille très bien lorsqu'elle connaît son parcours et elle se reproduit sans gros soucis. La poule pond des œufs de 45 g à coquille blanche. Volaille légère (coq de 1,5 à 2 kg et poule de 1 à 1,5 kg), la Sultane existe surtout en plumage blanc. Les standards anglais et américain reconnaissent une Sultane naine mais les standards de l'Europe continentale ne la connaissent pas pour l'instant.

Pour terminer cette revue des races, il faut parler de la seule race d'Océanie de portée internationale : l'Australorp. Son nom, qui est la contraction de « Australie » et de « Orpington », indique que cette race a été créée en Australie (dans les années 1920) à partir de l'Orpington noire. Trois coloris de plumage sont reconnus : blanc, bleu liseré, noir. Le coq pèse de 3 à 4 kg et la poule de 2,5 à 3 kg. Œufs de 55 g et à coquille brun clair. La version naine existe aussi.

Partie 3
L'élevage

Dans cette partie…

Ça y est, tout est installé : poulailler, parcours et accessoires. Le choix de la race est fait. Vos poules sont arrivées. Voyons maintenant comment les nourrir correctement et les faire reproduire. Et aussi transformer l'œuf en poussins, puis poulets… tout un programme.

Chapitre 6
Les reproducteurs et l'alimentation

Combien de poules pour un coq ? Quelle alimentation donner à vos reproducteurs ? Voilà les questions auxquelles nous répondons dans ce début de chapitre. En plus de l'aliment classique, nous verrons que vous pouvez ajouter quelques « friandises », sans oublier les indispensables verdure et boisson.

Combien de poules pour un coq ?

Les reproducteurs sont la base de votre élevage ; ils doivent donc faire l'objet de toute votre attention. Certains éleveurs se plaignent d'œufs insuffisamment fécondés, de mauvaises éclosions ou de poussins peu vigoureux. Et ils ne pensent pas que les causes peuvent être des reproducteurs malingres, insuffisamment nourris, ou mal logés.

Vous devez déjà savoir qu'un coq n'est pas nécessaire pour la production d'œufs, dans ce cas ces derniers ne seront simplement pas fécondés. Mais, même si votre objectif n'est pas la reproduction, un coq est bien utile parmi vos poules : c'est lui qui mènera le troupeau, qui avertira en cas de danger (rapaces, par exemple), trouvera de la

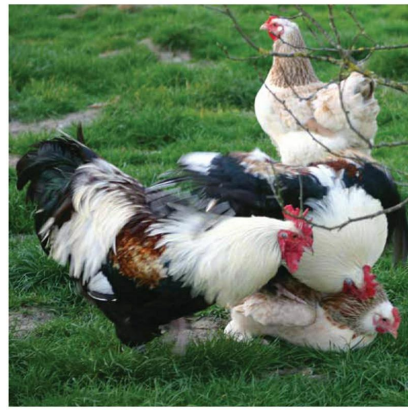
nourriture… Cependant, en cas de problèmes de voisinage, évidemment, mieux vaut s'abstenir de posséder un coq.

Le coq est polygame, vous pouvez donc lui confier plusieurs poules. S'il n'a qu'une seule compagne, voire deux, elles risquent de trop souffrir de ses ardeurs. Pour les poules des races légères (comme les naines), un coq peut supporter six ou sept poules, voire plus. Pour les poules lourdes : un coq pour quatre ou cinq poules. Attention, s'il y a trop de poules, certaines seront délaissées.

Peut-on mettre plusieurs coqs ensemble dans le troupeau de poules ?

La réponse est affirmative, mais il y a quelques précautions à prendre. Sachez qu'il y aura toujours un coq dominant, souvent le plus âgé et le plus gros, en tout cas le plus fort. Et puis une hiérarchie s'établira chez les autres coqs : un coq numéro 2, un coq numéro 3, etc. Le coq dominant a tous les avantages : reproduction, défense du territoire, accès à la nourriture. On le distingue sans problème : c'est lui qui est le plus fier, qui chante le plus souvent, qui s'occupe des poules. Tandis que pour les coqs dominés, c'est tout le contraire : plumage en mauvais état, accès à la nourriture après le dominant, ils bénéficient des poules en cachette du dominant. Cependant, l'ordre de la hiérarchie n'est pas immuable : le coq dominant doit sans cesse confirmer qu'il « est le patron », de même pour le coq numéro 2 par rapport au numéro 3, etc. Et, à la suite d'évènements comme une maladie, l'arrivée ou le départ de nouveaux coqs, cela peut évoluer. En général, ce sont les nouveaux arrivants qui sont dominés, mais ce n'est pas

systématique. Et si votre troupeau est important, il peut se créer des sous-groupes dans lesquels s'établit aussi une hiérarchie.



Plusieurs coqs peuvent parfois cohabiter

Donc, vous pouvez tenter de mettre plusieurs coqs dans votre troupeau, par exemple trois coqs pour douze à quinze poules. La réussite sera au rendez-vous, à plusieurs conditions :

- il faut au moins quatre poules par coq ;
- la surface allouée doit être la plus grande possible ;
- les coqs élevés ensemble depuis leur plus jeune âge se supporteront mieux ;
- certaines races sont moins agressives que d'autres ; avec certaines races, aucune possibilité de mettre plusieurs coqs ensemble, cela peut se terminer par la mort du coq dominé ;
- vos installations (mangeoires, abreuvoirs, perchoirs…) doivent être pensées pour être accessibles à tous. S'il

n'y a qu'une petite mangeoire, cette dernière risque d'être accaparée par le coq dominant au détriment des autres ;

- prévoyez des cachettes (genre panneaux) et des perchoirs en nombre suffisant afin que les sujets dominés puissent s'y refugier.

À noter que le succès peut être au rendez-vous avec plusieurs coqs dans votre troupeau pendant une saison, et l'échec la saison suivante avec les mêmes animaux sur le même parcours : ce sont les mystères – et l'intérêt – de l'élevage.

La hiérarchie

À noter aussi que, avec ou sans coq, une hiérarchie s'établit aussi entre les poules. Ce sont les plus fortes, souvent les plus grosses, les plus vieilles, ou les plus anciennes dans le poulailler qui font la loi, mais pas toujours. Elles s'attribuent les avantages : meilleurs endroits pour dormir, pondre ou prendre des bains de poussière, elles mangent et boivent avant les autres. Cependant, la hiérarchie chez les poules est moins violente que celle entre les coqs, il est rare que cela se termine par la mort d'un individu. Cette hiérarchie est tout à fait normale et cela ne doit pas vous inquiéter. Cependant une surveillance s'impose pour éviter qu'une volaille souffre trop de sa dominance. Si un oiseau est blessé ou affaibli, isolez-le afin de le soigner ou de le « requinquer ». Sachez, cependant, qu'il sera difficile de le réintégrer ensuite dans le troupeau, il faudra peut-être trouver une autre solution.

Le cochage ou copulation a lieu au sol. Le coq est dépourvu de pénis. Il monte sur la poule par l'arrière. Les deux

oiseaux placent leur queue sur le côté et mettent leurs cloaques en contact : le sperme du coq passe dans le cloaque de la poule. C'est dans l'infundibulum (une partie de l'oviducte de la poule) qu'a lieu la fécondation. Même si l'œuf n'est pas fécondé, il sera pondu, mais l'embryon ne se développera pas.

Le coq dominé est moins beau et isolé (photo du bas) tandis que le coq dominant (photo du haut) présente un beau plumage et s'occupe des poules

L'alimentation

Il n'y a que dans les dessins animés que les poules mangent seulement des grains de blé. Ne donner que du blé, voire d'autres grains est très insuffisant. La nourriture doit être adaptée, complète et équilibrée. Les poules et coqs sont des animaux omnivores même si la base de leur nourriture est constituée de graines. Des animaux mal nourris ne produiront pas bien, n'auront pas une bonne croissance et ne seront pas armés pour combattre les maladies. L'alimentation distribuée doit répondre à deux impératifs : quantité et qualité.

Quelle quantité de nourriture ?

Une poule adulte de taille normale absorbe environ 150 g de nourriture par jour, valeur à moduler : il est évident qu'une poule naine consomme moins. Il faut également tenir compte de la nourriture que l'animal trouve lui-même, sur le parcours extérieur par exemple.

Les besoins

Il est évident que l'alimentation doit servir à subvenir à certains besoins :

- les fonctions de base : déplacement et fonctions vitales élémentaires ;
- la ponte ;
- éventuellement couvaison et élevage des poussins.

Les nutriments nécessaires sont :

- les protéines, qui contiennent des acides aminés dont les acides aminés essentiels (par exemple la lysine, la méthionine, la valine, la leucine, etc.) qui ne peuvent être apportés que par la nourriture car la poule ne peut les fabriquer, au contraire des acides aminés non essentiels. On les trouve dans l'avoine, le blé, l'orge, les légumineuses (soja, pois, etc.) ;
- les glucides, en particulier l'amidon, fournisseurs d'énergie. On les trouve dans les céréales (maïs, avoine...), fruits, certains légumes et dans certaines légumineuses comme les pois et les féveroles ;
- les lipides (matières grasses) qui constituent une autre source d'énergie permettant notamment de combattre le froid. Ce sont les principaux constituants des graines oléagineuses comme le colza et le tournesol, et des huiles végétales. Ces composés très énergétiques fournissent également des acides gras

essentiels aux animaux.

En plus, des fibres et micronutriments sont nécessaires au bon fonctionnement métabolique de tous les animaux ainsi qu'à leur bien-être :

- minéraux : calcium, phosphore ;
- oligo-éléments : fer, manganèse, sélénium, cuivre, zinc ;
- vitamines : A, D, E et K sont solubles dans les graisses tandis que les vitamines B1, B6, B12, C et PP sont solubles dans l'eau.

La nourriture doit être spécifique à chaque âge de la volaille. Des jeunes ont besoin d'un aliment plus riche en protéines que des adultes. Et les poules pondeuses ont besoin de plus de calcium pour la bonne formation de leurs œufs.

Les poules doivent trouver un complément de nourriture sur le parcours extérieur

Quels aliments choisir ?

Le blé peut constituer l'aliment de base pour vos volailles

Le plus simple pour nourrir vos volailles est de leur donner des aliments du commerce. Ils sont étudiés pour être adaptés à chaque âge des animaux, ils sont complets et équilibrés. Et la gamme proposée est très large. De plus, c'est un gain de temps pour vous.

Les fabricants vous proposent deux types d'aliments :

- les aliments complets que vous distribuez comme tels ;
- les aliments complémentaires auxquels vous ajoutez des céréales.

Mais cela vous reviendra moins cher de confectionner vous-même l'aliment. À partir de céréales avec le blé comme élément de base, un peu de maïs mais pas trop car il engraisse les poules et ne les fait pas pondre. Après, il faudra trouver un complément car les céréales manquent de protéines et d'oligo-éléments. Avec cette méthode, vous préparez la ration comme vous le souhaitez : que ce soit au point de vue composition ou quantité. L'idéal reste tout de même de pouvoir acheter du grain chez un agriculteur à proximité, avec, éventuellement, des compléments. L'inconvénient de préparer soi-même le mélange est que cela prend du temps.

Sous quelle forme distribuer l'aliment ?

Les aliments du commerce se présentent souvent sous la forme de granulés

Les aliments, que ce soit du commerce ou de votre fabrication, peuvent se présenter sous plusieurs formes :

- mélange de graines entières ou mélange de graines et granulés. Avec ce mélange, il y a un risque de gaspillage. Le bec des volailles permet de sélectionner avec une relative précision les aliments qu'une poule souhaite. Il est donc fréquent de voir une volaille choisir ce qui lui plaît ou ce dont elle a l'habitude, d'où un gaspillage important qui peut attirer les nuisibles. Si vos volailles gaspillent certains aliments, c'est souvent par caprice : laissez-les achever toute la nourriture avant de leur en redonner ;

- mélange de grains concassés. En général, les poules préfèrent ce genre de mélange. Concasser les graines peut être utile pour valoriser certains produits comme l'avoine qui, si elle n'est pas pelée, est délaissée par les volailles malgré un intérêt nutritif ;

- farine. Son avantage est que les volailles ne peuvent pas trier. Mais il y a un risque de gaspillage si la mangeoire n'est pas bien adaptée.

Chez les races à pattes jaunes, l'apport de betteraves et de carottes renforce la pigmentation. Il existe même dans le commerce spécialisé des granulés enrichis en pigments caroténoïdes, qui peuvent être donnés à ces races à pattes jaunes, notamment celles destinées aux expositions. De même, il existe des aliments pour volailles à plumage blanc, etc.

Des exemples de composition d'aliment

Un aliment du commerce

Voici un exemple d'alimentation, parmi tant d'autres, pour poules pondeuses ou reproductrices, alimentation à donner à partir du premier œuf pondu, indications fournies par l'étiquette du sac d'aliment.

Composition :

Maïs, aliment de soja (produit à partir de soja génétiquement modifié), blé, carbonate de calcium, son de riz, gluten de maïs, phosphate monocalcique, chlorure de sodium, huile de soja, bicarbonate de sodium.

Constituants analytiques :

Protéine brute 16,5 %, matières grasses brutes 5 %, cendres brutes 11,5 %, cellulose brute 3,5 %, lysine 0,82 %, méthionine 0,42 %, calcium 3,30 %, phosphore 0,49 %, sodium 0,15 %.

Additifs nutritionnels : vitamine A, vitamine D3, vitamine E, fer (sulfate ferreux, monohydraté), iode (iodate de calcium, anhydre), cuivre (sulfate cuivrique, penta-hydraté), manganèse (oxyde manganeux), zinc (oxyde de zinc), sélénium (sélénite de sodium).

Additif sensoriel : canthaxanthine.

Additifs technologiques : éthoxyquine, BHT.

Additif zootechnique : 4a1640 6-fytase.

À la lecture de cette étiquette, quelques observations, surtout à propos des additifs :

- on constate la présence de soja génétiquement modifié… peut-être pas l'idéal ;
- le BHT (diméthyl-4-hydroxytoluène) et l'éthoxyquine sont des antioxydants. Ce dernier n'est plus utilisé actuellement car présentant un danger pour la santé humaine et l'environnement ;
- la canthaxanthine est un caroténoïde, un pigment probablement destiné à colorer le jaune de l'œuf ;
- la 4a1640 6-phytase (ou fytase) est un améliorateur de digestibilité.

Un aliment composé à réaliser soi-même

Les formules d'aliments sont variées. En voici une composée de :

- 70 % d'aliments énergétiques : 20 % de blé, 30 % de maïs concassé, 5 % d'avoine, 5 % de seigle et 10 % d'orge ;
- et 30 % d'aliments protéinés : 10 % de tourteau de tournesol, 10 % de tourteau

de colza et 10 % de pois ou féverole concassés.

Un aliment gibier peut être mélangé à du blé pour nourrir vos poules

Si un animal subit un stress pour diverses raisons : participation à une exposition, changement d'endroit ou d'habitudes, attaque d'un prédateur… il faut prendre en compte la perte énergétique qui va suivre. Donc, il faudra éventuellement l'isoler et enrichir sa ration alimentaire. Et des oléagineux comme le colza, le lin ou le tournesol peuvent constituer un apport intéressant pour améliorer le lustre du plumage en raison de leur teneur en acides gras.

À quelle fréquence nourrir vos volailles ?

Il y a deux méthodes :

- laisser une mangeoire (plus ou moins grande) à libre disposition, et qui sera remplie une fois vidée. Avantages : les volailles sont nourries pour plusieurs jours et votre travail est facilité ; les animaux peuvent se nourrir quand ils le souhaitent. Inconvénient : risque de gaspillage et salissure des aliments, et risque de pillage par divers animaux indésirables comme rats, souris et moineaux ;

distribuer une quantité d'aliments à des moments précis. Les éleveurs sont partagés sur les heures de distribution. Certains le font deux fois par jour : le matin et le soir. D'autres une fois le matin. Ou bien une fois le soir : cela, favorise le retour des sujets à leur poulailler et permet une économie d'aliments : les volailles ayant déjà trouvé une partie de leur alimentation dans la journée sur leur parcours. Cependant cette méthode nécessite du temps dont l'éleveur ne peut pas toujours disposer. Mais l'avantage est qu'il y a moins de gaspillage.

La qualité des aliments

Tous les aliments du commerce ne présentent pas la même garantie de qualité. Même s'ils sont un peu plus chers, privilégiez les aliments de « grandes marques ». On a vu des poules « se laisser mourir de faim » devant un aliment de piètre qualité, dont elles ne voulaient pas, acheté dans des magasins non spécialisés. Certains éleveurs répugnent à acheter des aliments du commerce, les qualifiant de « chimiques ». De toutes façons, la composition doit être indiquée sur le sac d'aliment : à vous de bien lire l'étiquette. Vous verrez ainsi la liste d'éventuels additifs. Ces aliments ont progressé. Autrefois, certains contenaient de la farine de poissons comme source de protéines. L'inconvénient est que les poulets nourris avec cet aliment avaient une horrible odeur de poisson !

On trouve de plus en plus d'aliments biologiques pour les volailles. Ils sont plus chers mais c'est quand même un gage d'une meilleure qualité.

Bien conserver les aliments

Il est important que vos aliments soient bien entreposés, pour éviter l'humidité et les moisissures, sources d'intoxication, et les risques de pillage par les rongeurs (rats, souris). Pour cela, éventuellement, vous pouvez utiliser de grandes poubelles en matière plastique hermétiques. Et si vos aliments sont dans des sacs en papier, placez ces derniers sur des palettes de bois.

Friandises et autres compléments

Les poules peuvent compléter leur régime, dans le parcours extérieur, avec de petits organismes vivants : vers, insectes, arthropodes et même, parfois, batraciens et petits rongeurs. Si elles n'ont pas accès à un grand parcours, vous pouvez leur proposer des restes de viande, des vers de farine séchés ou vivants, ou encore des crevettes déshydratées ou des morceaux d'œufs durs. Cela vous permettra, en outre, de mieux les apprivoiser.

L'apport en vitamines se fait en grande partie lorsque la volaille consomme les aliments dont elle dispose. Le complément se fait sous forme liquide ou solide (poudre ou granulés) incorporé soit dans l'eau, soit dans l'alimentation. Généralement, ces compléments comprennent aussi des oligo-éléments.

Les graines germées contiennent des fibres, des protéines et des vitamines. Vous pouvez les produire vous-mêmes : dans une assiette, mettez un papier essuie-tout humidifié sur lequel vous placez les graines (généralement blé ou lentilles), avant de l'installer près d'une source de chaleur. Au bout de quelques jours, les graines germées seront prêtes.

Tous ces éléments peuvent être intégrés dans une pâtée maison. Surtout pour l'hiver où les poules ont besoin de compléments alimentaires pour poursuivre leur ponte. Une pâtée humide se distribue deux fois par jour, tandis qu'une pâtée sèche peut être laissée dans la mangeoire. Vous pouvez y mettre : pain sec trempé à l'eau, farine de maïs et orge, additionnée de son, végétaux, épluchures, reste de viande, œufs durs trempés dans du lait, orties hachées, riz, thon, une goutte d'huile essentielle de thym et de l'huile de colza...

Les produits dangereux pour les poules

Les poules adorent les verdures et restes de repas. Mais il y a quand même des choses à proscrire. Parmi les plantes à éviter : avocat, hortensia, if, morelle noire, pommes de terre vertes, buis, houx, laurier rose, marronnier, muguet, pommier d'amour, rhododendron, troène... (liste non exhaustive). Parmi les restes de repas qu'elles ne mangent pas : poireaux, fruits exotiques, pépins de fruits, chocolat, aliments moisis... De plus, la poule ne doit pas consommer d'aliments trop sucrés, salés, épicés ou trop gras.

Attention aussi aux produits ménagers, insecticides... . De plus, les concentrations trop importantes en dioxyde de carbone et en ammoniac dans le poulailler sont nocives pour les volailles mais cela ne concerne généralement pas les petits élevages familiaux et amateurs.

La verdure

C'est un élément indispensable à vos volailles. Des poules élevées sur un parcours extérieur

herbeux pondront des œufs d'un beau jaune. Cette verdure doit être présente sur le parcours, quelle que soit la saison. Une herbe fraîche et courte est préférable à de la grande herbe séchée.

Si vous n'êtes pas en mesure d'apporter un parcours herbeux à vos pensionnaires, il est possible de leur distribuer de la verdure une fois par jour : salade, herbe coupée, endives, certains légumes ou fruits…

Vous pouvez même suspendre ces végétaux à une ficelle ou un fil de fer : cela occupera et distraira vos animaux.

Autre possibilité : un accès limité à un petit parc de verdure, en libérant les animaux tous les jours pendant au moins un quart d'heure.

Évidemment, vous retirerez les végétaux qui n'ont pas été consommés dans la journée afin d'éviter qu'ils moisissent et salissent le parcours.

Les restes de repas

Nourrir les poules avec les restes de repas est devenu à la mode. C'est une bonne idée, car cela constitue une nourriture à bon marché et évite de jeter à la poubelle ces restes. Mais il faut le faire moyennant certaines précautions. Tout d'abord, les valeurs indiquées par tous les auteurs sont inexactes : il n'est pas possible qu'une poule absorbe 150 kg de déchets de table par an. Un simple calcul contredit cette valeur : si une poule mange 150 g de nourriture par jour, cela fait un peu plus de 50 kg par an, d'autant plus que la poule ne se nourrit pas exclusivement de restes de repas.

Les aliments qui peuvent être donnés : riz, pâtes, légumes, pommes de terre cuites, croûtes de fromage, tomates, certains fruits,

salade, pain mouillé... .

N'oubliez pas d'enlever tout ce qui n'est pas consommé afin de ne pas souiller l'enclos.

Les sources de calcium

Pour la bonne formation des œufs, du calcium, entre autres, est indispensable. Il sera fourni pour des coquilles d'huitres broyées (que l'on trouve chez tous les revendeurs d'aliments pour volailles).

De petits graviers sont également utiles. Leur fonction est d'assurer le broyage des aliments dans le gésier. En plus des graviers trouvés dans l'enclos, vous pouvez en distribuer sous forme de « grit » : il se présente sous la forme de blocs de minéraux (chez les revendeurs d'aliments). Celui-ci est composé de gravillons concassés, d'argile, de coquilles broyées, et est généralement enrichi en divers oligo-éléments.

Coquilles d'huîtres et grit sont indispensables dans l'alimentation des poules

La verdure est indispensable aux poules

L’indispensable eau

Vos volailles ne doivent jamais en manquer, surtout en périodes chaudes. C’est un élément indispensable à l’équilibre vital des animaux. Fraîche, propre, et fréquemment renouvelée, elle devra être à libre disposition dans un abreuvoir régulièrement nettoyé, afin d’éviter les dépôts de saletés, biofilms et algues.

Afin d’éviter les bagarres et de permettre aux volailles dominées d’accéder à l’eau, et si vous avez un grand nombre de volailles, placez plusieurs abreuvoirs.

Si vous désirez que les volailles utilisent uniquement les abreuvoirs mis à leur disposition, évitez toute autre source d’eau : mare, flaque d’eau ou encore repli dans une bâche. Surtout si vous désirez y ajouter des traitements ou des compléments alimentaires.

La consommation d’eau, pour une poule de grande race, peut atteindre 250 ml par jour : cette valeur donne une idée de l’importance que représente l’eau pour les volailles. L’eau de récupération des toits peut être utilisée si vous êtes certain que celle-ci est propre et fraîche.

Au lieu des abreuvoirs traditionnels, vous pouvez opter pour une installation automatique de distribution d’eau. L’avantage est une main-d’œuvre moins importante. Les inconvénients sont de deux ordres : risque de gel en hiver et risque de fuites.

Le problème de l’eau qui gèle en hiver se pose donc, même si nos hivers ne sont plus aussi rigoureux qu’autrefois. Plusieurs solutions s’offrent à vous :

- rajouter de l’eau chaude dans l’abreuvoir

plusieurs fois par jour ;

- installer l'abreuvoir à l'abri, par exemple dans le poulailler, même si cela risque d'apporter des souillures ;

- installer une plaque chauffante (ou cordon électrique chauffant) sous l'abreuvoir : on en trouve chez les revendeurs de matériels avicoles.

Que faire de ses poules pendant les vacances ?

Un élevage, quel qu'il soit, demande des soins journaliers. Alors pas de vacances ? Pour un petit élevage, avec quelques aménagements, il est possible de partir. Pour un simple week-end, remplissez mangeoire et abreuvoir et cela suffit. Pour des vacances prolongées, il faut en plus qu'un voisin complaisant, un ami ou un membre de la famille vienne jeter un œil de temps à autre et ramasser les œufs que vous lui donnerez.

Et puis, si vous n'avez que deux ou trois poules, vous pouvez les emmener en vacances avec vous ! Une poule voyage très bien dans une caisse pendant plusieurs heures en voiture.

L'abreuvoir est installé sur le parcours extérieur

Chapitre 7
L'œuf

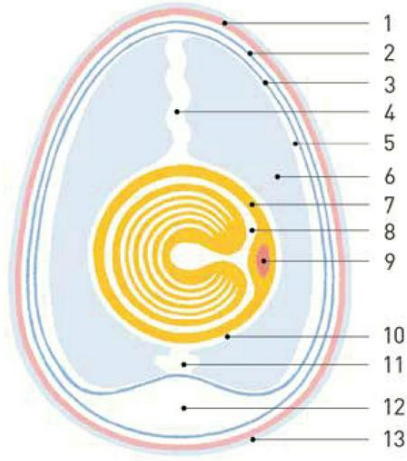
L'œuf est le produit le plus connu de la basse-cour. Nous verrons, dans ce chapitre, sa description dont la couleur de sa coquille et sa formation dans la poule. Et pour terminer : les conditions d'une bonne ponte et comment empêcher les poules de manger leurs œufs.

La description de l'œuf

La forme de l'œuf de poule est généralement ovale, plus ou moins allongé, avec un bout plus pointu que l'autre.

Composition

De l'extérieur vers l'intérieur, l'œuf est composé de :



1 - Coquille calcaire

2 - Membrane coquillière externe

3 - Membrane coquillière interne

4 - Chalaze

5 - Blanc d'œuf (ou albumen) externe (fluide)

6 - Blanc d'œuf (ou albumen) intermédiaire (visqueux)

7 - Peau du jaune d'œuf (ou vitellus)

8 - Jaune d'œuf (ou vitellus) formé

9 - Point blanc (cicatricule) puis embryon

10 - Blanc d'œuf (ou albumen) interne (fluide)

11 - Chalaze

12 - Chambre d'air

13 - Cuticule

La couleur de la coquille de l'oeuf dépend de la race : à gauche coquille rosée pour la Meusienne, à droite coquille « chocolat » pour la Marans

La couleur de l'œuf

Quand on parle de la couleur des œufs, c'est bien sûr de la couleur de leur coquille. Et contrairement à ce que pensent beaucoup de personnes, cette couleur ne dépend pas de l'alimentation de la volaille. Elle dépend, exclusivement, de la race. Cette couleur va du bleu-vert au roux très foncé, en passant par le blanc, le rose et toutes les teintes de crème. Une race du Chili, l'Araucana, et quelques dérivées, pondent des œufs à coquille bleu-vert. La Marans, race française, et l'Empordanesa, race espagnole, pondent, des œufs d'un roux très fonce, des œufs « chocolat ».

Chez les poules de race, le coloris blanc est majoritaire ; on le trouve chez la Naine allemande, l'Ardennaise, les Barbus belges, la Hambourg, la Hollandaise huppée, la Java, la Leghorn, la Chabo, la Gauloise, la Gâtinaise, l'Espagnole à face blanche, les races normandes, etc. (liste non exhaustive). Le coloris brun clair est le propre des œufs de l'Australorp, de la Brahma, du Combattant indien, de l'Orpington. Le coloris jaune à brun clair ceux de la Sussex et de l'Estaires. On trouve le brun, plus ou moins clair, chez la Pékin, la Barnevelder, la New Hampshire.

La Meusienne et la Faverolles pondent des œufs à coquille rosée.

La « poule rousse », de souche intensive, pond des œufs brun clair : ce sont ses œufs que l'on retrouve dans le commerce.

En France, les consommateurs refusent les œufs à coquille blanche, sans raison logique, pensant probablement qu'ils proviennent de volailles anémiées. Et préfèrent les œufs à la coquille colorée, alors que dans d'autres pays, les œufs à coquille blanche sont largement admis. Mais il ne faut pas se leurrer : une grande partie des œufs du commerce (à

coquille colorée) proviennent de poules élevées de manière intensive.

Comment se forme l'œuf ?

Une poule est prête à pondre au plus tôt à l'âge de 4 mois, généralement plutôt vers 5 mois. Elle possède des milliers d'ovules (ou ovocytes). Jour après jour, un de ces ovocytes se développe pour devenir en une dizaine de jours le jaune (ou vitellus). Il trouve sur son chemin le sperme du coq – s'il y a eu un accouplement – et est ainsi fertilisé. Puis il passe dans l'oviducte où l'œuf est véritablement formé. Le blanc d'œuf se met autour du jaune en quelque 3 heures dans la partie de l'oviducte appelée « magnum ». Simultanément, les chalazes se forment. Se forment ensuite les deux membranes coquillières, opération qui dure environ une heure. La coquille est ensuite fabriquée toujours dans l'oviducte, grâce à un processus de minéralisation qui dure environ 1 h 15 mn et l'œuf prend place dans l'isthme. Puis, il se pigmente grâce aux sécrétions biliaires et se couche de sa couche protectrice, le cuticule. Et il est prêt à être pondu.

Toute cette opération peut durer 24 heures. Ce qui fait qu'une poule pond au maximum un œuf par jour.

Quand ramasser les œufs ?

L'idéal est de ramasser les œufs au fur et à mesure de la ponte. Car plus les œufs restent dans le pondoir, plus ils risquent de se casser ou de se souiller, et peuvent geler en hiver. Mais, évidemment, ce n'est pas possible. Cependant, il faut au moins un ramassage par jour, de préférence le soir.

Des œufs anormaux

Il arrive que certains œufs soient dépourvus de jaune, en général ce sont des œufs anormalement petits. D'autres possèdent plusieurs jaunes, ils sont plus gros que la moyenne. Les œufs sans coquille sont souvent dus à un manque de calcium. De petites traces de sang sur la coquille ou à l'intérieur de l'œuf ne sont généralement pas inquiétantes. En revanche, pour les œufs avec une coquille « fripée », c'est plus préoccupant, car c'est souvent le signe d'une maladie : si le phénomène est fréquent, consultez votre vétérinaire. Enfin, il arrive, très rarement, que l'on trouve un œuf entier à l'intérieur d'un œuf !

La coloration du jaune et le goût des œufs dépendent essentiellement de l'alimentation distribuée : les protéines contenues dans les œufs sont synthétisées par le foie ; plus le régime sera riche en pigments, plus les jaunes seront colorés.

L'œuf est pondu par le cloaque de la poule. À noter que cet orifice est multifonction : c'est par celui-ci que la poule pond, évacue l'urine et ses déjections et se reproduit !

Les conditions d'une bonne ponte

La ponte d'une poule dépend de plusieurs facteurs : la race bien sûr, la souche (c'est-à-dire la sélection effectuée), l'alimentation et la méthode d'élevage.

Le maïs engraisse les poules : ne pas en abuser dans leur alimentation

Pour éviter que les poules pondent n'importe où : dehors, au sol du poulailler… mettez des pondoirs en nombre suffisant avec de la litière et éventuellement quelques faux œufs (en matière plastique ou en plâtre) dedans pour inciter les poules à y pondre.

Pour obtenir le plus d'œufs possible, il y a de nombreuses conditions à respecter. Sachant que la meilleure période de ponte en élevage naturel est le printemps ainsi que le début de l'été. La chaleur du milieu de l'été, la mue de la fin d'été et la mauvaise saison de l'automne et de l'hiver font baisser la ponte.

Dans les élevages amateurs et familiaux, la première année la ponte est bonne, puis la ponte diminue les années suivantes, mais est toujours bonne la deuxième année… Vous pouvez garder les poules encore la troisième année. La quatrième année, la ponte est nettement moins abondante. Dans les élevages intensifs, il en va autrement, car les poules sont éliminées au bout d'un an environ.

Un environnement adéquat est nécessaire : pas de surpeuplement, ni d'enclos restreints, ni de poulaillers en mauvais état.

Une bonne alimentation est obligatoire : verdure dans le parcours extérieur, eau propre et fraîche, pas de changements brusques de nourriture.

Des poules en mauvais état ne peuvent être de

bonnes pondeuses : prostration, amaigrissement, parasitismes (poux rouges, poux gris, gales)... Et agissez en cas de problème.

De même, un stress (arrivée de nouveaux congénères, changements dans les instal- fréquentes...) provoque presque toujours une chute de ponte.

Éloignez les prédateurs qui peuvent dérober et manger les œufs : « corbeaux », pies, hérissons, fouines... Pour le vérifier, mettez des œufs dans les nichoirs pour voir s'ils disparaissent ou non.

Vérifiez aussi que vos poules ne pondent pas leurs œufs dans des endroits non prévus dans le parcours : haies, bosquets... et aussi qu'elles ne les mangent pas !

L'œuf ou la poule, qui est apparu le premier ? Cette question, sous forme de blague, passionne de nombreuses personnes depuis toujours. Et pourtant, la réponse à cette question est simple : c'est l'œuf qui est apparu en premier. Tout simplement parce que les oiseaux, donc les poules, descendent des dinosaures et certains dinosaures pondent des œufs... donc l'œuf existait avant la poule ! Maintenant, il faut trouver la réponse à la question : l'œuf ou le dinosaure, qui est apparu le premier ?

Les poules qui mangent leurs œufs

Aussi bizarre que cela puisse paraître, des poules peuvent manger les œufs qu'elles viennent de pondre ! Vous devez absolument tout faire pour l'éviter car ce vice est contagieux et peut se transmettre à tous les habitants du poulailler.

Les causes :

- un œuf cassé accidentellement et une poule le mange aussitôt ;
- des œufs pondus sans coquille subissent le même sort ;
- de mauvaises conditions d'élevage : surpeuplement, désœuvrement, manque de verdure sur le parcours, nourriture insuffisante.

Les remèdes :

- pour éviter les casses accidentelles des œufs, prévoyez des pondoirs fonctionnels et en nombre suffisant : au moins un pour trois poules. Ils seront placés dans un endroit calme, peu éclairé du poulailler et garni de litière (paille, foin...) ;
- on a déjà vu une poule pondre du haut de son perchoir, donc l'œuf est cassé et mangé. Dans ce cas, supprimez provisoirement les perchoirs, le temps qu'elle perde cette mauvaise habitude ;
- les œufs peuvent être aussi à moitié mangés par des pies ou corbeaux, que les poules achèvent. Dans ce cas, faites tout pour éloigner ces pies et corbeaux ;

les œufs pondus sans coquille sont le plus souvent dus à un manque de calcium. Donc, il suffit de distribuer à vos poules des coquilles d'huîtres broyées ou des compléments alimentaires spéciaux pour que tout revienne dans l'ordre. Si le problème subsiste, repérez la poule qui pond ces œufs sans coquille et éliminez la du poulailler, elle assimile probablement mal le calcium.

En cas de mauvaises conditions d'élevage, les remèdes sont faciles à trouver.

Mais si vos poules mangent leurs œufs sans raisons apparentes, vous pouvez quand-même agir. La première chose à faire est de mettre dans les pondoirs de faux œufs, voire des balles de ping-pong : les poules, n'arrivant pas à les casser, renoncent parfois à leur funeste habitude.

Sinon, il faut absolument repérer les fautifs et les éliminer. Pour cela, séparez vos volailles une par une, dans des clapiers par exemple, afin de voir celles qui mangent leurs œufs. Le coq aussi peut être fautif. Séparez-le aussi et placez à proximité de lui – vu qu'il ne pond pas ! – un œuf de poule. En général, l'oiseau qui a l'habitude de manger les œufs se jette dès qu'on lui en présente. Quand vous avez repéré – et éliminé – l'oiseau fautif, vous pouvez remettre tout le cheptel en place.

Si vous avez tout tenté sans succès, il vaut mieux éliminer tout votre troupeau et recommencer sur de bonnes bases.

Certains éleveurs distribuent à leurs volailles, en guise de calcaire, les coquilles d'œufs issus de la cuisine : c'est la meilleure façon de les habituer à manger leurs œufs ! À

moins de broyer très finement ces coquilles. Mais, au point de vue sanitaire, ce n'est pas l'idéal : les coquilles pouvant être souillées.

Les poules qui mangent leurs oeufs sont un véritable fléau

Les œufs à consommer

Comment faut-il conserver les œufs à consommer ?

Réfrigérateur ou température ambiante ? Les partisans des deux méthodes s'opposent et chacun a ses arguments. Une étude a montré qu'aucune méthode n'avait plus d'avantages que l'autre.

Cependant, on peut donner quelques conseils : évitez de leur faire subir des variations de température car cela provoque de la condensation sur la coquille qui facilite la prolifération de bactéries ; stockez-les à une température autour de 5 à 8°C, donc pas obligatoirement au réfrigérateur.

Combien de temps pouvez-vous conserver les œufs ?

- jusqu'au 9e jour, les œufs peuvent être considérés comme « extra-frais » ;
- à partir du 9e jour, les œufs doivent être conservés dans un endroit frais, sombre et sec ;
- à partir du 18e jour, les œufs doivent être placés au réfrigérateur ;

- passé trois semaines, les œufs doivent être consommés rapidement et il est préférable de ne plus les consommer à partir du 28e jour.

Dans le commerce, on distingue deux catégories d'œufs :

- la catégorie A correspond aux œufs frais, destinés aux consommateurs ;
- la catégorie B correspond aux œufs livrés exclusivement à l'industrie alimentaire et non alimentaire.

Les œufs de catégorie A sont classés selon les catégories suivantes :

- XL : pour les très gros œufs, plus de 73 g ;
- L : pour les gros œufs, entre 63 et 73 g ;
- M : pour les œufs moyens, entre 53 et 63 g ;
- S : pour les petits œufs, moins de 53 g.

De plus, pour une traçabilité des œufs, les professionnels apposent un code complet sur chaque coquille.

Le premier chiffre permet au consommateur de connaître le mode d'élevage des poules pondeuses. Il existe un identifiant pour chacun des 4 types d'élevage :

- 0 : élevage biologique, sur l'emballage, le label AB apparaît ;

- 1 : élevage en plein air ;
- 2 : élevage au sol, indique que les poules évoluent librement à l'intérieur d'un bâtiment ;
- 3 : élevage en standard. Les poules sont élevées en cages, à la lumière artificielle.

Les deux lettres suivantes permettent de localiser le lieu de ponte : FR pour France ; ensuite, un code permet d'identifier l'élevage d'origine.

Indiquer un nombre d'œufs par poule et par an pour chaque race ne signifie rien ; car la ponte dépend de trop nombreux facteurs : alimentation, mode d'élevage, souche (c'est-à-dire la sélection faite)... Les meilleures pondeuses, comme la poule rousse, peuvent pondre 300 œufs par an et certaines races rares d'ornement ne dépassent pas les 100 œufs.

Une bonne litière dans le pondoir permet de garder les oeufs propres

Chapitre 8
L'incubation

Tout ce qu'il faut savoir pour réussir une incubation, qu'elle soit artificielle ou naturelle : bien conserver les œufs, les mirer en cours d'incubation… Et enfin, analyser les échecs d'incubation pour y remédier.

La conservation des œufs à couver

Toutes les précautions doivent être prises pour conserver les œufs destinés à l'incubation, afin que la réussite soit au rendez-vous.

Éliminez déjà les œufs trop gros (souvent des œufs à deux jaunes), trop petits, difformes, fêlés ou trop sales. Certaines fêlures se voient à l'œil nu mais d'autres sont très petites et ne peuvent être repérées qu'au mirage (éclairage de l'œuf au moyen d'une source de lumière). Si les œufs sont trop sales, ils ne peuvent plus « respirer » grâce aux nombreux petits pores de leur coquille. De plus, ils sont une source de contamination pour les poussins qui vont éclore. Mais ne les lavez pas car vous risquez d'éliminer la cuticule qui les protège ; tout au plus, passez à sec une petite brosse sur les endroits sales. Un ramassage fréquent, des pondoirs bien entretenus et pourvus de litière permettent de limiter le nombre d'œufs fêlés

ou sales. Évitez aussi les chocs et les vibrations.

Sinon, voici les bonnes conditions de conservation :

- mettez-les sur des plateaux alvéolés spécialement étudiés pour cela, la pointe des œufs vers le bas. Ils peuvent être aussi conservés à plat ;
- la température de la salle doit être comprise entre 10 et 15 °C. Sachez qu'un embryon meurt en dessous de - 2 °C et commence son développement vers 27 °C (sans grand succès si la température reste à cette valeur) ;
- la salle doit être peu éclairée et son humidité comprise entre 70 et 80 % afin d'éviter que les œufs perdent trop d'eau avant l'incubation.

Faut-il retourner les œufs en attente d'incubation ?

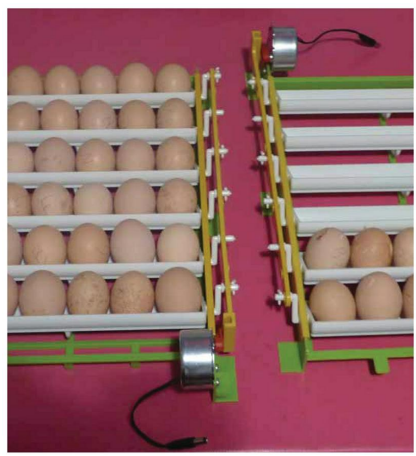
Même sans couver, la poule retourne toujours avec délicatesse ses œufs, et ce, plusieurs fois par jour. S'appuyant sur ce fait, de nombreux éleveurs préconisent de retourner les œufs deux fois par jour. Mais ce n'est guère utile, les bénéfices sont faibles.

Combien de temps peut-on garder les œufs avant de les mettre à couver ?

La poule pond pendant plusieurs jours avant de se décider éventuellement à couver. Les

œufs peuvent donc être gardés quelques jours avant d'être mis en incubation. Mais il ne faudrait pas dépasser une dizaine de jours, voire 8 jours. Ensuite, le pourcentage de réussite diminue fortement.

Les œufs à couver peuvent être envoyés par colis postal. Mais il faut prendre de nombreuses précautions dans la confection du colis et ne pas hésiter à mettre beaucoup de journaux ou morceaux de polystyrène pour bien les caler. Malgré cela, la réussite n'est pas toujours au rendez-vous car, même si les œufs ne sont pas cassés, ils peuvent être secoués et rendus impropres à l'incubation.



Oeufs en attente d'incubation

L'incubation

Pour éclore, un œuf a besoin d'une certaine chaleur, d'une humidité adéquate, d'aération et de retournements. L'incubation dure 21 jours.

L'incubation artificielle

L'achat d'une couveuse artificielle électrique doit être réfléchi. Ne choisissez pas une machine trop petite : souvent un trop petit modèle est moins performant et il se montrera vite insuffisant en termes de capacité.

Le local où vous installez la couveuse doit être tempéré (de 15 à 25 °C) mais il est important qu'il n'y ait pas de fortes variations de température, ni de courants d'air et si possible pas de poussières.

En ce qui concerne le fonctionnement de cette couveuse, il y a un impératif : bien suivre les indications du constructeur.

La température est l'élément le plus important. Dans une couveuse dynamique, c'est-à-dire pourvue d'un ventilateur intérieur qui brasse l'air, la température doit être de 37,7 °C. Dans une couveuse statique, sans ventilateur, la température doit être de 38,5 °C au niveau supérieur des œufs sans que le thermomètre ne touche ces œufs. Réglez la température au moins 24 heures avant de mettre les œufs. Une petite variation de température n'est pas préjudi-ciable. En tout cas, une sous-chauffe est préférable à une surchauffe : une température de plus de 40 °C pendant quelques heures est synonyme d'échec.

Retournez les œufs deux fois par jour : le matin et le soir, sauf les deux derniers jours.

Ouvrez, de plus en plus, la trappe d'aération pendant l'incubation. Et puis profitez du retournement des œufs pour les aérer : quelques minutes au début pour aller jusqu'à au moins un quart d'heure en fin d'incubation.

Couveuse artificielle

Le taux d'humidité doit être de 40 % environ jusqu'au 19e jour pour être augmenté à 65-70 % pour l'éclosion. Son contrôle s'effectue par un hygromètre.

À noter qu'il existe des couveuses totalement automatiques où toutes les opérations se font sans votre intervention.

L'incubation naturelle par la poule

Cette méthode vous demande moins de travail, à part la surveillance de la poule. Attendez que la poule couve bien pour lui confier des œufs. Pour une bonne réussite, il faut que la poule soit au calme, à l'écart des autres poules, des prédateurs et des intempéries. Mettez à sa disposition à boire et à manger : elle se lèvera d'elle-même.

Poule qui couve

L'incubation mixte

Cette méthode consiste à utiliser, pour la même incubation, la poule et la couveuse artificielle. Les œufs sont d'abord couvés par la poule et vous les placez pour l'éclosion dans la couveuse. La poule se remettra à pondre quelque temps après.

Le mirage et l'éclosion

Le mirage consiste, à l'aide d'un appareil appelé « mire-œufs », à éclairer par transparence l'intérieur de l'œuf pour y voir l'éventuelle évolution de l'embryon.

Quatre mirages sont conseillés :

- avant l'incubation, pour éliminer les œufs fêlés ;
- le 6e ou le 7e jour, pour éliminer les œufs non fécondés et éventuellement agir sur les reproducteurs en changeant un coq défaillant. À ce stade, on observe – pour les œufs fécondés – un petit point rouge d'où partent des filaments semblables à une « araignée ». En revanche, les œufs non fécondés – ou clairs – sont transparents. Les œufs clairs sont retirés de la couveuse ou de la poule ;
- le 14e jour, un mirage peut s'avérer utile pour vérifier l'évolution de la chambre à air ;
- le dernier mirage se fait 2 jours avant l'éclosion : il permet d'éliminer les embryons morts qui se présentent sous

la forme d'une masse noire et inerte alors que les embryons vivants sont irrigués par des vaisseaux bien visibles et bougent déjà.

La durée de l'éclosion peut durer de quelques dizaines de minutes à quelques heures : les poussins percent la coquille, du côté de gros bout de l'œuf, à l'aide d'une petite excroissance – provisoire – appelée diamant située à l'extrémité du bec. Puis ils s'expulsent en dehors de l'œuf.

Il est conseillé de ne pas ouvrir la couveuse pendant l'éclosion afin de ne pas faire varier le taux d'humidité qui doit être important pendant cette phase.

Laissez les poussins dans la couveuse pendant 24 heures sans boire ni manger, ils ont besoin de se sécher.

Faut-il aider un poussin qui a du mal à éclore ? Certains éleveurs ne le font pas car, si les poussins survivent, ils ne donneront jamais des sujets valables, disent-ils. D'autres aident au maximum les poussins éprouvant des difficultés à s'extraire de leur coquille. La vérité, comme souvent, se situe entre les deux : vous pouvez aider les poussins qui sont presque arrivés à découper une calotte dans l'œuf.

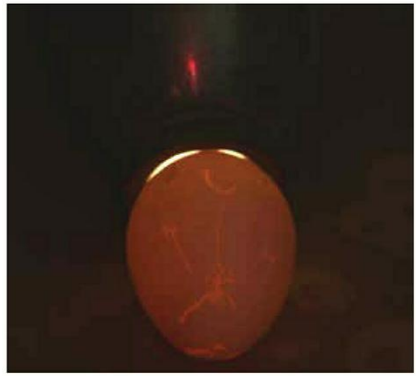
Les meilleurs résultats s'obtiennent lorsque les poussins éclosent quasi simultanément. Une éclosion étalée sur 2 et 3 jours n'est pas l'idéale.

N'oubliez pas de nettoyer et désinfecter la couveuse après chaque éclosion.

À noter que les poussins de poules sont des oiseaux nidifuges, c'est-à-dire qu'ils peuvent aussitôt quitter le

« nid », car ils sont pourvus de plumes et sont capables de marcher, boire et manger ; contrairement aux poussins nidicoles, comme ceux des hirondelles ou moineaux, qui naissent aveugles, sans plumes et donc incapables de se déplacer et que les parents doivent nourrir.

Un mire-oeufs artisanal



Aspect d'un oeuf fêlé au mirage

Ci-dessous, un tableau réalisé par Michel Bovet, spécialiste suisse, qui résume les causes des échecs d'incubation.

Déterminer les causes d'échec

Observation	Causes probables
Œufs non fécondés ou embryons morts très tôt	Œufs trop vieux, reproducteurs trop gras ou trop maigres, trop de poules pour un coq, coq en mauvaise condition, stérilité d'un partenaire, consanguinité élevée
Œufs clairs, embryons morts à différents stades	Œufs trop vieux, reproducteurs mal nourris, maladies, parasites, etc., température trop haute ou trop basse, œufs stockés dans un local trop froid, manque d'oxygène dans le local d'incubation
Poussins faibles, retardataires, coquille épaisse	Température trop basse, trop ou trop peu d'humidité, courant d'air dans le local, œufs stockés avec la pointe en haut

Faible taux d'éclosion, poussins morts dans l'œuf à terme	Température trop élevée ou irrégulière, manque d'humidité, manque d'aération, retournement des œufs insuffisant, œufs trop vieux, œufs de mauvaise qualité, mauvaise désinfection
Poussins très nombreux à éclore en même temps	Température trop élevée
Poussins collés à la coquille	Température trop basse, hygrométrie trop élevée
Temps d'éclosion trop long	Température trop basse, hygrométrie trop basse
Poussins avec duvet collé	Température trop basse, hygrométrie trop élevée
Poussins avec duvet sec	Température trop élevée, hygrométrie trop basse
Poussins trop petits	Température trop haute, manque d'humidité
Poussins trop gros	Température trop basse, hygrométrie trop élevée
Poussins avec ombilic mal cicatrisé	Température trop basse, hygrométrie trop élevée, mauvais renouvellement de l'air dans la couveuse, température moyenne trop basse
Poussins avec ombilic infecté	Incubateur mal nettoyé
Poussins avec duvet sec	Température trop haute
Poussins déshydratés	Température trop élevée, hygrométrie trop basse
Poussins morts dans la couveuse	Température trop élevée, trop d'humidité, température trop élevée, maladie infectieuse (pullorose)
Éclosion retardée	Température trop basse, ombril non refermé, sanguinolent
Éclosion retardée	Température trop basse, œufs trop vieux, œufs très gros
Poussins difformes	Température trop basse, œufs très gros
Poussins difformes	Température trop haute, œufs trop vieux
Poussins avec duvet collé	Température trop basse, hygrométrie trop élevée
Poussins avec duvet sec	Température trop élevée, hygrométrie trop basse
Poussins trop petits	Température trop haute, manque d'humidité
Poussins trop gros	Température trop basse, hygrométrie trop élevée
Poussins avec ombilic mal cicatrisé	Température trop basse, hygrométrie trop élevée, mauvais renouvellement de l'air dans la couveuse, température moyenne trop basse
Poussins avec ombilic infecté	Incubateur mal nettoyé

Comment inciter une poule à couver ?

Bien sûr, il y a des races de poule qui couvent plus volontiers que d'autres qui ne couveront jamais. Mais, pour les inciter à le faire, vous devez les mettre dans les meilleures conditions :

- mettre à leur disposition des nichoirs confortables, garnis de litière, en nombre suffisant et placés dans un endroit peu éclairé du poulailler ;
- laisser des œufs dans les nids, vrais ou factices, car le fait de retirer les œufs au fur et à mesure, incite les poules à poursuivre leur ponte.

Il y a plusieurs signes qui indiquent qu'une poule couve bien. Tout d'abord, elle reste sur le nid. Ensuite, lorsque vous approchez la main, elle « grogne », gonfle ses plumes et donne quelques coups de bec. Enfin, elle glousse lorsqu'elle quitte le nid pour s'alimenter.

Comment faire découver une poule ?

Les raisons qui poussent un éleveur à vouloir faire découver une poule :

- il n'a pas de coq, les œufs ne sont donc pas fécondés ;
- il a assez de poussins pour la saison ou il n'a pas assez de place ;
-

il préfère que la poule ponde plutôt que couve ;

- la poule couve à une époque peu favorable (automne ou hiver, par exemple).

Si vous laissez faire la nature, la poule finira par découver mais au bout d'un certain temps, voire 2 ou 3 mois, ce qui la fatiguera inutilement : on a même vu des poules mourir d'épuisement sur leur nid !

Il y a plusieurs méthodes pour faire découver une poule, plus ou moins efficaces. En tout cas, évitez les méthodes « barbares » comme isoler la poule dans l'obscurité sans manger pendant quelques jours ou la tremper quelques minutes dans de l'eau froide.

Le plus simple est d'interdire à la poule l'entrée du poulailler pendant une journée ou, mieux, de la déplacer dans un autre endroit (un parcours libre ou une case à lapins). Mais ce n'est pas toujours suffisant. Placez alors votre poule dans une cage grillagée sur tous ses côtés y compris le fond, avec à boire et à manger. Suspendez cette cage dans un endroit aéré mais abrité. Au bout de quelques jours, la poule pourra être remise dans son poulailler, son envie de couver aura cessé.

Certains éleveurs, considérant que la couvaison d'une poule est semblable à une fièvre, essaient de faire passer cette manie en lui administrant des médicaments comme l'aspirine : un demi-cachet pour enfant ou même un cachet, voire du paracétamol. Méthode discutable qui a ses partisans.

Moyen le plus efficace de faire découver une poule

Chapitre 9
L'élevage des jeunes

Une fois éclos, il faut s'occuper des jeunes. C'est la poule qui peut s'en charger, sinon il faut les placer dans une éleveuse artificielle aménagée. Une alimentation spécifique doit leur être distribuée. Puis vous les intégrerez dans la basse-cour.

L'élevage par la poule

Les jeunes peuvent être élevés de façon naturelle par la poule qui les a couvés ou bien de façon artificielle dans une éleveuse.

Les poussins n'ont besoin que de deux choses : de chaleur, qui leur est fournie lorsqu'ils se réfugient sous les ailes protectrices de leur mère, et d'être guidées par cette dernière pour rechercher la nourriture et éviter toutes sortes de dangers.

Après l'éclosion, il faut éventuellement transporter toute la petite famille dans un endroit sécurisé par rapport aux prédateurs et aux intempéries.

Cet endroit doit être propre et sain. Cela peut être une simple cage à lapins assez spacieuse, une ancienne grange ou autre local, si le temps n'est pas clément. Ou bien une cage d'élevage extérieure avec un petit parc attenant si le temps le permet.

En intérieur, prévoyez de la litière. Abreuvoir et mangeoire complèteront l'agencement. L'inconvénient est que la poule va manger et s'abreuver dans les mêmes installations que les poussins. Il faut donc que celles-ci soient adaptées à la fois aux poussins et à la poule.

La nourriture sera constituée d'aliments spécifiques pour poussins, la poule en profitera aussi : un peu plus de protéines lui sera bénéfique après la période éprouvante de la couvaison.

Au lieu de transporter poule et poussins dans un autre endroit, vous pouvez les laisser dans la basse-cour avec les autres. Les poussins seront défendus par leur mère et ni le coq ni les autres poules ne les attaqueront. Il faut veiller, cependant, que les installations soient adaptées à la petite taille des poussins. Ces derniers grandiront au milieu des autres et il n'y aura donc pas de problème d'adaptation.

Poule Sebright et ses poussins

Il n'y a aucun inconvénient à laisser les jeunes avec leur mère pendant une longue période. Le minimum est de 6 semaines. Mais certains éleveurs les laissent pratiquement jusqu'à l'âge adulte et, si la poule veut à nouveau couver, elle délaissera d'elle-même ses jeunes.

La Poule soie est une bonne meneuse de poussins

Comment reconnaître les coquelets des poulettes ? Certaines races sont autosexables et on les différencie à la naissance par leur coloris de plumage différent. Sinon, il faut patienter au moins 6 semaines : les petits coqs commencent à développer les plumes de la queue et de la selle ; barbillons et crête deviennent plus grands. Cependant, certaines races sont plus difficiles à sexer, guère avant 3 mois.

Cages d'élevage extérieures

Cage d'élevage pour poule et poussins

Famille de Serama : coq, poule et poussins

L'élevage artificiel

Si les poussins sont nés dans un incubateur artificiel, il faudra les élever artificiellement également. Même s'il n'y a pas d'inconvénient à glisser ces poussins sous les ailes d'une poule qui couve : elle les adoptera

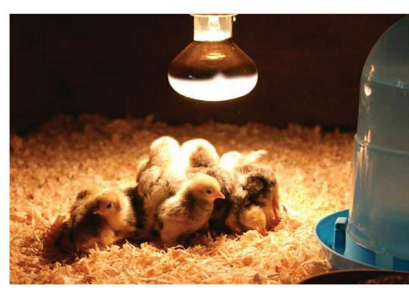
généralement bien volontiers.

Il existe des éleveuses artificielles que l'on trouve chez les revendeurs de matériels avicoles, mais vous pouvez en bricoler une vous-même ou installer vos poussins dans une cage à lapins voire une simple caisse en bois. Il suffit que l'espace soit adapté au nombre de poussins que vous avez et que ces derniers ne puissent s'en échapper.

L'élément le plus important de l'éleveuse est le chauffage. Vous avez le choix entre :

- une petite lampe infra rouge. Une puissance de 100 watts est suffisante pour une quarantaine de poussins. Cette lampe est toujours allumée ; ce qui n'est pas du goût de certains éleveurs qui estiment que les poussins doivent avoir besoin de moments d'obscurité pour se reposer ;

- une lampe infra rouge de couleur rouge (la précédente étant jaune). Ce n'est pas l'idéal car il est démontré que c'est plutôt la couleur bleue qui apaise les volailles, au contraire du rouge ;



Une petite lampe infra-rouge peut fournir la chaleur aux poussins

- une lampe chauffante obscure. Mais l'endroit doit quand même être éclairé

afin de permettre aux poussins de s'alimenter ;

- des résistances classiques (isolées) ;
- un panneau chauffant, réglable en hauteur.

La température doit être de 35 °C au niveau des poussins, au début. Elle sera diminuée régulièrement de 3 à 4 °C par semaine pour arriver à environ à 20 °C à 5 ou 6 semaines. Cet ajustement est obtenu en relevant ou descendant le système de chauffage ou bien en agissant sur le thermostat s'il y en a un. Cependant, un éleveur averti peut agir en fonction du comportement de ses poussins :

- s'ils s'entassent sous le chauffage, en piaillant, c'est qu'ils ont froid ;
- s'ils sont avachis en s'écartant de la source de chaleur, c'est qu'ils ont trop chaud ;
- s'ils sont bien répartis dans leur éleveuse en vaquant à leurs occupations, c'est qu'ils sont bien.

Les vaccins sont-ils utiles pour les poussins ? L'inconvénient est que ceux-ci se présentent souvent en gros conditionnement, donc difficiles de les utiliser dans les petits élevages. Le vaccin contre la maladie de Marek s'administre à la sortie de l'éclosoir et le vaccin contre les coccidioses peut être utile.

Une éleveuse artificielle pour poussins

Les autres aménagements dans l'éleveuse

Le fond de l'éleveuse peut être constitué par un grillage à fines mailles : il permet aux poussins de se déplacer sans problème, mais de ne pas être en contact avec leurs déjections qui passent à travers les mailles du grillage et qui sont récupérées dans un « tiroir » ; le nettoyage en est facilité.

Les copeaux constituent la litière idéale

Sinon, si le sol est classique, il faut y placer une litière, que vous changerez régulièrement, une ou deux fois par semaine. Le choix est vaste :

- de la paille de lin ou de chanvre hachée ;
- des copeaux de bois propres, dépoussiérés et non traités. Les

matériaux précédents se trouvent chez les revendeurs de matériels avicoles ;

- de la menue paille, plus difficile à trouver de nos jours en raison des méthodes modernes de l'agriculture ;

- certains éleveurs mettent du sable, mais ce matériau est difficile à recycler en fumier. Cependant, vous pouvez en mettre un peu pour habituer les poussins à ingérer de petits cailloux comme ils le feront dans leur vie d'adulte ;

- du papier journal (pendant les premiers jours), mais il faut le changer souvent.

Paille de lin ou de chanvre ainsi que les copeaux de bois se trouvent chez les revendeurs d'aliments pour volailles. La menue paille peut être trouvée chez un agriculteur voisin. Méfiez-vous des copeaux trouvés chez les menuisiers : ils peuvent avoir été traités avec des produits nocifs pour vos poussins. Les pailles de céréales, chanvre ou lin, les copeaux peuvent être recyclés en fumier, ce que n'est pas le cas pour le sable ou le papier journal.

Au début, la nourriture est donnée dans de petites soucoupes afin que les poussins puissent la trouver facilement : tant pis s'il y a un peu de gaspillage ! Vers une quinzaine jours, vous pouvez utiliser des mangeoires à poussins. N'hésitez pas à disposer plusieurs mangeoires si les poussins sont nombreux et pour permettre à tous, en particulier les plus faibles, de s'alimenter facilement.

Une attention particulière doit être apportée à l'abreuvoir qui doit être adapté à la petite taille des poussins : choisissez l'abreuvoir le plus petit possible pour éviter tout risque de

noyade.

Si vous n'avez pas l'âme d'un bricoleur pour fabriquer ou installer une éleveuse artificielle, vous pouvez vous tourner vers les fabricants ou revendeurs de matériels avicoles : ils vous proposent des éleveuses pratiques et bien agencées.

Le régime alimentaire des poussins

L'eau de boisson sera toujours propre, donc fréquemment renouvelée. Elle doit être fraîche mais sans excès, plutôt à température ambiante.

Différents types de mangeoires pour poussins

Deux distributions de boisson et nourriture (une le matin et l'autre le soir) sont suffisantes. Les poussins ne doivent pas être

nourris trop généreusement : 10 à 80 g d'aliments par jour, en fonction de l'âge et de la race.

La nourriture est constituée d'aliments en farine, miettes ou tout petits granulés du commerce. Au bout d'une semaine, vous pouvez ajouter un peu de verdure : des orties, de l'oseille hachée ou encore de la salade. N'oubliez pas d'enlever la verdure qui ne serait pas consommée.

Voici un exemple de composition d'aliment destiné aux jeunes de la naissance à l'entrée de la ponte, indications fournies par l'étiquette du sac d'aliment :

Composition : blé, maïs, aliment de soja (produit à partir de soja génétiquement modifié), gluten de blé, aliment de tournesol, carbonate de calcium, gluten de maïs, graines de soja toastées génétiquement modifié, phosphate monocalcique, chlorure de sodium, bicarbonate de sodium.

Constituants analytiques : protéine brute 16,5 %, matières grasses brutes 2,5 %, cendres brutes 6,0 %, cellulose brute 4,5 %, méthionine 0,36 %, lysine 0,82 %, phosphore 0,60 %, calcium 1,15 %, sodium 0,15 %.

Additifs nutritionnels : vitamine A, vitamine D3, vitamine E, fer (sulfate ferreux, monohydraté), iode (iodate de calcium, anhydre), cuivre (sulfate cuivrique, penta hydraté), manganèse (oxyde manganeux), zinc (oxyde de zinc), sélénium (sélénite de sodium).

Additifs zootechniques : endo-1,4-xylanase, 4a1640 6-phytase.

Additifs technologiques : éthoxyquine, BHT.

L'endo-1-β-4-xylanase est une enzyme qui permet l'amélioration de l'indice de consommation des poussins recevant des aliments riches en blé. 4a1640 6-phytase est un améliorateur de digestibilité.

Le BHT (diméthyl-4-hydroxytoluène) et l'éthoxyquine sont des antioxydants. Ce dernier n'est plus utilisé actuellement

car il présente un danger pour la santé humaine et l'environnement.

Préparer une pâtée à vos poussins est une alternative à l'utilisation d'aliments du commerce. Vous pouvez par exemple mélanger des œufs durs à des biscottes écrasées, ou leur donner de la mie de pain trempée dans du lait. Attention, cependant, aux carences, lorsque vous composez vous-même votre mélange.

Intégrer les poulets à la basse-cour

Vers l'âge de 6 semaines, selon le temps, vos poulets pourront commencer à être mis en extérieur. Mais cela doit se faire progressivement : il ne s'agit pas de laisser vos jeunes volailles sous les intempéries ou au milieu d'une basse-cour hostile.

Lorsqu'ils ont été élevés par une poule, cela ne pose pas de problèmes car elle les protège. Mais en cas d'élevage artificiel, c'est plus problématique.

Vous pouvez les mettre dans un petit parc grillagé, jouxtant une petite cabane où ils pourront se réfugier et dormir la nuit. Placez éventuellement un chauffage dans la cabane en cas de chute subite de température.

C'est le moment aussi de passer progressivement à une nourriture 2e âge.

Au fur et à mesure de leur croissance, les poulets seront transportés dans de plus grands parcs.

Si votre élevage a une certaine importance, prévoyez des parcours réservés aux jeunes, pas besoin de les mettre avec les adultes. Il y a avantage à séparer assez tôt les coquelets des poulettes afin d'éviter les bagarres entre les

coqs et le harcèlement de ces derniers envers les poulettes.

Mais si votre parcours est réduit ou si vous voulez renouveler ou compléter votre cheptel, il faudra introduire les jeunes parmi les adultes. Il faut savoir qu'un troupeau constitué est hiérarchisé et les nouveaux venus risquent donc d'être assez mal accueillis. En tout cas, il est hors de question d'intégrer un seul sujet dans un troupeau déjà constitué. Si le malheureux ne le paie pas de sa vie, il restera un souffre-douleur toute sa vie et ne sera jamais un sujet productif. Plus le nombre introduit sera important, plus facile sera l'intégration.

Autre problème : le risque sanitaire. Les coqs et poules adultes peuvent être porteurs sains de maladies et les transmettre aux jeunes qui y sont plus sensibles.

Une bonne méthode pour minimiser les problèmes est de placer les jeunes dans une grande cage grillagée et abritée pendant plusieurs jours au milieu de la basse-cour. Ainsi, les volailles peuvent se voir et se familiariser les unes aux autres avant d'être lâchées toutes ensemble. Exercez quand même une surveillance pour voir si tout se passe bien.

Les coquelets sont pratiquement matures à 5 mois et les poulettes pondent à 6 mois, voire plus tôt.

Une technique originale, utilisée par certains éleveurs, pour intégrer des volailles dans la basse-cour : tout d'abord, les nouveaux arrivants sont placés dans le poulailler avec les autres en profitant de l'obscurité de la nuit. Puis tout le monde est aspergé de parfum humain masquant ainsi les odeurs des différentes volailles. Et le lendemain matin, en général, tout se passe bien.

Partie 4
La lutte contre les maladies et les prédateurs

Dans cette partie…

Une bonne hygiène et une bonne prévention permettent souvent d'éviter les maladies. Cependant, si une infection survient, il est important d'en déterminer les causes. Donc, dans cette partie sont indiquées les principales maladies qui peuvent survenir et les remèdes à y apporter. Cependant, il

ne servirait à rien d'apporter tous les meilleurs soins à vos pensionnaires si c'est pour les voir « massacrer » en une nuit par des prédateurs : nous vous donnons donc les moyens à employer pour les combattre.

Chapitre 10
La lutte contre les maladies

Dans ce chapitre, nous étudions les principales maladies des volailles. On peut classer ces maladies en grandes catégories :

- les maladies bactériennes qui sont dues, comme leur nom l'indique, à des bactéries. Elles peuvent être traitées par l'administration d'antibiotiques ;
- les maladies virales, qui sont provoquées par un virus. Il n'y a pas de traitement ; la seule solution pour s'en prémunir est le vaccin ;
- les maladies parasitaires dues aux poux, vers. Certaines molécules sont disponibles auprès des firmes vétérinaires pour les combattre.

Observer

Le sens de l'observation est une qualité essentielle du bon éleveur. Il doit prendre le temps d'observer ses pensionnaires.

Fiente de consistance et couleur normales

Tout d'abord, l'attitude des volailles doit donner des indications. Il faut détecter une volaille peu vive, abattue, à la crête pâle, avec des croûtes aux pattes, au plumage en mauvais état et ébouriffé, qui s'isole, qui ne mange plus, dont la croissance est ralentie, qui maigrit, qui boite ou qui est persécutée par les autres. Ensuite, l'examen des déjections. Celles-ci doivent être d'une consistance moyenne et de deux couleurs, gris marron avec l'extrémité blanche : cette coloration est due à l'excrétion simultanée des matières fécales et de l'acide urique par le cloaque. Des fientes sanguinolentes, marron, mousseuses, jaunâtres, verdâtres, trop liquides... surtout de façon persistante, sont le signe de problèmes, comme des problèmes digestifs, la présence de vers ou de coccidies.

Boules de terre accumulées aux doigts d'une volaille

Ongles trop longs, à couper

Et agir aussitôt

Dès que vous avez repéré un sujet mal en point, il faut l'isoler tout de suite dans l'endroit de votre élevage qui sert d'infirmerie. Ceci pour deux raisons : d'abord pour tenter de le soigner à l'écart de ses congénères et ensuite pour éviter qu'il ne les contamine.

Le diagnostic de l'affection n'est pas toujours aisé à faire car :

- sauf exception, de nombreuses maladies ont des symptômes similaires : abattement, plumage hérissé, crête pâle, diarrhée, retard de croissance, etc. ;
- plusieurs affections peuvent être associées.

C'est pour cela qu'il faut vous rapprocher, soit de :

- votre vétérinaire spécialisé dans les volailles. Une autopsie pourra être nécessaire, mieux vaut sacrifier un sujet malade afin de pouvoir sauver ses congénères ;

votre association locale qui pourra vous conseiller un éleveur chevronné, lequel vous donnera, éventuellement, une piste de soins.

Si vous constatez que les ongles et le bec de vos pensionnaires deviennent trop grands, n'oubliez pas de les tailler. Cela se réalise à l'aide de petits ciseaux, un coupe-ongles ou une petite pince coupante. Si vous voyez des « boules » de terre qui s'accumulent à leurs doigts, trempez ces boules dans l'eau tiède afin de les ramollir et enlevez-les avec une petite pince. Tous ces problèmes surviennent souvent sur des volailles qui n'ont pas accès à un parcours extérieur.

La prévention et l'hygiène

Les maladies et parasites sont favorisés par divers facteurs : mauvais entretien des installations et du matériel, arrivée de nouveaux animaux, changements brusques d'alimentation ou de conditions d'élevage… Des animaux bien logés, bien nourris et bien soignés auront moins de risques d'être malades ou parasités. Une prévention et une bonne hygiène sont préférables à l'utilisation de produits vétérinaires plus ou moins dangereux et onéreux. Évitez aussi l'automédication inappropriée, par exemple utiliser des antibiotiques contre une maladie virale : n'hésitez pas à consulter votre vétérinaire.

Vaccination d'un poussin contre la maladie de Marek

Le nettoyage des locaux

Les locaux d'élevage doivent être fonctionnels, propres, aérés (mais sans courants d'air), assez éclairés et régulièrement nettoyés. Il faut penser à cela lors de leur construction.

Procédez avec méthode en plusieurs étapes :

- phase de nettoyage : enlevez la litière et tous les matériels amovibles (mangeoires, pondoirs, perchoirs, etc.) en nettoyant le plus possible ;
- phase de lavage : avec, éventuellement, un nettoyeur à haute pression, lavez tout l'intérieur du poulailler en le brossant ;
- phase de désinfection : appliquez un produit désinfectant genre Crésyl ou eau de Javel ;
- phase de vide sanitaire : laissez sécher et reposer le local. Plus le vide sanitaire est long, mieux cela est.

On peut conseiller de nettoyer le poulailler et les accessoires, et de changer la litière tous

les 15 jours et de réaliser leur désinfection et leur nettoyage tous les ans.

Le lavage des accessoires

Après chaque utilisation, les accessoires, tels les abreuvoirs et les mangeoires, doivent être nettoyés et désinfectés.

Voici un processus :

- phase de lavage : lavez à l'aide d'un jet d'eau ces accessoires afin de les débarrasser du plus gros de la saleté ;
- phase de désinfection : placez-les dans un grand récipient rempli d'eau avec de l'eau de Javel et nettoyez-les à l'aide d'une petite brosse ;
- phase de rinçage : rincez-les ensuite dans un autre récipient rempli d'eau propre ;
- phase de séchage : laissez-les sécher quelque temps au soleil avant de les stocker dans un endroit propre.

Un des produits de désinfection parmi les plus efficaces et les plus simples est l'eau de Javel (nom scientifique : hypochlorite de sodium). Utilisez-la à 10 % dans l'eau. Elle est active sur les surfaces propres mais peut être corrosive pour certains matériels. Mais ne l'utilisez pas avec du savon, car cela réduit son activité.

La vaccination

Les vaccins permettent de renforcer

l'immunité de vos animaux de certaines pathologies. Ils sont surtout utilisés contre les virus mais également contre des bactéries voire les coccidies. Ne vaccinez que des animaux en bonne santé car le vaccin constitue quand même un stress important.

Pour les petits élevages, il n'est pas toujours aisé de vacciner car certains vaccins se présentent en très gros conditionnements.

La pharmacie du petit éleveur

Tous les équipements utilisés pour la vaccination doivent être nettoyés et rincés avant réutilisation, mais à l'eau chaude sans aucun savon ou détergent car les résidus de ces produits peuvent inactiver les vaccins à injecter ultérieurement.

La trousse à pharmacie

Pour agir rapidement, en cas de problèmes, vous devez toujours avoir à portée de main divers instruments, matériels et produits.

Parmi les instruments et matériel (liste non exhaustive) :

- pince à ongles pour tailler des ongles,

bec ou ergots trop longs ;

- paire de ciseaux ;
- pince à épiler pour retirer un corps étranger ;
- seringues et aiguilles à usage unique pour les vaccinations ;
- lunettes ou couvre-becs pour prévenir ou calmer une bataille de coqs ou une séance de picage ;
- compresses stériles pour le nettoyage de plaies ;
- gants jetables pour manipuler divers produits plus ou moins dangereux ou les cadavres de volailles ;
- bagues pour l'identification de vos volailles.

Parmi les produits :

- spray cicatrisant à base d'aluminium pour pulvériser sur des plaies ;
- solution de glycérine iodée (à faire confectionner en pharmacie pour quelques euros) ou huile de cade : produits contre la gale des pattes ;
- vermifuge ;
- antiparasitaire : type ivermectine ou

sélamectine, pour une application sur la peau en cas d'infestation de poux ;

- insecticide (contre les poux gris et autres) ;
- terre de diatomée : très efficace contre les acariens.

La quarantaine

Un nouvel arrivant doit subir une quarantaine avant d'être intégré dans votre basse-cour. Il peut être mis provisoirement dans l'endroit qui vous sert d'infirmerie. Pendant cette quarantaine, observez l'animal pour vérifier s'il ne présente pas de symptômes de maladies et s'il s'alimente bien. La quarantaine ne doit pas obligatoirement durer 40 jours : 3 ou 4 semaines sont largement suffisantes. Si tout va bien, vous pouvez ensuite mettre l'animal dans son nouvel habitat dans l'obscurité (de préférence en début de nuit).

Quelques produits naturels efficaces

On ne peut traiter ses volailles uniquement avec des produits naturels. Cependant, il en existe de nombreux qui peuvent être employés en prévention avec succès.

Le vinaigre de cidre

C'est un produit connu et utilisé depuis très longtemps pour ses nombreuses utilisations et qualités.

Sa composition : il contient principalement de l'eau, de l'acide éthanoïque et plus

de 30 substances bénéfiques : des vitamines (C, B1, B2, B6, E), des minéraux (calcium, potassium, magnésium, soufre, fer, chlore, sodium, phosphore, silicium, fluor, bore) et aussi : rutine, bêta-carotène, acides aminés, enzymes…

Ses actions : régulation du système digestif, renforcement du système immunitaire, prévention des refroidissements, amélioration de la qualité du plumage, prévention de la coccidiose…

Sa posologie : choisissez du vinaigre dont le taux d'acidité est supérieur à 5 %. Mettez-le dans l'eau de boisson à raison d'une cuillère à soupe pour 1 litre d'eau ou bien dans la pâtée : une cuillère à soupe pour un kilogramme. Il n'est pas utile de l'utiliser en continu. Il y a plusieurs possibilités : une cure toutes les 3 semaines, une à deux fois par semaine, une cure de 2 jours au début de chaque mois au sortir de l'hiver, deux ou trois de 19 jours dans l'année, aux changements de saison.

Le thym

Son action : prévention des maladies respiratoires, mais c'est également un produit antiseptique et antifongique, etc.

Sa préparation : infusez 30 g de thym dans 1 litre d'eau puis diluez ce litre dans 30 litres d'eau.

Sa posologie : à distribuer pendant 3 à 5 jours. Vous pouvez y ajouter une cuillerée à soupe de miel par litre d'eau.

Le thym, en infusion, est utile contre les maladies respiratoires

L'ail

Ses actions : antiseptique général, régulateur de la flore intestinale, vermifuge, stimulant de l'organisme, etc.

Sa posologie : il peut être donné cru, dans l'eau de boisson en récupérant son jus ou coupé en petits morceaux ajoutés dans les aliments. Une gousse d'ail par poule et par semaine, plusieurs cures dans l'année. On trouve aussi de la poudre d'ail, plus facile à utiliser que l'ail frais, à distribuer dans la ration alimentaire à raison de 2 %.

Les effets du vinaigre sont parfois controversés. Pour les uns, c'est un produit presque miracle, capable de guérir de nombreuses affections. Pour les autres, c'est un produit néfaste : un site internet pseudo-scientifique prétend montrer les méfaits du vinaigre sur les os.

L'argile verte

Ses actions : antiseptique, cicatrisante, purifiante, renforce les défenses naturelles.

Sa posologie : utilisez l'argile surfine en poudre, prête à l'emploi :

- en externe, sur des blessures ou des

plaies, afin de faciliter la cicatrisation ;

- en interne, dans l'eau de boisson en cure de 10 jours plusieurs fois dans l'année. Mettez une cuillère à café d'argile pour un litre d'eau.

L'huile de foie de morue

Ses actions : riche en vitamine A et D, c'est un fortifiant. Elle est à utiliser pendant des périodes difficiles pour les volailles : mue, démarrage des poulets, attaque parasitaire, hiver…

Sa posologie : une cuillerée dans un litre de pâtée de son, maïs concassé et un peu de verdure, trois fois par semaine en hiver et diminuez avec le printemps.

La terre de diatomée

Sa composition : elle est constituée de restes fossilisés de coquilles de diatomées, formées principalement de dioxyde de silicium ou silice (SiO_2) et de traces d'autres minéraux. Les diatomées étaient des algues microscopiques unicellulaires qui vivaient dans les eaux douces, saumâtres et marines, il y a plusieurs millions d'années, et qui ont formé des couches de roches organogènes lorsque l'eau s'est asséchée.

La terre de diatomée est un produit inerte et exempt de matières nocives connues, après broyage, elle prend l'apparence du talc.

Ses actions : la lutte contre les poux rouges, voire les vers. Elle contient également des oligo-éléments utiles.

Seau de terre de diatomée

Sa posologie :

- contre les poux rouges et autres indésirables : répandez ce produit dans les coins et recoins du poulailler, saupoudrez directement le plumage de vos volailles, intégrez la terre de diatomée aux bains de poussière et de cendre ;
- en usage interne (contre les vers et le bon équilibre du système digestif) : mélangez-la dans la ration alimentaire dans la proportion de 1 à 2 %.

L'efficacité de la terre de diatomée dépend de la propreté des supports et elle reste efficace aussi longtemps qu'elle n'est pas recouverte d'une couche de poussière et qu'elle est sèche. Si elle a pris l'humidité, il faut renouveler l'application.

Les coccidioses

Les coccidioses sont des maladies parasitaires.

Du sang dans les fientes peut être le signe de coccidiose

Leur cause

Ce sont des organismes unicellulaires, des protozoaires, appelés « coccidies », du genre *Eimeria* dont huit espèces sont dangereuses, surtout chez les jeunes poulets, les adultes étant plus immunisés. Ils n'ont pas d'hôte intermédiaire et les fientes infestées contenant des ookystes de coccidies sont les sources de contamination.

Les symptômes

Les coccidies affectent différentes parties des intestins et des cæcums. On constate : baisse de consommation d'aliment, retard de croissance, abattement, plumes ébouriffées, diarrhées éventuellement sanguinolentes, avec une mortalité qui peut être importante (de l'ordre de 50 %). À l'autopsie, des lésions hémorragiques apparaissent dans les intestins.

Les traitements

traitements chimiques comme les sulfamides, sulfadiméthoxine, amprolium, etc. ;

- vaccin basé sur le fait que lorsque les volailles ont été infectées par les coccidies, elles sont ensuite immunisées. Ce vaccin, constitué de coccidies atténuées, est généralement administré dans l'eau de boisson des jeunes poussins. L'immunité s'acquiert lorsque les poussins absorbent l'eau et s'entretient par l'intermédiaire des fientes et litières. Attention, les aliments, ou l'eau de boisson, ne doivent pas contenir de substances anticoccidiennes. L'immunité débute 14 jours après la vaccination et se maintient pendant au moins 40 jours ;

- la terre de diatomée est un produit qui semble prometteur. Cette terre riche en silice est déjà utilisée dans la lutte contre les poux rouges et une étude polonaise récente (2015) montre son efficacité contre les vers et les coccidies ;

- le respect des bonnes pratiques d'élevage est important dans le contrôle de cette maladie.

Une autre maladie parasitaire : l'aspergillose. C'est une infection causée par des champignons du genre Aspergillus, dont les spores véhiculées par l'air sont inhalées dans les poumons et les sacs aériens des volailles et conduisent à la production de toxines. Les symptômes : animaux assoiffés et présentant des difficultés respiratoires, retard de croissance, abattement et mortalité. Les traitements sont illusoires, la correction des facteurs environnementaux responsables de la maladie (litière trop humide, hygrométrie trop élevée, aération insuffisante, taux

d'ammoniac important, moisissures dans les grains) est la solution.

Les vers

Les ascaris

Ce sont des nématodes (ou vers ronds) de la famille des Hétérakidés et du genre *Ascaridia*. Ils sont grands (5 à 11 cm de long) et parasitent l'intestin grêle. Les œufs des ascaris sont transmis dans les excréments des poulets infectés. Les larves se développent dans les œufs en 10 à 20 jours, selon la température et l'humidité du milieu, et peuvent résister des mois dans le milieu extérieur.

Les hétérakis

De la même famille que les ascaris, la famille des Hétérakidés. Ce sont de petits vers blanchâtres qui mesurent de 1 à 2,3 cm selon leur sexe (la femelle étant un peu plus grande). Ils vivent dans le cæcum des volailles.

Les capillaires

Appelés ainsi car ils sont fins comme des cheveux, les capillaires, qui sont des nématodes, vivent dans le jabot. Le ver adulte mesure de 1 à 2,5 cm de long pour 0,5 mm de diamètre.

Ce coq, mal en point, est peut-être victime de vers parasites

Des fientes mousseuses sont, peut-être, le signe d'infection due aux vers

Les ténias

Appelés aussi « cestodes », les ténias sont des vers plats, segmentés en anneaux. Ils sont fixés à la paroi intestinale de la volaille par leur « tête » garnie de crochets ou ventouses.

Le syngame

C'est un parasite redouté chez les faisans, mais il affecte aussi les poulets. Le syngame mâle est plus petit (longueur environ 0,4 cm) que la femelle (longueur 1,7 cm) ; ils vivent dans la trachée des oiseaux.

Les symptômes

Les vers sont la cause de : diarrhées, anorexie, déshydratation, croissance retardée, courbure des ailes, plumes ébouriffées, changements de comportement, abattement, léthargie et production d'œufs malformés et à coque mince.

Les oiseaux infestés par le syngame « baillent », toussent, le bec largement ouvert. Les capillaires provoquent l'obstruction de l'œsophage ; cela se traduit par un « gros jabot ».

Les moyens de lutte

On conseille de vermifuger deux fois par an : au début de l'automne et au début duprintemps. Vétérinaires ou pharmaciens vous proposeront divers vermifuges à base de lévamisole, pipérazine ou flubendazole... Lisez bien le mode d'emploi : la consommation d'œufs n'est pas possible avec certains vermifuges pendant un certain temps. La terre de diatomée ne présente pas cet inconvénient.

La prévention est importante aussi dans la lutte contre les vers. Par exemple, la rotation des enclos est recommandée : cela évite aux volailles d'ingérer de nouveau les œufs de ces vers après avoir été traitées. Dans les poulaillers, la nourriture et l'eau peuvent être placées en hauteur pour réduire la transmission du pathogène par la voie féco-orale.

Les parasites externes

Parmi tous ces parasites, c'est le pou rouge qui pose actuellement le plus de problème

dans presque tous les élevages.

Le pou rouge

Sa présentation

Ce n'est pas un pou, mais un acarien dont le nom scientifique est *Dermanyssus gallinae*. Animal mou, de forme ovale, dont la femelle adulte mesure de 0,6 à 0,8 mm de long (plus de 1 mm quand elle est gorgée de sang) et le mâle 0,5 mm. Il est de couleur gris blanc à noir mais devient rouge lorsqu'il est gavé de sang.

Les poux rouges se nichent dans les anfractuosités du poulailler

Sa vie

Ce parasite ne vit pas sur les volailles. Pendant la journée, il se cache dans de nombreux endroits à l'abri de la lumière : sous les fientes, sous les pondoirs, dans les fissures des murs, etc. Tel un vampire, il sévit la nuit sur les volailles dont il suce le sang très rapidement grâce à ses pièces buccales adaptées. C'est donc un hématophage (il se nourrit du sang). Il ne possède pas d'ailes, mais il se déplace agilement et rapidement à l'aide de ses pattes.

Dans des conditions normales, le cycle du pou

dure de 5 à 9 jours. La femelle adulte pond 12 à 24 heures après son repas de sang. Les œufs se transforment ensuite en larves. Environ 24 heures après leur éclosion, elles muent en nymphes qui se transforment en adultes et le cycle recommence.

Les basses températures ralentissent beaucoup leur cycle et, en hiver, on ne constate pas d'attaques de poux. Dans ces conditions défavorables de température, ils se transforment en un stade résistant dont la durée de vie peut aller jusqu'à un an, en attendant des jours meilleurs. C'est pour cela que l'on peut retrouver des poux rouges d'une année sur l'autre. Il semble également supporter un peu moins bien les températures excessivement hautes.

Ses méfaits

Les poux rouges peuvent prélever jusqu'à 3 % du sang de l'oiseau en une journée. Avec toutes les conséquences que l'on devine : nervosité et stress importants (et éventuellement du picage), baisse des défenses immunitaires (donc une plus grande vulnérabilité aux maladies), anémies (diminution du nombre de globules rouges) qui peuvent être mortelles, diminution de la ponte, augmentation de la consommation d'aliments, dégradation de la qualité des œufs (masse, résistance des coquilles, taches de sang)… De plus, ces poux sont vecteurs de maladies.

Les poux gris ne résistent pas à l'application d'un produit à base de pyrèthre

Les moyens de lutte

Divers moyens sont proposés pour lutter contre ce fléau. Les insecticides classiques à base de pyrèthre sont peu utiles. Le moyen le plus efficace est l'utilisation de la terre de diatomée. Dans un premier temps, vous videz complètement votre poulailler de toute volaille, toute litière et tous accessoires. Ensuite, vous nettoyez à fond ce local à l'aide de produits classiques comme le savon noir. Une fois le poulailler sec, vous le saupoudrez de terre de diatomée jusque dans les recoins les plus reculés. Et vous pouvez y remettre vos pensionnaires.

Et puis, sachant que les poux rouges n'aiment pas la lumière, faites en sorte, lors de l'installation de votre poulailler, que celui-ci soit bien éclairé. Au besoin, installez un programme lumineux pour la nuit, mais ce n'est pas l'idéal pour le repos de vos volailles. Sachez aussi que les poulaillers en bois, vu leurs nombreux recoins, sont des refuges idéaux pour les poux rouges.

Le pou rouge n'attaque pas l'homme. Mais sa présence sur vous provoque des démangeaisons très désagréables. C'est d'ailleurs en sortant du poulailler couvert de ces « bestioles » que les éleveurs se rendent compte que leur élevage est atteint.

Le pou gris

Appelé aussi « pou mallophage » (car il se nourrit de déchets de plumes) ou « pou broyeur », en réalité, c'est un insecte. Il vit constamment dans le plumage de la volaille,

en particulier autour du cloaque. Cela entraîne des irritations sources de démangeaisons, de stress et de fatigue pour la volaille infestée.

Les poudres à base de pyrèthre en viennent rapidement à bout.

Cloaque de poule infesté de poux gris et leurs lentes

La gale déplumante

Elle est provoquée par un acarien qui s'attaque aux plumes et provoque de fortes démangeaisons. L'oiseau atteint possède un plumage en mauvais état et subit fatigue et stress.

La gale de la face

Elle se traduit par un dépôt blanchâtre sur la face de la volaille et l'orifice du conduit auditif est gonflé. L'ivermectine peut être utilisée contre la gale précédente. Contre la gale de la face, l'étalage de corps gras comme la graisse à traire est aussi une solution.

La gale des pattes

Elle est due également à un acarien qui vit sous les écailles des tarses des volailles, les soulève et y creuse des galeries en créant des croûtes blanchâtres : c'est à ce signe que vous vous apercevez que vos volailles sont

atteintes. Agissez de suite. Un traitement à base d'ivermectine (deux gouttes sur la peau de l'oiseau) est efficace. Vous pouvez aussi appliquer au pinceau une solution de glycérine iodée, à faire confectionner en pharmacie (une fois par jour) ou de l'huile de cade vraie (deux applications à 10 jours d'intervalle) ; en ayant enlevé, au préalable, le plus de croûtes possibles, mais sans faire saigner.

Tarse d'un coq nain atteint de gale

Un autre pou rouge, qui est également un acarien, pourrait sévir dans le futur : le pou rouge nordique des volailles. Quelques observations récentes dans des élevages de pays scandinaves peuvent laisser craindre son arrivée en France.

Les principales maladies virales

L'influenza aviaire

Présentation : c'est la fameuse grippe aviaire qui défraye la chronique, tous les ans, en France, en particulier depuis 2005. Elle désigne différentes formes d'un virus qui

infecte oiseaux sauvages et domestiques.

Symptômes

Il y a deux formes d'infections :

- les infections faiblement pathogènes qui provoquent une mortalité maximale de 2 à 3 % ;
- les infections hautement pathogènes avec un taux de mortalité élevé.

Traitements

À ce jour, aucun vaccin n'est autorisé pour nos petits élevages. Donc les mesures de prévention classiques s'imposent. Et toute suspicion d'influenza aviaire doit faire l'objet d'une déclaration aux services vétérinaires. En cas d'influenza aviaire avérée, il est procédé à la destruction de tous les animaux dans un rayon de 3 km autour du foyer.

La maladie de Newcastle

Présentation : cette maladie a longtemps été confondue avec l'influenza aviaire dont les symptômes sont identiques. Seule l'analyse en laboratoire permet de poser un diagnostic précis. C'est une maladie à déclaration obligatoire auprès de l'administration.

Symptômes

Elle se présente sous trois formes :

- la forme suraiguë avec une mortalité rapide approchant les 100 % ;
-

la forme aiguë produisant une affection respiratoire avec troubles nerveux et une mortalité atteignant 50 % chez les jeunes ;

- les formes subaiguës et chroniques, non mortelles.

Traitement

Il n'y a pas de traitement contre cette maladie mais une prévention efficace est assurée par la vaccination. Deux types de vaccin sont proposés :

- les vaccins à virus vivants administrés dans l'eau de boisson ou par nébulisation dont l'immunité n'est que de quelques semaines ;
- les vaccins à virus inactivés administrés par injection et dont l'immunité est valable pour une année.

À noter que les volailles participant à des concours doivent être obligatoirement vaccinées contre cette maladie.

Jeune coq Sebright atteint de la maladie de Marek

La maladie de Marek

Présentation : l'appellation de cette maladie repose sur la première description faite par le Hongrois J. Marek, en 1907. Elle est présente partout et on sous-estime souvent sa virulence.

Symptômes

La forme la plus visible concerne les paralysies causées par les tumeurs des nerfs. L'oiseau atteint se paralyse d'une patte puis de l'autre (il fait le grand écart), doigts souvent recroquevillés, éventuellement des ailes ou du cou. Les organes viscéraux, voire la peau, peuvent aussi être atteints par les tumeurs. Une autre forme concerne les yeux qui aboutit à la cécité. Cette dernière forme concerne surtout le sujet âgé.

En général, la mortalité est faible, mais on connaît des cas où le taux de mortalité peut monter à plus de 80 %.

Traitement

Tout traitement est illusoire, le pronostic est défavorable en toutes circonstances mais la prévention passe par la vaccination des poussins à la sortie de l'éclosoir.

Il y a plusieurs sortes de vaccins, présentés sous forme congelée (dans l'azote liquide à – 196 °C) peu pratiques pour les petits élevages ou sous forme lyophilisée.

La maladie de Gumboro

Cette maladie a été décrite pour la première fois aux États-Unis, près du village de Gumboro dans l'État du Delaware, d'où son nom.

Symptômes

La mortalité, qui peut atteindre 10 %, voire plus, chez les poussins de 3 à 6 semaines, est un des signes de la maladie. Également : diarrhée, abattement, déshydratation, ébouriffement des plumes et signes neurologiques.

À l'autopsie, on constate que divers organes sont atteints : muscles, intestins, reins, rate et aussi la bourse de Fabricius, d'où le nom de « bursite » pour cette maladie.

Traitement

Des mesures d'hygiène doivent être mises en place. Des vaccins atténués ou inactivés sont disponibles et la protection des poussins passe par la vaccination des parents.

La variole aviaire

On la rencontre surtout dans le sud de la France en fin d'été et en automne, lorsque les insectes pullulent, et elle affecte surtout les jeunes sujets.

Symptômes

Cette maladie présente trois formes cliniques :

- la forme cutanée, la plus fréquente et la plus bénigne. Elle se traduit par des petites lésions parfois verruqueuses sur les zones cutanées dépourvues de plumes ;
- le coryza variolique qui ressemble à un coryza normal qui guérit en 1 à 2 semaines ;
-

la forme diphtérique, la plus grave. De petits points blanchâtres apparaissent dans la bouche et le nez des volailles et finissent par former des fausses membranes caséeuses qui débordent aux régions voisines. Les oiseaux ne peuvent plus se nourrir et meurent.

Traitement

Plusieurs méthodes vaccinales existent pour prévenir cette maladie.

Si la guérison est généralement spontanée, des surinfections bactériennes peuvent survenir, nécessitant une prise d'antibiotiques choisis pour leur efficacité envers les germes ciblés.

Il existe trois grands types dans les virus grippaux : A, B et C. Celui qui concerne la grippe aviaire est du type A. Un virus grippal est classé en fonction du type de deux de ses protéines de surface : hémagglutinines ou H au nombre de 16 et neuraminidases ou N au nombre de 9, ce qui donne 16 × 9 = 144 combinaisons possibles ; exemples : H1N1, H5N8, H5N1…

Les principales maladies bactériennes

Elles sont combattues généralement à l'aide d'antibiotiques. Il vaut cependant mieux miser sur l'hygiène et la prévention que de recourir à des traitements pas anodins.

Les mycoplasmoses

Les mycoplasmes sont assimilés aux bactéries en raison de leur comportement, même si ce

ne sont pas à proprement parler des bactéries. Les oiseaux peuvent abriter une vingtaine de mycoplasmes, les plus dangereux étant *Mycoplasma gallisepticum* et *Mycoplasma synoviae*.

Symptômes

Mycoplasma synoviae affecte les articulations, les os (boiteries...) et le système respiratoire des oiseaux.

Mycoplasma gallisepticum est à l'origine d'une maladie respiratoire chronique chez les poulets.

Le diagnostic du laboratoire est impératif étant donné les symptômes semblables à d'autres affections.

Une face gonflée peut être due à des mycoplasmes

Traitement

De nombreux antibiotiques peuvent être utilisés comme traitement, mais le succès n'est pas garanti. Cependant, des vaccins existent.

Le coryza infectieux

C'est une maladie contagieuse, due à un germe assimilé à la famille des pasteurelles, favorisée par les courants d'air, les saisons venteuses et fraîches.

Tête gonflée d'un coq probablement atteint de coryza

Symptômes

Inflammation des voies respiratoires supérieures qui se traduit par des éternuements et des écoulements. La volaille, souvent affaiblie, secoue sa tête pour essayer d'éliminer l'exsudat qui s'écoule de ses narines. Puis l'infection se propage jusqu'aux yeux et paupières. Le coryza lui-même entraîne peu de mortalité. Si mortalité il y a, elle est due à des surinfections causées par des mycoplasmes et colibacilles.

Traitement

Un traitement à base d'antibiotiques bien ciblés est efficace et un vaccin inactivé existe. Une technique, encore peu utilisée et peu connue, est l'utilisation d'un mélange d'huiles essentielles.

Les salmonelloses

Il y a plusieurs sortes de salmonelles. L'une, *Salmonella gallinarum,* est dangereuse pour les volailles tandis que d'autres sont dangereuses pour l'être humain.

Symptômes

Salmonella Gallinarum-Pullorum est responsable de la pullorose des poussins dès leur naissance jusqu'à 3 semaines. Dans la forme aiguë, les poussins sont prostrés sous le chauffage, présentent une diarrhée crayeuse et parfois des symptômes respiratoires et nerveux. La mortalité varie de 50 à 100 %.

Cette même bactérie provoque la typhose chez les oiseaux adultes, maladie moins sévère.

Traitement

Prévention par un contrôle strict de l'hygiène.

La tuberculose aviaire

La tuberculose est plutôt cantonnée aux petits élevages où les animaux sont gardés plusieurs années. C'est une maladie contagieuse qui est causée par une bactérie nommée *Mycobacterium avium*.

Symptômes

En début d'infection, les symptômes sont nombreux et variés. Mais quelques caractéristiques importantes font penser à la tuberculose : âge des sujets, boiterie, maigreur et diarrhée. À l'autopsie, on constate des lésions caractéristiques au foie et à la rate sous la forme de nodules jaunâtres. D'autres organes peuvent être également atteints.

Traitement

Il faut éliminer tous les animaux, nettoyer, désinfecter et éviter toute réintroduction

d'oiseaux pendant un certain temps (6 mois sont conseillés).

Le choléra aviaire

Appelée aussi « pasteurellose », cette maladie doit son nom à Louis Pasteur qui a précisé les caractéristiques du germe en cause. C'est une maladie des volailles adultes ou subadultes, mais qui peut apparaître dès 4 semaines et que l'on rencontre plutôt en saison froide (automne et hiver).

Symptômes

Il existe trois formes de choléra aviaire :

- la forme suraiguë où la mort est très rapide sans symptômes précurseurs. La mortalité peut atteindre 90 % des oiseaux malades ;
- la forme aiguë : soif intense (due à la fièvre), perte d'appétit, respiration difficile, crête et barbillons cyanosés, diarrhée puis hémorragie et mort en quelques jours ;
- la forme chronique où les signes varient selon la localisation de l'infection ; par exemple arthrites ou gonflements des barbillons (d'où son nom de « maladie des barbillons »).

Traitement

Il est illusoire dans la forme suraiguë (il n'a pas le temps d'agir), il est souvent décevant dans la forme classique et, s'il est fait rapidement, plutôt efficace dans la forme aiguë. Il consiste en la prise d'antibiotiques

associés à des vitamines A et C, pendant au moins 5 jours. Des vaccins existent également pour prévenir de cette maladie.

Le botulisme aviaire

Cette maladie est causée par une neurotoxine produite par une bactérie *Clostridium botulinum*.

Symptômes

Atteinte nerveuse se traduisant par une grande variété de paralysies des muscles locomoteurs, respiratoires et viscéraux. Puis la mort au bout de quelques jours par paralysie des muscles abdominaux et cardiaque.

Les salmonelles peuvent également être nocives pour les êtres humains. Elles se retrouvent surtout dans les aliments crus ou insuffisamment cuits : volaille, viande, fruits de mer et œufs.

Traitement

Dans cette maladie, les mesures d'hygiène sont encore plus nécessaires que pour d'autres.

Des affections diverses

Sont examinées ici des affections qui ne sont pas des maladies.

Les doigts tordus

Les doigts déviés ont des causes diverses

Quatre grandes causes majeures conduisent à cette anomalie que sont les doigts tordus :

- une carence nutritionnelle ;
- des infrastructures et environnement inadaptés : les couveuses trop chaudes peuvent prédisposer à une torsion des doigts des sujets. Il en va de même pour des sols glissants (carton, papier journal, copeaux en quantité insuffisante) ;
- une tare génétique : il est alors recommandé de se débarrasser des sujets porteurs ;
- une consanguinité trop importante chez les reproducteurs ;
- une cause infectieuse, particulièrement par *Mycoplasma synoviae* (mycoplasmose) qui sont responsables d'anomalies articulaires.

Une fois les causes identifiées, il est aisé d'agir.

Le picage

C'est un trouble du comportement qui se manifeste par une manie qu'ont certaines volailles de s'arracher mutuellement les plumes. Cela peut se produire à tous les âges des volailles : chez les jeunes, lors de la pousse des plumes et chez les adultes, lors de la mue.

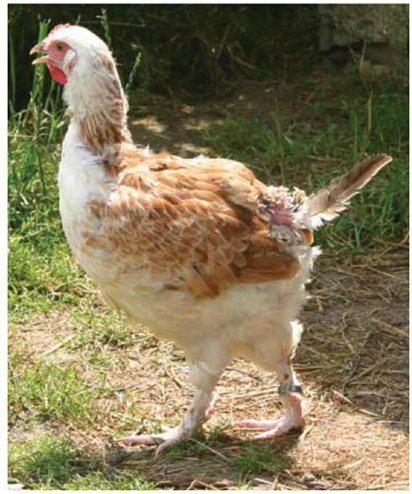
Symptômes

L'endroit piqué se transforme en plaie. Les zones privilégiées par le picage sont le croupion, le dos, le poitrail et le cou. Si vous n'intervenez pas tout de suite, dès qu'une volaille se met à saigner, cela attire les autres qui s'acharnent sur la pauvre victime, souvent jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les causes du picage sont nombreuses : carence dans l'alimentation, mauvaises conditions d'élevage, présence de parasites du plumage, introduction dans la basse-cour d'autres sujets.

Traitements

Lorsque les causes sont identifiées, il suffit d'agir en conséquence. Sinon, isolez le sujet piqué. Sur l'endroit atteint, mettez un produit cicatrisant en spray, à base d'aluminium par exemple. La difficulté sera ensuite de réintégrer l'oiseau dans le troupeau lorsqu'il sera guéri, il risque d'être mal accueilli.



Jeune poule dont le croupion est atteint de picage

Les intoxications

Elles sont dues à des produits toxiques contenus dans les aliments ou dues à l'altération de ces aliments : moisissures, ingestion excessive de gros sel...

Les volailles sont généralement peu sensibles aux insectes : cela n'est toutefois pas vrai pour les chenilles processionnaires. Ces espèces, de plus en plus nombreuses, sont dangereuses pour l'homme, mais également pour les volailles : une seule ingestion entraîne un important œdème qu'il faut traiter rapidement, sous peine de voir l'animal étouffer : consultez votre vétérinaire.

Chapitre 11
La lutte contre les prédateurs

Après avoir présenté les principaux prédateurs, nous indiquons les moyens de lutter contre eux. Pour cela, deux possibilités :

- la prévention : en faisant en sorte que votre élevage soit protégé contre leur intrusion ;
- l'action : en les piégeant, du moins ceux pour lesquels cela est autorisé.

La liste des prédateurs

Dans certains petits élevages, la prédation est la principale cause de mortalité. Les prédateurs s'approchent de vos poulaillers, surtout au printemps, lorsqu'ils ont des jeunes et en hiver lorsque la nourriture se fait plus rare.

La règlementation précise qu'« une espèce n'est pas nuisible en soi mais, en raison des risques qu'elle peut faire courir à la santé humaine ou à la sécurité publique, de l'importance des dégâts ou dommages qu'elle occasionne aux activités humaines ou encore de l'impact de sa prédation sur des espèces parfois rares ou sensibles, il est souvent nécessaire d'en limiter les effectifs, sans pour autant nuire à l'avenir de l'espèce elle-

même. » Il n'est pas question d'éradiquer une espèce, mais bien de permettre l'enlèvement des individus qui causent des dommages ! Il faut donc vous protéger contre les éventuels prédateurs.

Il existe au niveau national trois listes d'animaux dits nuisibles :

- les espèces invasives, c'est-à-dire non indigènes : ragondin, rat musqué, vison d'Amérique, chien viverrin, raton laveur, ouette d'Égypte et bernache du Canada. Elles ne sont pas originaires de notre pays ;
- les espèces indigènes : belette, fouine, martre, putois, renard, corbeau freux, corneille noire, geai des chênes, pie bavarde et étourneau sansonnet ;
- d'autres espèces indigènes : sanglier, lapin de garenne et pigeon ramier.

Attention, ce n'est pas parce qu'une espèce est classée nuisible que vous pouvez la piéger (par exemple : sanglier, pigeon ramier et lapin de garenne…). Et dans cette liste nationale, chaque département choisit les animaux qu'il estime nuisible ; et dans certains départements cette liste est très réduite. De plus, certaines espèces ne sont piégeables qu'en certains endroits par exemple uniquement à moins de 250 m d'un bâtiment ou d'un élevage.

Voyons quels sont les animaux susceptibles de causer des dégâts à votre élevage. En commençant par les plus dangereux.

La fouine

La fouine est, sans doute, le danger le plus redoutable pour votre basse-cour. C'est un petit mustélidé de la taille d'un chat, qui vit à proximité de l'homme, dans des greniers, granges, maisons abandonnées ou tas de bois. Lorsqu'elle pénètre dans un poulailler, elle y tue tous ses habitants en les égorgeant et suçant leur sang. On a l'impression qu'elle tue pour le plaisir et pas seulement pour se nourrir.

La martre

Parmi les autres mustélidés, la martre, très semblable à la fouine, est moins dangereuse car elle vit plutôt dans les forêts. De taille inférieure, l'hermine ne s'attaque qu'à des volailles plus petites. Quant à la belette, avec sa très petite taille (moins de 20 cm avec la queue et à peine 100 g), elle n'est pas un réel danger.

Le vison d'Amérique

Un mustélidé venu d'ailleurs : le vison d'Amérique, échappé d'élevages, est une espèce invasive, c'est-à-dire non désirée chez nous car concurrençant notre vison d'Europe, devenu rare. Il est présent, entre autres, dans l'ouest de la France, et peut également causer des dommages aux élevages.

Carnage causé par une fouine en une nuit

Le renard

Parmi les autres mammifères, le renard est le plus connu des prédateurs. Fort utile lorsqu'il chasse, entre autres, les surmulots dans les champs et mange les cadavres, le renard l'est beaucoup moins lorsqu'il s'attaque à nos basse-cours. Sa réputation de rusé n'est pas usurpée mais il est également fort : il est capable de creuser sous un grillage, d'arracher ce grillage ou de passer par-dessus une clôture ou un mur de plus de 1,50 m.

Les chiens

Il y aussi des animaux auxquels on ne pense pas, mais qui peuvent tuer vos volailles : des chiens errants, ou le chien de vos voisins, mais aussi votre propre chien ! Faites jouer l'assurance si c'est un chien du voisin.

Les chats

Trois sortes de chats : le chat forestier ou sauvage (dans les régions où il existe), le chat haret (chat domestique retourné à l'état sauvage) et le chat domestique peuvent occasionner aussi des dégâts.

Les rats et souris

Les rats et souris ne s'attaquent pas directement aux volailles même si les rats, lorsqu'ils sont en surnombre, peuvent tuer des poussins. Mais ils peuvent véhiculer des maladies et prélever une grande quantité de nourriture.

Les oiseaux

Parmi les prédateurs venus du ciel, les

rapaces diurnes sont les plus dangereux, en particulier l'autour des palombes. Ce dernier est souvent confondu avec la buse qui est plus inoffensive. Les « corbeaux » et les pies se contentent de prendre les œufs voire de jeunes poussins. Les moineaux, s'ils sont trop nombreux, pillent la nourriture réservée à vos volailles.

Attention, certains de ces animaux sont protégés (tous les rapaces et le chat forestier, par exemple) et il n'est pas question de les détruire.

La règlementation concernant le piégeage est complexe, changeante et souvent interprétée différemment d'un département à l'autre. Donc, si vous voulez vous lancer dans cette activité, contactez les services préfectoraux ou la Fédération des chasseurs de votre département pour plus de précisions. D'autant plus que la liste des animaux piégeables diffère d'un département à l'autre.

Attention, rats et souris peuvent transmettre une maladie grave, voire mortelle, la leptospirose, de plus en plus fréquente en France. La contamination se fait soit directement par contact avec des urines ou des tissus d'animaux infectés, soit indirectement par l'intermédiaire d'eaux, de végétaux ou de boues souillées par ces urines.

La prévention

Pour dissuader les prédateurs, vos installations doivent être hermétiques et résistantes.

Contre les oiseaux

Contre les prédateurs ailés – rapaces, mais aussi pies et « corbeaux », installez au-dessus de votre parcours un filet en matière plastique imputrescible, solide et insensible aux UV. N'hésitez pas à mettre beaucoup de fils ou câbles de soutien ainsi que des poteaux pour le maintenir. Ne choisissez pas une maille trop petite car, en hiver, la neige risque de s'accumuler et d'endommager vos installations : une maille de 5 mm semble adaptée.

Si vous n'avez pas de filets au-dessus de vos parcours, vous pouvez essayer d'effrayer ces oiseaux néfastes en plaçant des banderoles blanc et rouge ou des boules réfléchissantes, mais ces dispositifs ont une efficacité relative.

Filets de volières écroulés par une neige trop abondante

Contre les animaux terrestres

C'est votre clôture extérieure (en général un grillage) qui doit être le rempart contre les prédateurs terrestres. Fixez ce grillage dans

un muret de béton ou enterrez-le d'environ 30 cm avec un rabat vers l'extérieur dans le sol. Sa hauteur sera de 2 m car un renard peut franchir un grillage de 1,50 m de hauteur sans problème ! Cependant, la solution la plus efficace est d'installer une clôture électrique du genre de celle utilisée pour les grands animaux (vaches…) : un fil électrique à l'extérieur de votre grillage à 20 cm au-dessus du sol et un autre en haut du grillage, alimentés par un poste avec accumulateur ou branchés sur le secteur (avec transformateur).

Une clôture idéale avec fils électriques

Avec, éventuellement, un programmateur qui mettra la clôture en fonctionnement seulement à des heures choisies (comme la nuit). Ce dispositif demande une surveillance régulière, veillez à ce que rien ne vienne entraver le bon fonctionnement de cette clôture : herbes ou branches touchant le fil.

Contre les rongeurs

Boite à appâts placée à proximité d'un trou de rats

Contre les rats et souris, le meilleur moyen est d'acheter ou de fabriquer des « boîtes » dans lesquelles ils pourront entrer mais pas les volailles. Dans ces boîtes, placées en permanence dans votre élevage, vous mettez des appâts empoisonnés (que l'on trouve dans les animaleries, magasins verts...).

Mais que tous ces moyens préventifs ne vous empêchent pas de rentrer vos volailles le soir dans un poulailler.

La présence d'un chien dans votre élevage peut s'avérer dissuasive par rapport aux prédateurs terrestres et il vous avertit de dangers éventuels par ses aboiements. À condition qu'il ne s'attaque pas lui-même aux animaux de la basse-cour (ce qui arrive !).

Le piégeage

Renard pris dans une cage-piège

Une cage permettant de capturer les moineaux en excédent

Cette activité est très réglementée, très compliquée et changeante : n'hésitez pas à contacter vos services préfectoraux ou votre Fédération des chasseurs pour plus de précisions. En principe, vous ne pouvez pas piéger vous-même mais n'hésitez pas à faire appel à un piégeur agréé ; son intervention est gratuite. La Fédération des chasseurs de votre département pourra vous donner des adresses.

Les différentes dispositions relatives au piégeage des animaux classés nuisibles sont fixées par des arrêtés ministériels. Pour devenir piégeur agréé, il faut avoir suivi une formation spécifique qui porte sur :

- la connaissance des espèces recherchées ;
- la manipulation des pièges ;
- la connaissance des différents types de piège, de leurs possibilités et conditions d'utilisation ;
- la connaissance des mesures propres à diminuer les souffrances des animaux capturés.

Mis à part certains types de piège (boîtes…), les pièges doivent être homologués ; terminé les vieux pièges à mâchoires de grand-papa ! Les pièges doivent tous être visités chaque matin. Les piégeurs agréés doivent fournir à l'administration un relevé de leurs activités et de leurs prises. La pose des pièges doit être déclarée en mairie. Pour certains types de piège, les zones piégées doivent être signalées sur le terrain. De plus, certains types de piège ne peuvent être utilisés à moins de 200 m des habitations et à moins de 50 m des routes et des chemins ouverts au public.

Les pièges autorisés sont classés en cinq catégories :

- les pièges « ayant pour objet de capturer l'animal par contention dans un espace clos, sans le maintenir directement par une partie de son corps ». En termes clairs, ce sont principalement des cages ou chatières. Ces pièges ne nécessitent pas d'homologation et peuvent être fabriqués par le piégeur ;
- les pièges « déclenchés par pression sur une palette ou par enlèvement d'un appât et ayant pour objet de tuer l'animal ». Dans cette catégorie on trouve le piège à œufs, le piège en X… ;
- les collets à arrêtoir ;
- les pièges à lacet déclenchés par pression sur une palette ou autre, et ayant pour objet de capturer l'animal par une partie de son corps sans le tuer ;
- les pièges ayant pour effet d'entraîner la mort de l'animal par noyade.

Fouine capturée dans une chatière

Les pièges les plus commodes à utiliser dans nos élevages sont les cages de reprise ou chatières : ils prennent l'animal vivant et permettent de le relâcher éventuellement. Sachez aussi que les règles du piégeage dans les élevages sont plus souples.

Sommaire

Couverture

Je crée mon poulailler pour les Nuls, grand format

Copyright

À propos de l'auteur

Partie 1. Avant de se lancer

Chapitre 1. Ce qu'il est indispensable de savoir

Les coqs et poules sauvages

La domestication des poules

Le top 10 des poules grande race en. France

Le top 10 des poules naines en France

La classification des poules

Les expositions avicoles

L'utilité de l'identification

Chapitre 2. Bien préparer l'arrivée de vos poules

Les premières démarches

Construire un parcours extérieur

Le poulailler

Construire un poulailler bon marché à partir de palettes

Construire un « grand » poulailler en dur

L'aménagement indispensable du poulailler

Les installations annexes

Chapitre 3. Faire son choix parmi les races

Acheter des volailles

Quelle race choisir ?

L'arrivée des animaux

Partie 2. À la découverte des poules et coqs

Chapitre 4. Notions d'anatomie

L'anatomie externe

Un peu d'anatomie interne

Chapitre 5. Les principales races

Les variétés unicolores

Les variétés saumon

Les variétés perdrix

Les variétés froment

Les variétés sauvages

Les variétés à camail

Les variétés caille

Les variétés herminées, « à queue », et crayonnées

Les variétés liserées et coucou

Les variétés pailletées, pointées, cailloutées, tachetées, porcelaine

La Gauloise

Les races de la région. Auvergne-Rhône-Alpes

Les races de Bourgogne-Franche-Comté et de Bretagne

Les races du Centre-Val de Loire

Les races du Grand Est

Les races des Hauts-de-France

Les races de l'Île-de-France

Les races de Normandie

Les races de la Nouvelle-Aquitaine

Les races du Pays de la Loire

Les races d'Occitanie

Les races de Suisse et d'Autriche

Les races d'Espagne

Les races d'Italie

Les races des Pays-Bas

Les races de Grande-Bretagne

Les races de Belgique

Les races d'Allemagne

Les races des Amériques

Les races du Japon

Les races de Chine

Les races de l'Asie du Sud-Est

Les races de l'Europe de l'Est

Partie 3. L'élevage

Chapitre 6. Les reproducteurs et l'alimentation

Combien de poules pour un coq ?

L'alimentation

Quels aliments choisir ?

Des exemples de composition d'aliment

L'indispensable eau

Chapitre 7. L'œuf

La description de l'œuf

Comment se forme l'œuf ?

Les conditions d'une bonne ponte

Les poules qui mangent leurs œufs

Les œufs à consommer

Chapitre 8. L'incubation

La conservation des œufs à couver

L'incubation

Le mirage et l’éclosion

Chapitre 9. L’élevage des jeunes

L’élevage par la poule

L’élevage artificiel

Les autres aménagements dans l’éleveuse

Le régime alimentaire des poussins

Intégrer les poulets à la basse-cour

Partie 4. La lutte contre les maladies et les prédateurs

Chapitre 10. La lutte contre les maladies

Observer

Et agir aussitôt

La prévention et l’hygiène

Quelques produits naturels efficaces

Les coccidioses

Les vers

Les parasites externes

Les principales maladies virales

Les principales maladies bactériennes

Des affections diverses

Chapitre 11. La lutte contre les prédateurs

La liste des prédateurs

La prévention

Le piégeage